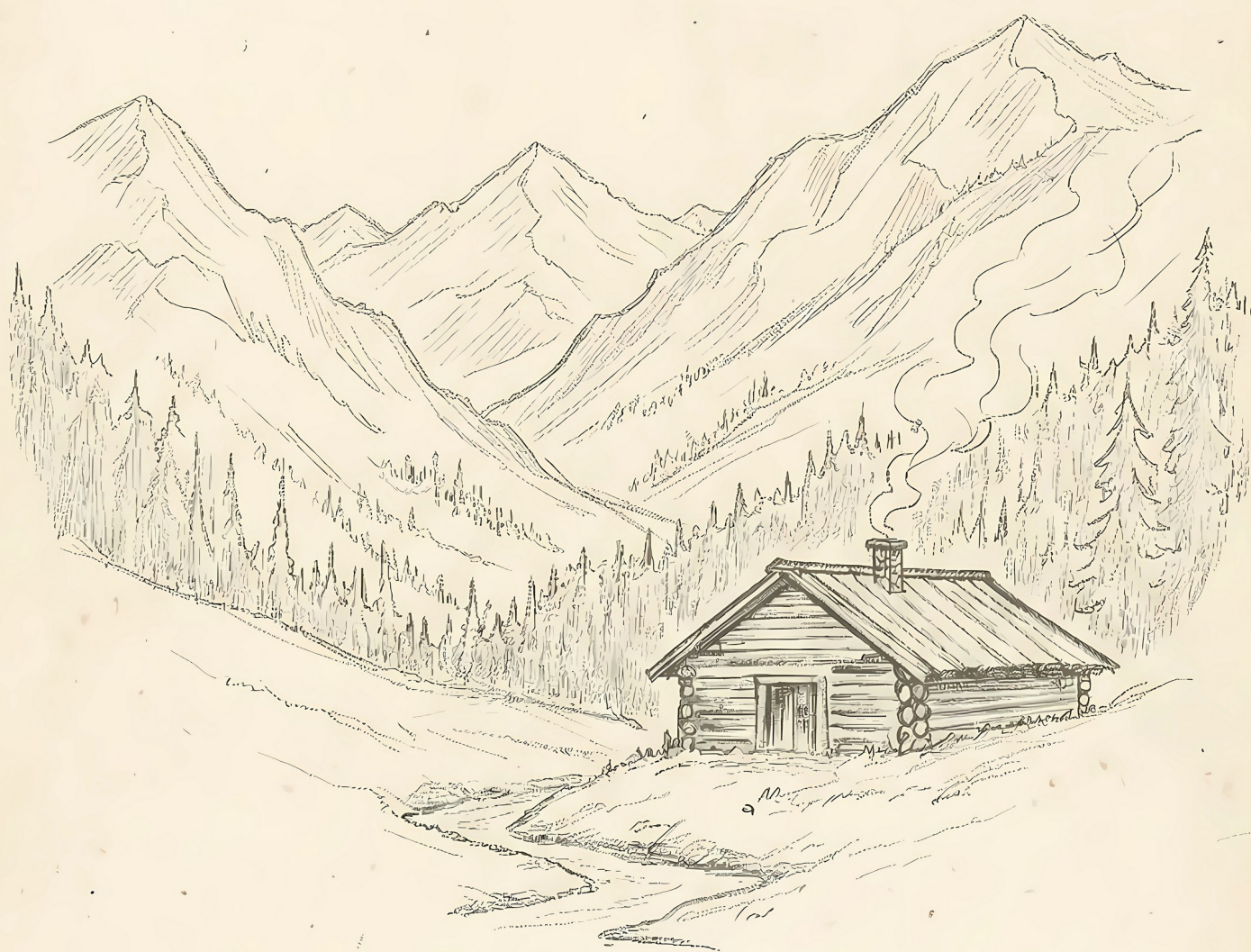


Demeurer en Christ



Andrew Murray



Demeurer en Christ

par Andrew Murray

PRÉFACE

Pendant la vie de Jésus sur terre, le mot qu'Il utilisait principalement en parlant des relations des disciples avec Lui-même était : « Suivez-moi ». Au moment de partir pour le ciel, Il leur donna un mot nouveau, dans lequel leur union plus intime et spirituelle avec Lui-même dans la gloire devait être exprimée. Ce mot choisi était : « Demeurez en moi ».

Il est à craindre qu'il y ait de nombreux disciples sincères de Jésus pour qui la signification de ce mot, avec l'expérience bénie qu'il promet, soit très grandement cachée. Bien que se confiant en leur Sauveur pour le pardon et pour l'aide, et cherchant dans une certaine mesure à Lui obéir, ils ont à peine réalisé à quelle proximité d'union, à quelle intimité de communion, à quelle merveilleuse unité de vie et d'intérêt, Il les a invités quand Il a dit : « Demeurez en moi ». Ceci n'est pas seulement une perte indicible pour eux-mêmes, mais l'Église et le monde souffrent de ce qu'ils perdent.

Si nous demandons la raison pour laquelle ceux qui ont en vérité accepté le Sauveur, et ont été rendus participants du renouvellement du Saint-Esprit, en viennent ainsi à manquer du plein salut préparé pour eux, je suis sûr que la réponse sera dans de très nombreux cas, que l'ignorance est la cause de l'incrédulité qui manque de recevoir l'héritage. Si, dans nos Églises orthodoxes, le fait de demeurer en Christ, l'union vivante avec Lui, l'expérience de Sa présence et de Sa garde quotidiennes et à chaque heure, étaient prêchés avec la même clarté et la même insistance que Son expiation et le pardon par Son sang, je suis convaincu que beaucoup se trouveraient à accepter avec joie l'invitation à une telle vie, et que son influence serait manifeste dans leur expérience de la pureté et de la puissance, de l'amour et de la joie, du port de fruit, et de toute la félicité que le Sauveur a liée au fait de demeurer en Lui.

C'est avec le désir d'aider ceux qui n'ont pas encore pleinement compris ce que le Sauveur voulait dire avec Son commandement, ou qui ont craint que ce fût une vie hors de leur portée, que ces méditations sont maintenant publiées. C'est seulement par de fréquentes répétitions qu'un enfant apprend ses leçons. C'est seulement en fixant continuellement l'esprit pendant un temps sur l'une des leçons de la foi, que le croyant est progressivement aidé à les prendre et à les assimiler complètement. J'ai l'espoir que pour certains, spécialement les jeunes croyants, ce sera une aide de venir et pendant un mois, jour après jour, d'épeler les précieux mots, « Demeurez en moi », avec les leçons qui y sont liées dans la parabole de la Vigne. Pas à pas nous en viendrons à voir combien véritablement cette promesse-précepte est pour nous, combien sûrement la grâce est pourvue pour nous permettre d'y obéir, combien indispensable est l'expérience de sa bénédiction pour une vie chrétienne saine, et combien indicibles sont les bénédictions qui en découlent. Tandis que nous écoutons, et méditons, et prions — tandis que nous nous abandonnons, et acceptons dans la foi le Jésus tout entier tel qu'Il s'offre à nous en elle — le Saint-Esprit fera que la parole soit esprit et vie ; cette parole de Jésus, elle aussi, deviendra pour nous la puissance de Dieu pour le salut, et à travers elle viendra la foi qui saisit la bénédiction longtemps désirée.

Je prie ardemment que notre gracieux Seigneur veuille bien bénir ce petit livre, pour aider ceux qui cherchent à Le connaître pleinement, comme Il l'a déjà béni dans sa publication originale dans une langue différente (le hollandais). Je prie encore plus ardemment qu'Il veuille, par quelque moyen que ce soit, faire voir aux multitudes de Ses chers enfants qui vivent encore des vies divisées, comment Il les réclame entièrement pour Lui-même, et comment l'abandon de tout cœur pour demeurer en Lui seul apporte la joie indicible et pleine de gloire. Oh, que chacun de nous qui a commencé à goûter la douceur de cette vie, s'offre

entièrement pour être un témoin de la grâce et de la puissance de notre Seigneur pour nous garder unis à Lui-même, et cherche par la parole et la marche à en gagner d'autres à Le suivre pleinement. C'est seulement en portant un tel fruit que notre propre demeure peut être maintenue.

En conclusion, je demande qu'il me soit permis de donner un mot de conseil à mon lecteur. C'est celui-ci. Il faut du temps pour croître en Jésus le Cep : ne vous attendez pas à demeurer en Lui à moins que vous ne vouliez Lui donner ce temps. Il ne suffit pas de lire la Parole de Dieu, ou des méditations comme celles offertes ici, et quand nous pensons que nous avons saisi les pensées, et avons demandé à Dieu Sa bénédiction, de sortir dans l'espoir que la bénédiction demeurera. Non, il faut du temps jour après jour avec Jésus et avec Dieu. Nous connaissons tous le besoin de temps pour nos repas chaque jour — chaque ouvrier réclame son heure pour le dîner ; le fait de manger à la hâte tant de nourriture n'est pas suffisant. Si nous devons vivre par Jésus, nous devons nous nourrir de Lui (Jean 6:57) ; nous devons complètement absorber et assimiler cette nourriture céleste que le Père nous a donnée dans Sa vie. C'est pourquoi, mon frère, qui voudrais apprendre à demeurer en Jésus, prends le temps chaque jour, avant que tu lises, et pendant que tu lis, et après que tu as lu, de te mettre en contact vivant avec le Jésus vivant, de t'abandonner distinctement et consciemment à Sa bénie influence ; ainsi tu Lui donneras l'occasion de se saisir de toi, de t'élever et de te garder en sécurité dans Sa vie toute-puissante.

Et maintenant, à tous les enfants de Dieu à qui Il m'accorde le privilège de montrer le Cep Céleste, j'offre mon amour fraternel et mes salutations, avec la prière que soit donnée à chacun d'eux l'expérience riche et pleine de la félicité de demeurer en Christ. Et que la grâce de Jésus, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient leur portion quotidienne.

Amen

Andrew Murray

Cette traduction a été réalisée par intelligence artificielle à partir de l'œuvre d'un auteur décédé depuis plus de 70 ans et désormais libre de droits.

Elle peut être partagée, copiée et imprimée librement et gratuitement, à la condition de ne pas la modifier et de conserver cette déclaration.

Retrouvez ce document et d'autres ressources sur voirjesus.com.

Chapitre 1.

VOUS TOUS QUI ÊTES VENUS À LUI

« Venez à moi. »
- Matthieu 11:28

« Demeurez en moi. »
- Jean 15:4

C'EST à vous qui avez entendu et écouté l'appel, « Venez à moi », que cette nouvelle invitation parvient, « Demeurez en moi ». Le message vient du même Sauveur aimant. Vous ne vous êtes sans aucun doute jamais repenti d'être venu à Son appel. Vous avez fait l'expérience que Sa parole était vérité ; toutes Ses promesses, Il les a accomplies ; Il vous a rendus participants des bénédictions et de la joie de Son amour. Son accueil n'a-t-il pas été des plus chaleureux, Son pardon plein et gratuit, Son amour des plus doux et précieux ? Plus d'une fois, lors de votre première venue à Lui, vous avez eu raison de dire : « On ne m'en avait pas dit la moitié ».

Et pourtant vous avez eu à vous plaindre de déception : à mesure que le temps passait, vos attentes n'ont pas été réalisées. Les bénédictions dont vous jouissiez autrefois ont été perdues ; l'amour et la joie de votre première rencontre avec votre Sauveur, au lieu de s'approfondir, sont devenus vagues et faibles. Et souvent vous vous êtes demandé quelle pouvait en être la raison, qu'avec un tel Sauveur, si puissant et si aimant, votre expérience du salut n'ait pas été plus pleine.

La réponse est très simple. Vous vous êtes égaré loin de Lui. Les bénédictions qu'Il accorde sont toutes liées à Son « Venez à MOI », et ne peuvent être goûtées que dans une communion étroite avec Lui-même. Soit vous n'avez pas pleinement compris, soit vous ne vous êtes pas correctement souvenu, que l'appel signifiait : « Venez à moi pour rester avec moi ». Et pourtant c'était en vérité Son objet et Son but lorsqu'Il vous a d'abord appelé à Lui-même. Ce n'était pas pour vous rafraîchir pendant quelques courtes heures après votre conversion avec la joie de Son amour et de Sa délivrance, pour ensuite vous renvoyer errer dans la tristesse et le péché. Il vous avait destiné à quelque chose de mieux qu'une félicité de courte durée, à être goûtée seulement en des temps de ferveur et de prière spéciales, pour ensuite s'évanouir, alors que vous deviez retourner à ces devoirs dans lesquels la bien plus grande partie de la vie doit être passée. Non, en vérité ; Il avait préparé pour vous une demeure permanente avec Lui-même, où votre vie entière et chaque moment de celle-ci pourraient être passés, où le travail de votre vie quotidienne pourrait être fait, et où pendant tout ce temps vous pourriez jouir d'une communion ininterrompue avec Lui-même. C'était même cela qu'Il voulait dire lorsque, à ce premier mot, « Venez à moi », Il a ajouté ceci, « Demeurez en moi ». Aussi sincère et fidèle, aussi aimante et tendre que la compassion qui respirait dans ce bienheureux « Venez », était la grâce qui a ajouté ce non moins bienheureux « Demeurez ». Aussi puissante que l'attraction avec laquelle ce premier mot vous a tiré, étaient les liens avec lesquels ce second, si seulement vous l'aviez écouté, vous aurait gardé. Et aussi grandes qu'étaient les bénédictions dont cette venue a été récompensée, aussi vastes, oui, et bien plus grands, étaient les trésors auxquels cette demeure vous aurait donné accès.

Et observez spécialement, ce n'était pas qu'Il a dit, « Venez à moi et demeurez avec moi », mais, « Demeurez en moi ». La relation ne devait pas seulement être ininterrompue, mais des plus intimes et complètes. Il a ouvert Ses bras, pour vous presser sur Son sein ; Il a ouvert Son cœur, pour vous y accueillir ; Il a ouvert toute Sa plénitude divine de vie et d'amour, et a offert de vous faire entrer dans sa communion, de vous

rendre entièrement un avec Lui-même. Il y avait une profondeur de signification que vous ne pouvez pas encore réaliser dans Ses mots : « Demeurez EN MOI ».

Et ce n'est pas avec moins de ferveur qu'Il avait crié, « Venez à moi », qu'Il plaïda, si seulement vous l'aviez remarqué, « Demeurez en moi ». Par chaque motif qui vous avait incité à venir, Il vous supplia de demeurer. Était-ce la crainte du péché et de sa malédiction qui vous a d'abord attiré ? le pardon que vous avez reçu en venant la première fois ne pouvait, avec toutes les bénédictions qui en découlent, être confirmé et pleinement goûté qu'en demeurant en Lui. Était-ce le désir ardent de connaître et de goûter l'Amour Infini qui vous appelait ? la première venue ne donna que de simples gouttes à goûter ; c'est seulement le fait de demeurer qui peut réellement satisfaire l'âme assoiffée, et donner à boire aux fleuves de délices qui sont à Sa droite. Était-ce le désir las d'être libéré de la servitude du péché, de devenir pur et saint, et de trouver ainsi le repos, le repos de Dieu pour l'âme ? ceci aussi ne peut être réalisé que si vous demeurez en Lui — seul le fait de demeurer en Jésus donne le repos en Lui. Ou si c'était l'espoir d'un héritage dans la gloire, et d'une demeure éternelle en la présence de l'Un Infini : la véritable préparation à cela, ainsi que son bienheureux avant-goût dans cette vie, ne sont accordés qu'à ceux qui demeurent en Lui. En vérité, il n'y a rien qui vous a poussé à venir, qui ne plaide avec une force mille fois plus grande : « Demeurez en Lui ». Vous avez bien fait de venir ; vous faites mieux de demeurer. Qui voudrait, après avoir cherché le palais du Roi, se contenter de se tenir à la porte, alors qu'il est invité à entrer pour habiter en la présence du Roi, et partager avec Lui toute la gloire de Sa vie royale ? Oh, entrons et demeurons, et jouissons pleinement de toutes les riches provisions que Son amour merveilleux a préparées pour nous !

Et pourtant je crains qu'il n'y ait beaucoup de ceux qui sont en vérité venus à Jésus, et qui pourtant doivent confesser avec tristesse qu'ils ne connaissent que peu de chose de cette demeure bénie en Lui. Pour certains la raison est, qu'ils n'ont jamais pleinement compris que telle était la signification de l'appel du Sauveur. Pour d'autres, que bien qu'ils aient entendu la parole, ils ne savaient pas qu'une telle vie de communion permanente était possible, et de fait à leur portée. D'autres diront que, bien qu'ils aient cru qu'une telle vie était possible, et l'aient recherchée, ils n'ont jamais encore réussi à découvrir le secret pour l'atteindre. Et d'autres, encore, hélas ! confesseront que c'est leur propre infidélité qui les a privés de la jouissance de la bénédiction. Lorsque le Sauveur aurait voulu les garder, ils ne se sont pas trouvés prêts à rester ; ils n'étaient pas préparés à tout abandonner, et à toujours, seulement, entièrement demeurer en Jésus.

À tous ceux-là je viens maintenant au nom de Jésus, leur Rédempteur et le mien, avec le message béni : « Demeurez en moi ». En Son nom je les invite à venir, et pour un temps à méditer avec moi chaque jour sur sa signification, ses leçons, ses exigences, et ses promesses. Je sais combien nombreuses, et, pour le jeune croyant, combien difficiles, sont les questions qui se présentent en lien avec cela. Il y a spécialement la question, sous ses divers aspects, de la possibilité, au milieu d'un travail harassant et d'une distraction continuelle, de maintenir, ou plutôt d'être maintenu dans, la communion permanente. Je n'entreprends pas de lever toutes les difficultés ; cela, Jésus-Christ Lui-même seul doit le faire par Son Saint-Esprit. Mais ce que je voudrais ardemment qu'il me soit permis de faire par la grâce de Dieu, c'est de répéter jour après jour le commandement béni du Maître, « Demeurez en moi », jusqu'à ce qu'il entre dans le cœur et y trouve une place, pour ne plus jamais être oublié ou négligé. Je voudrais ardemment qu'à la lumière de la Sainte Écriture nous Méditations sur sa signification, jusqu'à ce que la compréhension, cette porte du cœur, s'ouvre pour appréhender quelque chose de ce qu'il offre et attend. Ainsi nous découvrirons les moyens de l'atteindre, et apprendrons à connaître ce qui nous en éloigne, et ce qui peut nous y aider. Ainsi nous sentirons ses exigences, et serons contraints de reconnaître qu'il ne peut y avoir de véritable allégeance à notre Roi sans accepter simplement et de tout cœur celui-ci, aussi, de Ses commandements. Ainsi nous contemplerons sa félicité, jusqu'à ce que le désir soit enflammé, et que la volonté avec toutes ses énergies soit éveillée pour réclamer et posséder l'indicible bénédiction.

Venez, mes frères, et mettons-nous jour après jour à Ses pieds, et méditons sur cette parole qui est Sienna, avec un œil fixé sur Lui seul. Plaçons-nous en confiance tranquille devant Lui, attendant d'entendre Sa sainte voix — le murmure doux et léger qui est plus puissant que la tempête qui fend les rochers — insufflant son esprit vivifiant en nous, tandis qu'Il parle : « Demeurez en moi ». L'âme qui entend vraiment Jésus Lui-même prononcer la parole, reçoit avec la parole le pouvoir d'accepter et de retenir la bénédiction qu'Il offre.

Et puisse-t-il Te plaire, Sauveur béni, en vérité, de nous parler ; que chacun de nous entende Ta voix bénie. Puisse le sentiment de notre profond besoin, et la foi en Ton amour merveilleux, combinés à la vue de la merveilleusement bénie vie que Tu attends de nous accorder, nous contraigne à écouter et à obéir, aussi souvent que Tu parles : « Demeurez en moi ». Puisse jour après jour la réponse de notre cœur être plus claire et plus pleine : « Sauveur béni, que je demeure en Toi. »

Chapitre 2.

ET VOUS TROUVEREZ LE REPOS POUR VOS ÂMES

« Venez à moi, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous, et recevez mes instructions ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. »

- Matthieu 11:28-29

LE REPOS pour l'âme : Telle fut la première promesse avec laquelle le Sauveur chercha à gagner le pécheur chargé et fatigué. Aussi simple qu'elle paraisse, la promesse est en vérité aussi vaste et complète qu'on puisse en trouver. Le repos pour l'âme — n'implique-t-il pas la délivrance de toute peur, la fourniture de tout besoin, l'accomplissement de tout désir ? Et maintenant, rien de moins que cela n'est le prix avec lequel le Sauveur courtise pour le ramener celui qui s'est égaré — qui se lamente que le repos n'ait pas été aussi permanent ou aussi plein qu'il l'avait espéré — à revenir et à demeurer en Lui. Rien d'autre que ceci n'a été la raison pour laquelle le repos n'a pas été trouvé, ou, s'il a été trouvé, a été troublé ou perdu à nouveau : vous n'êtes pas resté avec, vous n'avez pas demeuré en Lui.

Avez-vous jamais remarqué comment, dans l'invitation originelle du Sauveur à venir à Lui, la promesse de repos a été répétée deux fois, avec une telle variation dans les conditions qui aurait pu suggérer que le repos permanent ne pouvait être trouvé que dans une proximité permanente. D'abord le Sauveur dit : « Venez à moi, et je vous donnerai du repos » ; à l'instant même où vous venez, et croyez, je vous donnerai du repos — le repos du pardon et de l'acceptation — le repos dans mon amour. Mais nous savons que tout ce que Dieu accorde a besoin de temps pour devenir pleinement nôtre ; il doit être tenu fermement, et approprié, et assimilé dans notre être le plus profond ; sans cela, même le don du Christ ne peut le rendre vraiment nôtre, en pleine expérience et jouissance. Et ainsi le Sauveur répète Sa promesse, en des mots qui parlent clairement non pas tant du repos initial avec lequel Il accueille celui qui est fatigué et qui vient, mais du repos plus profond et personnellement approprié de l'âme qui demeure avec Lui. Il ne dit plus seulement : « Venez à moi », mais « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions » ; devenez mes disciples, abandonnez-vous à mon enseignement, soumettez-vous en toutes choses à ma volonté, que votre vie entière ne fasse qu'une avec la mienne — en d'autres termes, Demeurez en moi. Et puis Il ajoute, non seulement, « Je donnerai », mais « vous trouverez du repos pour vos âmes ». Le repos qu'Il a donné à la venue deviendra quelque chose que vous aurez réellement trouvé et fait vôtre — le repos permanent plus profond qui vient d'une plus longue connaissance et d'une communion plus étroite, d'un abandon total et d'une sympathie plus profonde. « Prenez mon joug, et recevez mes instructions », « Demeurez en moi » — voilà le chemin vers le repos permanent.

Ces paroles du Sauveur ne découvrent-elles pas ce que vous avez peut-être souvent cherché en vain à savoir, comment il se fait que le repos dont vous jouissez parfois est si souvent perdu ? Ce doit avoir été ceci : vous n'aviez pas compris comment l'abandon total à Jésus est le secret du repos parfait. Donner sa vie entière à Lui, pour que Lui seul la dirige et l'ordonne ; prendre Son joug, et se soumettre à être conduit et enseigné, pour apprendre de Lui ; demeurer en Lui, pour être et faire seulement ce qu'Il veut — telles sont les conditions de la vie de disciple sans lesquelles il ne peut être question de maintenir le repos qui fut accordé lors de la première venue à Christ. Le repos est en Christ, et non quelque chose qu'Il donne en dehors de Lui-même, et c'est donc seulement en L'ayant Lui que le repos peut réellement être gardé et goûté.

C'est parce que tant de jeunes croyants manquent de saisir cette vérité que le repos s'évanouit si rapidement. Pour certains, c'est qu'ils ne savaient vraiment pas ; on ne leur a jamais enseigné comment Jésus réclame l'allégeance sans partage du cœur et de la vie tout entiers ; comment il n'y a pas un seul domaine dans toute la vie sur lequel Il ne souhaite régner ; comment dans les plus petites choses Ses disciples ne doivent chercher qu'à Lui plaire. Ils ne savaient pas combien totale était la consécration que Jésus réclamait. Pour d'autres, qui avaient une certaine idée de la vie très sainte qu'un chrétien devrait mener, l'erreur était différente : ils ne pouvaient croire qu'une telle vie fût une chose possible à atteindre. Prendre, et porter, et ne jamais un instant mettre de côté le joug de Jésus, leur paraissait exiger une telle tension d'effort, et une telle mesure de bonté, que c'était tout à fait hors de leur portée. L'idée même de toujours, tout le jour, demeurer en Jésus, était trop élevée — quelque chose qu'ils pourraient atteindre après une vie de sainteté et de croissance, mais certainement pas ce avec quoi un faible débutant devait commencer. Ils ne savaient pas comment, lorsque Jésus a dit : « Mon joug est doux », Il disait la vérité ; comment c'est justement le joug qui donne le repos, parce qu'à l'instant où l'âme s'abandonne pour obéir, le Seigneur Lui-même donne la force et la joie de le faire. Ils n'ont pas remarqué comment, lorsqu'Il a dit : « Recevez mes instructions », Il a ajouté, « car je suis doux et humble de cœur », pour les assurer que Sa douceur répondrait à chacun de leurs besoins, et les porterait comme une mère porte son faible enfant. Oh, ils ne savaient pas que lorsqu'Il a dit : « Demeurez en moi », Il ne demandait que l'abandon à Lui-même, Son amour tout-puissant les tiendrait fermement, les garderait et les bénirait. Et ainsi, comme certains avaient erré par manque de pleine consécration, ceux-ci ont échoué parce qu'ils ne se confiaient pas pleinement. Ces deux-là, la consécration et la foi, sont les éléments essentiels de la vie chrétienne — tout donner à Jésus, tout recevoir de Jésus. Ils sont implicites l'un dans l'autre ; ils sont unis dans le seul mot — abandon. Un plein abandon, c'est obéir aussi bien que se confier, se confier aussi bien qu'obéir.

Avec une telle incompréhension au départ, il n'est pas étonnant que la vie de disciple n'ait pas été une vie d'une joie ou d'une force telles qu'on l'avait espéré. Dans certaines choses, vous avez été conduits au péché sans le savoir, parce que vous n'aviez pas appris combien entièrement Jésus voulait vous diriger, et comment vous ne pouviez rester droits un seul instant à moins de L'avoir tout près de vous. Dans d'autres choses, vous saviez ce qu'était le péché, mais n'aviez pas le pouvoir de vaincre, parce que vous ne saviez pas ou ne croyiez pas combien entièrement Jésus prendrait soin de vous pour vous garder et vous aider. D'une manière ou d'une autre, il ne fallut pas longtemps avant que la joie éclatante de votre premier amour ne soit perdue, et votre sentier, au lieu d'être comme le sentier des justes, qui va en éclairant jusqu'au jour parfait, devint comme l'errance d'Israël dans le désert — toujours en chemin, jamais très loin, et pourtant manquant toujours le repos promis. Âme fatiguée, depuis tant d'années poussée çà et là comme le cerf haletant, oh viens et apprends ce jour la leçon qu'il y a un lieu où la sécurité et la victoire, où la paix et le repos, sont toujours assurés, et que ce lieu t'est toujours ouvert — le cœur de Jésus.

Mais, hélas ! j'entends quelqu'un dire, c'est justement ce fait de demeurer en Jésus, de porter toujours Son joug, pour apprendre de Lui, qui est si difficile, et l'effort même pour y parvenir dérange souvent le repos encore plus que le péché ou le monde. Quelle erreur de parler ainsi, et pourtant combien souvent ces mots sont entendus ! Est-ce que cela fatigue le voyageur de se reposer dans la maison ou sur le lit où il cherche le soulagement de sa fatigue ? Ou est-ce un labeur pour un petit enfant de se reposer dans les bras de sa mère ? N'est-ce pas la maison qui garde le voyageur sous son abri ? les bras de la mère ne soutiennent-ils pas et ne gardent-ils pas le petit ? Et il en est de même avec Jésus. L'âme n'a qu'à s'abandonner à Lui, à rester tranquille et à se reposer dans la confiance que Son amour a entrepris, et que Sa fidélité accomplira, l'œuvre de la garder en sécurité à l'abri de Son sein. Oh, c'est parce que la bénédiction est si grande que nos petits cœurs ne peuvent s'élever pour la saisir ; c'est comme si nous ne pouvions croire que Christ, le Tout-Puissant, nous enseignera et nous gardera en vérité tout le jour. Et pourtant c'est justement ce qu'Il a promis, car sans cela Il ne peut pas réellement nous donner le repos. C'est à mesure que notre cœur accueille cette vérité que, lorsqu'Il dit : « Demeurez en moi », « Recevez mes instructions », Il le pense vraiment, et que c'est Sa propre

œuvre de nous garder dans la demeure lorsque nous nous abandonnons à Lui, que nous oserons nous jeter dans les bras de Son amour, et nous abandonner à Sa garde bénie. Ce n'est pas le joug, mais la résistance au joug, qui fait la difficulté ; l'abandon de tout cœur à Jésus, comme étant à la fois notre Maître et notre Gardien, trouve et assure le repos.

Viens, mon frère, et commençons ce jour même à accepter la parole de Jésus en toute simplicité. C'est un commandement distinct que celui-ci : « Prenez mon joug, et recevez mes instructions », « Demeurez en moi ». Un commandement doit être obéi. Le disciple obéissant ne pose pas de questions sur les possibilités ou les résultats ; il accepte chaque ordre avec la confiance que son maître a pourvu à tout ce qui est nécessaire. La puissance et la persévérance pour demeurer dans le repos, et la bénédiction dans la demeure — il appartient au Sauveur de veiller à cela ; c'est à moi d'obéir, c'est à Lui de pourvoir. Acceptons ce jour en obéissance immédiate le commandement, et répondons hardiment : « Sauveur, je demeure en Toi. Sur Ton ordre je prends Ton joug ; j'entreprends le devoir sans délai ; je demeure en Toi. » Que chaque conscience d'échec ne fasse que donner une nouvelle urgence au commandement, et nous enseigne à écouter plus ardemment que jamais jusqu'à ce que l'Esprit nous donne à nouveau d'entendre la voix de Jésus disant, avec un amour et une autorité qui inspirent à la fois l'espérance et l'obéissance : « Enfant, demeure en moi ». Cette parole, écoutée comme venant de Lui-même, sera la fin de tout doute — une promesse divine de ce qui sera sûrement accordé. Et avec une simplicité toujours croissante sa signification sera interprétée. Demeurer en Jésus n'est rien d'autre que l'abandon de soi-même pour être dirigé, enseigné et conduit, et se reposer ainsi dans les bras de l'Amour Éternel.

Repos béni ! le fruit et l'avant-goût et la communion du repos de Dieu Lui-même ! trouvé par ceux qui viennent ainsi à Jésus pour demeurer en Lui. C'est la paix de Dieu, le grand calme du monde éternel, qui surpasse toute intelligence, et qui garde le cœur et l'esprit. Avec cette grâce assurée, nous avons la force pour chaque devoir, le courage pour chaque lutte, une bénédiction dans chaque croix, et la joie de la vie éternelle dans la mort même.

Ô mon Sauveur ! si jamais mon cœur devait à nouveau douter ou craindre, comme si la bénédiction était trop grande à espérer, ou trop haute à atteindre, fais-moi entendre Ta voix pour vivifier ma foi et mon obéissance : « Demeurez en moi » ; « Prenez mon joug sur vous, et recevez mes instructions ; vous trouverez du repos pour vos âmes. »

Chapitre 3.

SE CONFIER EN LUI POUR VOUS GARDER

« Je poursuis ma course, pour tâcher de saisir le prix, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. »
- Philippiens 3:12

Plus d'un admet que c'est un devoir sacré et un privilège béni de demeurer en Christ, mais recule continuellement devant la question : Est-ce possible, une vie de communion ininterrompue avec le Sauveur ? Des chrétiens éminents, à qui des occasions spéciales de cultiver cette grâce ont été accordées, peuvent y parvenir ; pour la grande majorité des disciples, dont la vie, par un dessein divin, est si pleinement occupée par les affaires de cette vie, on peut à peine s'y attendre. Plus ils entendent parler de cette vie, plus profond est leur sentiment de sa gloire et de sa félicité, et il n'y a rien qu'ils ne sacrifieraient pour en être rendus participants. Mais ils sont trop faibles, trop infidèles — ils ne pourront jamais y parvenir.

Chères âmes ! comme elles savent peu que le fait de demeurer en Christ est justement destiné aux faibles, et si magnifiquement adapté à leur faiblesse. Ce n'est pas l'accomplissement de quelque grande chose, et cela n'exige pas que nous menions d'abord une vie très sainte et dévouée. Non, c'est simplement la faiblesse se confiant à un Puissant pour être gardée — l'infidèle s'en remettant à Celui qui est entièrement digne de confiance et vrai. Demeurer en Lui n'est pas une œuvre que nous avons à faire comme condition pour jouir de Son salut, mais un consentement à Le laisser tout faire pour nous, et en nous, et à travers nous. C'est une œuvre qu'Il fait pour nous — le fruit et la puissance de Son amour rédempteur. Notre part est simplement de céder, de nous confier, et d'attendre ce qu'Il s'est engagé à accomplir.

C'est cette attente et cette confiance tranquilles, reposant sur la parole du Christ qu'en Lui une demeure est préparée, qui manque si tristement parmi les chrétiens. Ils prennent à peine le temps ou la peine de réaliser que lorsqu'Il dit « Demeurez EN MOI », Il s'offre Lui-même, le gardien d'Israël qui ne sommeille ni ne dort, avec toute Sa puissance et Son amour, comme la demeure vivante de l'âme, où les puissantes influences de Sa grâce seront plus fortes pour garder que toute leur faiblesse pour égarer. L'idée qu'ils ont de la grâce est celle-ci : que leur conversion et leur pardon sont l'œuvre de Dieu, mais que maintenant, en gratitude envers Dieu, c'est leur œuvre de vivre comme des chrétiens et de suivre Jésus. Il y a toujours la pensée d'une œuvre qui doit être faite, et même s'ils prient pour de l'aide, l'œuvre reste la leur. Ils échouent continuellement, et deviennent sans espoir ; et le découragement ne fait qu'augmenter l'impuissance. Non, toi qui t'égaras ; comme c'est Jésus qui t'a attiré quand Il a dit « Venez », c'est aussi Jésus qui te garde quand Il dit « Demeurez ». La grâce de venir et la grâce de demeurer viennent de Lui seul de la même manière. Cette parole *Venez*, entendue, méditée, acceptée, fut la corde d'amour qui t'a approché ; cette parole *Demeurez* est de même le lien par lequel Il te tient fermement et te lie à Lui-même. Que l'âme prenne seulement le temps d'écouter la voix de Jésus. « En moi », dit-Il, « est ta place — dans mes bras tout-puissants. C'est moi qui t'aime tant, qui te dis *Demeure en moi* ; sûrement tu peux me faire confiance. » La voix de Jésus entrant et habitant dans l'âme ne peut qu'appeler la réponse : « Oui, Sauveur, en Toi je peux, je veux demeurer. »

Demeurez en moi : Ces paroles ne sont pas une loi de Moïse, exigeant du pécheur ce qu'il ne peut accomplir. Elles sont le commandement de l'amour, qui n'est jamais qu'une promesse sous une forme différente. Pensez à cela jusqu'à ce que tout sentiment de fardeau, de peur et de désespoir s'évanouisse, et que la première pensée qui vient en entendant parler de demeurer en Jésus soit une pensée d'espérance vive et joyeuse : c'est pour moi, je sais que j'en jouirai. Vous n'êtes pas sous la loi, avec son inexorable « Fais », mais sous la grâce, avec son bienheureux « Crois » à ce que Christ fera pour vous. Et si la question est posée : « Mais sûrement

y a-t-il quelque chose à faire pour nous ? » la réponse est : « Notre faire et notre agir ne sont que le fruit de l'œuvre de Christ en nous. » C'est lorsque l'âme devient entièrement passive, regardant et se reposant sur ce que Christ doit faire, que ses énergies sont stimulées à leur plus haute activité, et que nous travaillons le plus efficacement parce que nous savons qu'Il agit en nous. C'est en voyant dans cette parole *EN MOI* les puissantes énergies de l'amour se tendant vers nous pour nous avoir et nous retenir, que toute la force de notre volonté est éveillée pour demeurer en Lui.

Ce lien entre l'œuvre de Christ et notre œuvre est magnifiquement exprimé dans les paroles de Paul : « Je poursuis ma course, pour tâcher de saisir le prix, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. » C'est parce qu'il savait que le Puissant et le Fidèle l'avait saisi dans le but glorieux de le rendre un avec Lui-même, qu'il faisait de son mieux pour saisir le glorieux prix. La foi, l'expérience, la pleine assurance, « Christ m'a saisi », lui donnèrent le courage et la force de poursuivre sa course et de saisir ce pour quoi il avait été saisi. Chaque nouvelle perception du grand but pour lequel Christ l'avait saisi et le tenait, le réveillait à nouveau pour ne viser rien de moins.

L'expression de Paul, et son application à la vie chrétienne, peuvent être mieux comprises si nous pensons à un père aidant son enfant à gravir le flanc d'un précipice escarpé. Le père se tient au-dessus, et a pris le fils par la main pour l'aider à monter. Il lui montre l'endroit où il l'aidera à poser les pieds, alors qu'il saute vers le haut. Le saut serait trop haut et dangereux pour l'enfant seul ; mais la main de son père est sa confiance, et il saute pour atteindre le point pour lequel son père l'a saisi. C'est la force du père qui le sécurise et le soulève, et l'incite ainsi à utiliser sa force au maximum.

Telle est la relation entre Christ et vous, ô croyant faible et tremblant ! Fixez d'abord vos yeux sur le but pour lequel Il vous a saisi. Ce n'est rien de moins qu'une vie de communion permanente et ininterrompue avec Lui-même à laquelle Il cherche à vous élever. Tout ce que vous avez déjà reçu — pardon et paix, l'Esprit et Sa grâce — n'est que préliminaire à cela. Et tout ce que vous voyez promis pour vous dans l'avenir — sainteté et fécondité et gloire éternelle — n'en est que le résultat naturel. L'union avec Lui-même, et ainsi avec le Père, est Son plus haut objectif. Fixez vos yeux sur cela, et contemplez jusqu'à ce que cela se dessine devant vous, clair et incontestable : le but de Christ est de m'avoir demeurant en Lui.

Et puis laissez la seconde pensée entrer dans votre cœur : C'est pour cela que je suis saisi par Christ. Sa puissance toute-puissante s'est emparée de moi, et offre maintenant de m'élever là où Il veut que je sois. Fixez vos yeux sur Christ. Contemplez l'amour qui rayonne dans ces yeux, et qui demande si vous ne pouvez pas faire confiance à Celui qui vous a cherché, trouvé et approché, pour maintenant vous garder. Contemplez ce bras de puissance, et dites si vous avez des raisons d'être assuré qu'Il est en vérité capable de vous garder demeurant en Lui.

Et tandis que vous pensez à l'endroit qu'Il indique — le but béni pour lequel Il vous a saisi — et que vous gardez votre regard fixé sur Lui-même, vous tenant et attendant de vous élever, ô dites, ne pourriez-vous pas ce jour même faire le pas vers le haut, et vous élever pour entrer dans cette vie bénie de la demeure en Christ ? Oui, commencez tout de suite, et dites : « Ô mon Jésus, si Tu me l'ordonnes, et si Tu T'engages à m'y élever et à m'y garder, je me hasarderai. Tremblant, mais confiant, je dirai : Jésus, je demeure en Toi. »

Mon bien-aimé coreligionnaire, va, et prends du temps seul avec Jésus, et dis-lui cela. Je n'ose pas te parler de demeurer en Lui dans le simple but de susciter un sentiment religieux agréable. La vérité de Dieu doit être mise en pratique immédiatement. Oh, abandonne-toi ce jour même au Sauveur béni dans la reddition de la seule chose qu'Il te demande : donne-toi toi-même pour demeurer en Lui. Lui-même l'accomplira en toi. Tu peux Lui faire confiance pour te garder dans la confiance et la demeure.

Et si jamais des doutes surgissent à nouveau, ou si l'amère expérience de l'échec te tente au désespoir, souviens-toi simplement où Paul a trouvé sa force : « J'ai été saisi par Jésus-Christ. » Dans cette assurance, tu as une source de force. De là, tu peux lever les yeux vers le but que Lui a à cœur, et y placer ton cœur aussi. De là, tu puises la confiance que la bonne œuvre qu'Il a commencée, Il l'achèvera aussi. Et dans cette confiance, tu puiseras le courage, jour après jour, de dire à nouveau : « “Je poursuis ma course, pour tâcher de saisir le prix, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ.” C'est parce que Jésus s'est emparé de moi, et parce que Jésus me garde, que j'ose dire : Sauveur, je demeure en Toi. »

Chapitre 4.

COMME LE SARMENT DANS LE CEP

*« Je suis le cep, vous êtes les sarments. »
- Jean 15:5*

C'est en lien avec la parabole du Cep que notre Seigneur a utilisé pour la première fois l'expression, « Demeurez en moi ». Cette parabole, si simple, et pourtant si riche dans son enseignement, nous donne la meilleure et la plus complète illustration de la signification du commandement de notre Seigneur, et de l'union à laquelle Il nous invite.

La parabole nous enseigne la nature de cette union. La connexion entre le cep et le sarment est une connexion vivante. Aucune union externe et temporaire ne suffira ; aucune œuvre de l'homme ne peut l'effectuer : le sarment, qu'il soit originel ou greffé, n'est tel que par l'œuvre même du Créateur, en vertu de laquelle la vie, la sève, la richesse et la fécondité du cep se communiquent au sarment. Et il en est de même pour le croyant. Son union avec son Seigneur n'est pas une œuvre de sagesse humaine ou de volonté humaine, mais un acte de Dieu, par lequel la plus étroite et la plus complète union de vie est effectuée entre le Fils de Dieu et le pécheur. « Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs. » Le même Esprit qui a habité et habite encore dans le Fils, devient la vie du croyant ; dans l'unité de ce seul Esprit, et la communion de la même vie qui est en Christ, il est un avec Lui. Comme entre le cep et le sarment, c'est une union de vie qui les rend un.

La parabole nous enseigne la perfection de l'union. Si étroite est l'union entre le cep et le sarment, que chacun n'est rien sans l'autre, que chacun est entièrement et uniquement pour l'autre.

Sans le cep, le sarment ne peut rien faire. C'est au cep qu'il doit son droit de place dans la vigne, sa vie et sa fécondité. Et ainsi le Seigneur dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Le croyant ne peut chaque jour être agréable à Dieu que dans ce qu'il fait par la puissance de Christ habitant en lui. L'afflux quotidien de la sève de vie du Saint-Esprit est sa seule puissance pour porter du fruit. Il ne vit qu'en Lui et dépend à chaque instant de Lui seul.

Sans le sarment, le cep ne peut rien faire non plus. Un cep sans sarments ne peut porter aucun fruit. Non moins indispensable que le cep pour le sarment, l'est le sarment pour le cep. Telle est la merveilleuse condescendance de la grâce de Jésus, que tout comme Son peuple dépend de Lui, Il s'est rendu dépendant d'eux. Sans Ses disciples, Il ne peut dispenser Sa bénédiction au monde ; Il ne peut offrir aux pécheurs les raisins du Canaan céleste. Ne vous étonnez pas ! C'est Son propre décret ; et c'est le grand honneur auquel Il a appelé Ses rachetés, qu'aussi indispensables qu'Il leur est au ciel, afin que leur fruit puisse être trouvé de Lui, aussi indispensables sont-ils pour Lui sur terre, afin que par eux Son fruit puisse être trouvé. Croyants, méditez sur cela, jusqu'à ce que votre âme s'incline pour adorer en présence du mystère de l'union parfaite entre Christ et le croyant.

Il y a plus : comme ni le cep ni le sarment ne sont rien l'un sans l'autre, de même aucun n'est rien si ce n'est pour l'autre.

Tout ce que le cep possède appartient aux sarments. Le cep ne tire pas du sol sa richesse et sa douceur pour lui-même — tout ce qu'il a est à la disposition des sarments. De même qu'il est le parent, il est aussi le

serviteur des sarments. Et Jésus, à qui nous devons notre vie, comme Il se donne complètement pour nous et à nous : « La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée » ; « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais ; et il en fera de plus grandes ». Toute Sa plénitude et toutes Ses richesses sont pour toi, ô croyant ; car le cep ne vit pas pour lui-même, ne garde rien pour lui-même, mais n'existe que pour les sarments. Tout ce que Jésus est au ciel, Il l'est pour nous : Il n'a aucun intérêt là-haut séparé du nôtre ; comme notre représentant, Il se tient devant le Père.

Et tout ce que le sarment possède appartient au cep. Le sarment n'existe pas pour lui-même, mais pour porter du fruit qui puisse proclamer l'excellence du cep : il n'a aucune raison d'être si ce n'est pour être au service du cep. Glorieuse image de la vocation du croyant, et de l'entièreté de sa consécration au service de son Seigneur. Comme Jésus se donne si entièrement à lui, il se sent poussé à être entièrement à son Seigneur. Chaque puissance de son être, chaque moment de sa vie, chaque pensée et chaque sentiment, appartiennent à Jésus, afin que de Lui et pour Lui il puisse porter du fruit. En réalisant ce que le cep est pour le sarment, et ce que le sarment est censé être pour le cep, il sent qu'il n'a qu'une chose à penser et pour laquelle vivre, et c'est la volonté, la gloire, l'œuvre, le royaume de son Seigneur béni — le port de fruit à la gloire de Son nom.

La parabole nous enseigne l'objet de l'union. Les sarments sont pour le fruit et le fruit seul. « Tout sarment qui ne porte pas de fruit, Il le retranche. » Le sarment a besoin de feuilles pour le maintien de sa propre vie, et la perfection de son fruit : le fruit lui-même, il le porte pour le donner à ceux qui l'entourent. À mesure que le croyant entre dans sa vocation de sarment, il voit qu'il doit s'oublier lui-même, et vivre entièrement pour ses semblables. Pour les aimer, les chercher, et les sauver, Jésus est venu : c'est pour cela que chaque sarment sur le Cep doit vivre autant que le Cep lui-même. C'est pour le fruit, beaucoup de fruit, que le Père nous a faits un avec Jésus.

Merveilleuse parabole du Cep — dévoilant les mystères de l'amour Divin, de la vie céleste, du monde de l'Esprit — comme je t'ai peu comprise ! Jésus le Cep vivant au ciel, et moi le sarment vivant sur terre ! Comme j'ai peu compris combien grand est mon besoin, mais aussi combien parfaite est ma prétention, à toute Sa plénitude ! Combien peu compris, combien grand est Son besoin, mais aussi combien parfaite est Sa prétention, à mon vide ! Laisse-moi, dans sa belle lumière, étudier la merveilleuse union entre Jésus et Son peuple, jusqu'à ce qu'elle devienne pour moi le guide dans la pleine communion avec mon Seigneur bien-aimé. Laisse-moi écouter et croire, jusqu'à ce que tout mon être s'écrie : « Jésus est en vérité pour moi le Vrai Cep, me portant, me nourrissant, me pourvoyant, m'utilisant, et me remplissant pleinement pour me faire porter du fruit en abondance. » Alors je ne craindrai pas de dire : « Je suis en vérité un sarment pour Jésus, le Vrai Cep, demeurant en Lui, me reposant sur Lui, L'attendant, Le servant, et ne vivant que pour que par moi aussi, Il puisse manifester les richesses de Sa grâce, et donner Son fruit à un monde qui périt. »

C'est lorsque nous essayons ainsi de comprendre le sens de la parabole, que le commandement béni prononcé en lien avec elle se révélera à nous dans sa vraie puissance. La pensée de ce que le cep est pour le sarment, et Jésus pour le croyant, donnera une force nouvelle aux mots : « Demeurez en moi ! » Ce sera comme s'Il disait : « Pense, âme, combien complètement je t'appartiens. Je me suis uni inséparablement à toi ; toute la plénitude et la richesse du Cep sont tiennes en vérité. Maintenant que tu es une fois en moi, sois assurée que tout ce que j'ai est entièrement tien. C'est mon intérêt et mon honneur de t'avoir comme un sarment fructueux ; seulement, Demeure en moi. Tu es faible, mais je suis fort ; tu es pauvre, mais je suis riche. Demeure seulement en moi ; abandonne-toi entièrement à mon enseignement et à ma direction ; confie-toi simplement à mon amour, ma grâce, mes promesses. Crois seulement ; je suis entièrement tien ; je suis le Cep, tu es le sarment. Demeure en moi. »

Que dis-tu, ô mon âme ? Hésiterai-je plus longtemps, ou refuserai-je mon consentement ? Ou ne devrais-je pas, au lieu de seulement penser combien il est dur et difficile de vivre comme un sarment du Vrai Cep, parce

que j'y pensais comme quelque chose que je devais accomplir — ne devrais-je pas maintenant commencer à le considérer comme la chose la plus bénie et la plus joyeuse sous le ciel ? Ne devrais-je pas croire que, maintenant que je suis une fois en Lui, Lui-même me gardera et me rendra capable de demeurer ? De ma part, demeurer n'est rien d'autre que l'acceptation de ma position, le consentement à y être gardé, l'abandon de la foi au Cep fort pour qu'il continue à tenir le faible sarment. Oui, je veux, je demeure en Toi, Seigneur Jésus béni.

Ô Sauveur, combien indicible est Ton amour ! « Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. » Je ne peux que m'abandonner à Ton amour avec la prière que, jour après jour, Tu veuilles me dévoiler quelque peu de ses précieux mystères, et ainsi encourager et fortifier Ton disciple aimant à faire ce que son cœur désire ardemment faire en vérité — toujours, seulement, entièrement demeurer en Toi.

Chapitre 5.

COMME VOUS ÊTES VENUS À LUI, PAR LA FOI

*« Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis dans la foi, y abondant. »
- Colossiens 2:6-7*

DANS ces paroles, l'apôtre nous enseigne la leçon de poids, que ce n'est pas seulement par la foi que nous venons d'abord à Christ et sommes unis à Lui, mais que c'est par la foi que nous devons être enracinés et établis dans notre union avec Christ. Non moins essentielle que pour le commencement, la foi l'est pour le progrès de la vie spirituelle. Demeurer en Jésus ne peut se faire que par la foi.

Il y a des chrétiens sincères qui ne comprennent pas cela ; ou, s'ils l'admettent en théorie, ils ne parviennent pas à réaliser son application dans la pratique. Ils sont très zélés pour un évangile gratuit, avec notre première acceptation de Christ, et la justification par la foi seule. Mais après cela, ils pensent que tout dépend de notre diligence et de notre fidélité. Alors qu'ils saisissent fermement la vérité, « Le pécheur sera justifié par la foi », ils ont à peine trouvé une place dans leur système pour la vérité plus large, « Le juste vivra par la foi ». Ils n'ont jamais compris quel Sauveur parfait est Jésus, et comment Il fera chaque jour pour le pécheur tout autant qu'Il a fait le premier jour où il est venu à Lui. Ils ne savent pas que la vie de grâce est toujours et seulement une vie de foi, et que dans la relation à Jésus, le seul devoir quotidien et incessant du disciple est de croire, parce que croire est le seul canal par lequel la grâce et la force divines se déversent dans le cœur de l'homme. La vieille nature du croyant reste mauvaise et pécheresse jusqu'à la fin ; c'est seulement en venant chaque jour, tout vide et impuissant, à son Sauveur pour recevoir de Sa vie et de Sa force, qu'il peut porter les fruits de la justice à la gloire de Dieu. C'est pourquoi il est dit : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui : étant enracinés en lui, et affermis dans la foi, y abondant. » Comme vous êtes venus à Jésus, de même demeurez en Lui, par la foi.

Et si vous voulez savoir comment la foi doit être exercée en demeurant ainsi en Jésus, pour être enraciné plus profondément et plus fermement en Lui, vous n'avez qu'à regarder en arrière, au temps où vous L'avez reçu pour la première fois. Vous vous souvenez bien des obstacles qui, à cette époque, semblaient se dresser sur le chemin de votre foi. Il y avait d'abord votre bassesse et votre culpabilité : il paraissait impossible que la promesse de pardon et d'amour pût être pour un tel pécheur. Puis il y avait le sentiment de faiblesse et de mort : vous ne sentiez pas la force pour l'abandon et la confiance auxquels vous étiez appelés. Et puis il y avait l'avenir : vous n'osiez pas entreprendre d'être un disciple de Jésus alors que vous vous sentiez si sûr de ne pas pouvoir tenir debout, mais de redevenir rapidement infidèle et de chuter. Ces difficultés étaient comme des montagnes sur votre chemin. Et comment ont-elles été enlevées ? Simplement par la parole de Dieu. Cette parole, pour ainsi dire, vous a contraint à croire que, malgré la culpabilité du passé, la faiblesse du présent, et l'infidélité de l'avenir, la promesse était sûre que Jésus vous accepterait et vous sauverait. Sur cette parole, vous vous êtes risqué à venir, et n'avez pas été trompé : vous avez trouvé que Jésus vous a en effet accepté et sauvé.

Appliquez cela, votre expérience en venant à Jésus, au fait de demeurer en Lui. Maintenant, comme alors, les tentations de vous empêcher de croire sont nombreuses. Quand vous pensez à vos péchés depuis que vous êtes devenu un disciple, votre cœur est abattu de honte, et il semble que c'est trop attendre que Jésus vous reçoive en effet dans une intimité parfaite et la pleine jouissance de Son saint amour. Quand vous pensez à quel point, par le passé, vous avez échoué à garder les vœux les plus sacrés, la conscience de la faiblesse présente vous fait trembler à l'idée même de répondre au commandement du Sauveur par la promesse : «

Seigneur, dorénavant je demeurerai en Toi ». Et lorsque vous vous représentez la vie d'amour et de joie, de sainteté et de fécondité, qui à l'avenir doivent découler du fait de demeurer en Lui, c'est comme si cela ne servait qu'à vous rendre encore plus sans espoir : vous, du moins, ne pourrez jamais y parvenir. Vous vous connaissez trop bien. Il est inutile de l'espérer, seulement pour être déçu ; une vie demeurant pleinement et entièrement en Jésus n'est pas pour vous.

Oh, si seulement vous appreniez une leçon du temps de votre première venue au Sauveur ! Souviens-toi, chère âme, comment tu as alors été conduit, contrairement à tout ce que ton expérience, tes sentiments, et même ton jugement sobre disaient, à prendre Jésus au mot, et comment tu n'as pas été déçu. Il t'a reçu, et t'a pardonné ; Il t'a aimé, et t'a sauvé — tu le sais. Et s'Il a fait cela pour toi quand tu étais un ennemi et un étranger, que penses-tu, maintenant que tu es Sien, n'accomplira-t-il pas bien plus encore Sa promesse ? Oh, si seulement tu venais et commençais simplement à écouter Sa parole, et à ne poser que la seule question : Veut-Il vraiment dire que je devrais demeurer en Lui ? La réponse que Sa parole donne est si simple et si sûre : Par Sa grâce toute-puissante tu es maintenant en Lui ; cette même grâce toute-puissante te rendra en effet capable de demeurer en Lui. Par la foi, vous êtes devenus participants de la grâce initiale ; par cette même foi, vous pouvez jouir de la grâce continue de demeurer en Lui.

Et si vous demandez ce que vous devez croire exactement maintenant pour pouvoir demeurer en Lui, la réponse n'est pas difficile. Croyez tout d'abord ce qu'Il dit : « Je suis le Cep ». La sécurité et la fécondité du sarment dépendent de la force du cep. Ne pensez pas tant à vous-même comme un sarment, ni au fait de demeurer comme votre devoir, jusqu'à ce que votre âme ait d'abord été remplie de la foi en ce que Christ est en tant que Cep. Il sera réellement pour vous tout ce qu'un cep peut être — vous tenant fermement, vous nourrissant, et se rendant à chaque instant responsable de votre croissance et de votre fruit. Prenez le temps de savoir, mettez-vous à croire de tout cœur : Mon Cep, dont je peux dépendre pour tout ce dont j'ai besoin, est Christ. Un cep grand et fort porte le faible sarment, et le tient plus que le sarment ne tient le cep. Demandez au Père par le Saint-Esprit de vous révéler quel Christ glorieux, aimant, et puissant est celui-ci, en qui vous avez votre place et votre vie ; c'est la foi en ce que Christ est, plus que toute autre chose, qui vous gardera demeurant en Lui. Une âme remplie de grandes pensées au sujet du Cep sera un sarment fort, et demeurera avec confiance en Lui. Soyez beaucoup occupé de Jésus, et croyez beaucoup en Lui, comme le Vrai Cep.

Et puis, quand la Foi peut bien dire : « Il est mon Cep », qu'elle dise en outre : « Je suis Son sarment, je suis en Lui ». Je parle à ceux qui se disent disciples du Christ, et sur eux je ne saurais trop insister sur l'importance d'exercer leur foi en disant : « Je suis en Lui ». Cela rend le fait de demeurer si simple. Si je réalise clairement en méditant : Maintenant je suis en Lui, je vois aussitôt qu'il ne manque rien d'autre que mon consentement à être ce qu'Il a fait de moi, à rester là où Il m'a placé. Je suis en Christ : Cette simple pensée, prononcée avec soin, prière et foi, supprime toute difficulté comme s'il y avait un grand accomplissement à atteindre. Non, je suis en Christ, mon Sauveur béni. Son amour m'a préparé une demeure avec Lui-même, quand Il dit : « Demeurez dans mon amour » ; et Sa puissance a entrepris de garder la porte, et de me garder à l'intérieur, si seulement je veux y consentir. Je suis en Christ : Je n'ai maintenant qu'à dire : « Sauveur, je Te bénis pour cette grâce merveilleuse. Je consens ; je m'abandonne à Ta garde gracieuse ; je demeure en Toi. »

Il est étonnant de voir comment une telle foi mettra en œuvre tout ce qui est en outre impliqué dans le fait de demeurer en Christ. Il y a dans la vie chrétienne un grand besoin de vigilance et de prière, de renoncement à soi et de lutte, d'obéissance et de diligence. Mais « tout est possible à celui qui croit ». « C'est la victoire qui triomphe du monde, notre foi. » C'est la foi qui ferme continuellement les yeux sur la faiblesse de la créature, et trouve sa joie dans la suffisance d'un Sauveur Tout-Puissant, qui rend l'âme forte et joyeuse. Elle s'abandonne pour être conduite par le Saint-Esprit dans une appréciation toujours plus profonde de ce

merveilleux Sauveur que Dieu nous a donné — l'Infini Emmanuel. Elle suit la direction de l'Esprit de page en page de la Parole bénie, avec le seul désir de prendre chaque révélation de ce que Jésus est et de ce qu'Il promet comme sa nourriture et sa vie. Conformément à la promesse, « si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Père et dans le Fils », elle vit de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. Et ainsi elle rend l'âme forte de la force de Dieu, pour être et faire tout ce qui est nécessaire pour demeurer en Christ.

Croyant, tu voudrais demeurer en Christ : crois seulement. Crois toujours ; crois maintenant. Incline-toi maintenant même devant ton Seigneur, et dis-Lui dans une foi enfantine, que parce qu'Il est ton Cep, et que tu es Son sarment, tu demeureras ce jour en Lui.

NOTE

« “Je suis le Vrai Cep.” Celui qui nous offre le privilège d'une union réelle avec Lui-même est le grand JE SUIS, le Dieu tout-puissant, qui soutient toutes choses par la parole de Sa puissance. Et ce Dieu tout-puissant se révèle comme notre parfait Sauveur, même jusqu'à la mesure inimaginable de chercher à renouveler nos natures déchues en les greffant dans Sa propre nature Divine.

« Réaliser la glorieuse Déité de Celui dont l'appel retentit aux cœurs désirants avec une telle douceur excessive, n'est pas une mince étape vers l'obtention du plein privilège auquel nous sommes invités. Mais le désir en soi n'est d'aucune utilité ; encore moins peut-il y avoir de profit à lire sur les résultats bénis à obtenir d'une union étroite et personnelle avec notre Seigneur, si nous croyons cette union pratiquement hors de notre portée. Ses paroles sont destinées à être une réalité vivante, éternelle, précieuse. Et cela, elles ne pourront jamais le devenir à moins que nous soyons sûrs que nous pouvons raisonnablement nous attendre à leur accomplissement. Mais qu'est-ce qui pourrait rendre possible l'accomplissement d'une telle idée — qu'est-ce qui pourrait rendre raisonnable de supposer que nous, pauvres, faibles, égoïstes créatures, pleines de péché et pleines d'échecs, puissions être sauvés de la corruption de notre nature et rendus participants de la sainteté de notre Seigneur — si ce n'est le fait, le fait merveilleux, inaltérable, que Celui qui nous propose une si grande transformation est Lui-même le Dieu éternel, aussi capable qu'Il est désireux d'accomplir Sa propre parole. En méditant, par conséquent, sur ces déclarations du Christ, contenant comme elles le font l'essence même de Son enseignement, la concentration même de Son amour, mettons de côté, dès le départ, toute tendance au doute. Ne nous permettons même pas de nous demander si des disciples aussi errants que nous sommes peuvent être rendus capables d'atteindre la sainteté à laquelle nous sommes appelés par une union étroite et intime avec notre Seigneur. S'il y a une impossibilité, un manquement à la félicité proposée, cela proviendra du manque de désir sincère de notre part. Il n'y a de manque à aucun égard de la part de Celui qui lance l'invitation ; avec DIEU il ne peut y avoir de manquement dans l'accomplissement de Sa promesse. » — *The Life of Fellowship; Meditations on John 15:1,11* par A. M. James.

Il est peut-être nécessaire de dire, pour le bien des chrétiens jeunes ou doutants, qu'il y a quelque chose de plus nécessaire que l'effort d'exercer la foi en chaque promesse séparée qui est portée à notre attention. Ce qui est d'une importance encore plus grande est la culture d'une disposition confiante envers Dieu, l'habitude de penser toujours à Lui, à Ses voies et à Ses œuvres, avec une espérance vive et confiante. C'est seulement dans un tel sol que les promesses individuelles peuvent prendre racine et grandir. Dans un petit ouvrage publié par la Tract Society, *Encouragements to Faith*, par James Kimball, on trouvera de nombreuses pensées très suggestives et utiles, plaidant toutes pour le droit que Dieu a de réclamer qu'on Lui fasse confiance. *The Christian's Secret of a Happy Life* est un autre petit ouvrage qui a été d'une grande aide pour beaucoup. Son ton vif et optimiste, sa répétition aimante et incessante de la note clé — nous pouvons en effet dépendre de Jésus pour faire tout ce qu'Il a dit, et plus que nous ne pouvons penser — a insufflé l'espérance et la joie dans plus d'un cœur qui était presque prêt à désespérer de jamais progresser. Dans *Kept, for the Master's Use* de Frances Havergal, on retrouve le même ton sain et inspirant l'espérance.

Chapitre 6.

DIEU LUI-MÊME VOUS A UNIS À LUI

*« C'EST PAR DIEU QUE VOUS ÊTES EN JÉSUS CHRIST,
qui a été fait pour nous sagesse de la part de Dieu, à la fois justice et sanctification, et rédemption. » -
- I Corinthiens 1:30 (R.V. Marg.).*

*« Mon Père est le vigneron. »
- Jean 15:1*

« Vous êtes en Jésus Christ. » Les croyants de Corinthe étaient encore faibles et charnels, seulement des enfants en Christ. Et pourtant Paul veut qu'ils sachent distinctement, au tout début de son enseignement, qu'ils sont en Jésus Christ. Toute la vie chrétienne dépend de la claire conscience de notre position en Christ. Le plus essentiel pour demeurer en Christ est le renouvellement quotidien de l'assurance de notre foi : « Je suis en Jésus Christ. » Toute prédication fructueuse aux croyants doit prendre ceci comme point de départ : « Vous êtes en Jésus Christ. »

Mais l'apôtre a une pensée additionnelle, d'une importance presque plus grande : « C'EST PAR DIEU que vous êtes en Jésus Christ. » Il voudrait que nous nous souvenions non seulement de notre union à Christ, mais spécialement que ce n'est pas notre propre fait, mais l'œuvre de Dieu Lui-même. À mesure que le Saint-Esprit nous enseigne à réaliser cela, nous verrons quelle source d'assurance et de force cela doit devenir pour nous. Si c'est par Dieu seul que je suis en Christ, alors Dieu Lui-même, l'Infini, devient ma sécurité pour tout ce dont je peux avoir besoin ou désirer en cherchant à demeurer en Christ.

Laissez-moi essayer de comprendre ce que cela signifie, ce merveilleux « PAR DIEU en Christ ». En devenant participants de l'union avec Christ, il y a une œuvre que Dieu fait et une œuvre que nous avons à faire. Dieu fait Son œuvre en nous incitant à faire notre œuvre. L'œuvre de Dieu est cachée et silencieuse ; ce que nous faisons est quelque chose de distinct et de tangible. La conversion et la foi, la prière et l'obéissance, sont des actes conscients dont nous pouvons rendre un compte clair ; tandis que la vivification et le renforcement spirituels qui viennent d'en haut sont secrets et hors de portée de la vue humaine. Et ainsi il arrive que lorsque le croyant essaie de dire : « Je suis en Jésus Christ », il regarde plus à l'œuvre qu'il a faite, qu'à cette merveilleuse œuvre secrète de Dieu par laquelle il a été uni à Christ. Il ne peut guère en être autrement au commencement du parcours chrétien. « Je sais que j'ai cru », est un témoignage valide. Mais il est de grande conséquence que l'esprit soit amené à voir que derrière notre conversion, notre foi et notre acceptation de Christ, il y avait la puissance toute-puissante de Dieu faisant son œuvre — inspirant notre volonté, prenant possession de nous, et accomplissant son propre dessein d'amour en nous implantant en Jésus Christ. À mesure que le croyant entre dans cela, le côté divin de l'œuvre du salut, il apprendra à louer et à adorer avec une nouvelle exultation, et à se réjouir plus que jamais du caractère divin de ce salut dont il a été rendu participant. À chaque étape qu'il revoit, le chant viendra : « C'est ici la journée que l'Éternel a faite » — la Toute-Puissance Divine accomplissant ce que l'Amour Éternel avait conçu. « C'EST PAR DIEU que je suis en Jésus Christ. »

Les mots le conduiront encore plus loin et plus haut, jusqu'aux profondeurs de l'éternité. « Ceux qu'Il a prédestinés, Il les a aussi appelés. » L'appel dans le temps est la manifestation du dessein dans l'éternité. Avant que le monde fût, Dieu avait fixé l'œil de Son amour souverain sur vous dans l'élection de la grâce, et vous avait choisi en Christ. Le fait que vous vous sachiez être en Christ est le tremplin par lequel vous vous

élevez pour comprendre dans sa pleine signification la parole : « C'EST PAR DIEU que je suis en Jésus Christ. » Avec le prophète, votre langage sera : « L'Éternel m'est apparu de loin : oui, je t'ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai attiré avec bonté. » Et vous reconnaîtrez votre propre salut comme une partie de ce « mystère de Sa volonté, selon le bon plaisir de Sa volonté qu'Il avait arrêté en Lui-même », et vous joindrez à tout le corps des croyants en Christ alors que ceux-ci disent : « En qui nous aussi nous avons obtenu un héritage, ayant été prédestinés selon le dessein de Celui qui opère toutes choses d'après le conseil de Sa propre volonté. » Rien n'exaltera plus la grâce souveraine, et ne fera l'homme s'incliner très bas devant elle, que cette connaissance du mystère « PAR DIEU en Christ. »

Il est facile de voir quelle puissante influence cela doit exercer sur le croyant qui cherche à demeurer en Christ. Quelle base sûre cela lui donne, alors qu'il fonde son droit à Christ et à toute Sa plénitude sur rien de moins que le propre dessein et la propre œuvre du Père ! Nous avons pensé à Christ comme le Cep, et au croyant comme le sarment ; n'oublions pas cette autre parole précieuse : « Mon Père est le vigneron. » Le Sauveur a dit : « Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée sera déracinée » ; mais tout sarment greffé par Lui dans le Vrai Cep ne sera jamais arraché de Sa main. De même que c'était au Père que Christ devait tout ce qu'Il était, et en qui Il avait toute Sa force et Sa vie en tant que Cep, de même au Père le croyant doit sa place et sa sécurité en Christ. Le même amour et le même délice avec lesquels le Père veillait sur le Fils bien-aimé Lui-même, veillent sur chaque membre de Son corps, sur quiconque est en Jésus Christ.

Quelle confiance assurée cette foi inspire — non seulement quant au fait d'être gardé en sécurité jusqu'à la fin, mais spécialement quant au fait d'être capable d'accomplir en tout point l'objet pour lequel j'ai été uni à Christ. Le sarment est tout autant sous la charge et la garde du vigneron que le cep ; son honneur est tout autant concerné par le bien-être et la croissance du sarment que par ceux du cep. Le Dieu qui a choisi Christ pour être le Cep L'a parfaitement équipé pour l'œuvre qu'Il avait à accomplir en tant que Cep. Le Dieu qui m'a choisi et m'a implanté en Christ, s'est par là même engagé à assurer, si seulement je Le laisse faire, en m'abandonnant à Lui, que je sois en tout point digne de Jésus Christ. Oh, si seulement je réalisais pleinement cela ! Quelle confiance et quelle urgence cela donnerait à ma prière au Dieu et Père de Jésus Christ ! Comme cela vivifierait le sens de la dépendance, et me ferait voir que prier sans cesse est en effet le seul besoin de ma vie — une attente incessante, moment après moment, du Dieu qui m'a uni à Christ, pour parfaire Sa propre œuvre divine, pour produire en moi le vouloir et le faire selon Son bon plaisir.

Et quel motif ce serait pour la plus haute activité dans le maintien d'une vie de sarment fructueux ! Les motifs sont des puissances considérables ; il est d'une importance infinie de les avoir élevés et clairs. Voici sûrement le plus élevé : « Vous êtes l'ouvrage de Dieu, créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres » : greffés par Lui en Christ, en vue de porter beaucoup de fruit. Tout ce que Dieu crée est exquisément adapté à sa fin. Il a créé le soleil pour donner la lumière : comme il fait parfaitement son travail ! Il a créé l'œil pour voir : comme il remplit magnifiquement son objet ! Il a créé l'homme nouveau pour de bonnes œuvres : comme il est admirablement équipé pour son but.

C'EST PAR DIEU que je suis en Christ : créé de nouveau, fait sarment du Cep, équipé pour porter du fruit. Plût à Dieu que les croyants cessent de regarder surtout leur vieille nature, et de se plaindre de leur faiblesse, comme si Dieu les appelait à ce pour quoi ils n'étaient pas équipés ! Plût à Dieu qu'ils acceptent avec foi et joie la merveilleuse révélation de la manière dont Dieu, en les unissant à Christ, s'est rendu responsable de leur croissance spirituelle et de leur fécondité ! Comme toute hésitation malade et toute paresse disparaîtraient, et sous l'influence de ce puissant motif — la foi en la fidélité de Celui par qui ils sont en Christ — leur nature entière se lèverait pour accepter et accomplir leur glorieuse destinée !

Ô mon âme ! abandonne-toi à la puissante influence de cette parole : « C'EST PAR DIEU que vous êtes en Jésus Christ. » C'est le même DIEU PAR QUI Christ est fait tout ce qu'Il est pour nous, PAR QUI nous

sommes aussi en Christ, et serons très certainement faits ce que nous devons être pour Lui. Prends le temps de méditer et d'adorer, jusqu'à ce que la lumière qui vient du trône de Dieu ait brillé en toi, et que tu aies vu ton union à Christ comme étant en vérité l'œuvre de Son Père tout-puissant. Prends le temps, jour après jour, et laisse, dans toute ta vie religieuse, avec tout ce qu'elle a d'exigences et de devoirs, de besoins et de souhaits, Dieu être tout. Vois Jésus, alors qu'Il te parle, « Demeurez en moi », pointant vers le haut et disant : « Mon PÈRE EST LE VIGNERON. C'est par Lui que vous êtes en moi, par Lui que vous demeurez en moi, et ce sera pour Lui et pour Sa gloire que sera le fruit que vous porterez. » Et que ta réponse soit : Amen, Seigneur ! Qu'il en soit ainsi. De toute éternité, Christ et moi étions ordonnés l'un pour l'autre ; inséparablement nous nous appartenons l'un à l'autre : c'est la volonté de Dieu ; je demeurerai en Christ. C'est par Dieu que je suis en Jésus Christ.

Chapitre 7.

COMME VOTRE SAGESSE

*« C'est par Dieu que vous êtes en Jésus Christ, qui a été fait pour nous
SAGESSE de la part de Dieu, à la fois justice et sanctification, et rédemption. »
- I Corinthiens 1:30 (R.V. marg.).*

JÉSUS CHRIST n'est pas seulement Prêtre pour racheter, et Roi pour assurer, mais aussi Prophète pour nous révéler le salut que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Tout comme à la création la lumière fut d'abord appelée à l'existence, afin que dans celle-ci toutes les autres œuvres de Dieu puissent avoir leur vie et leur beauté, de même dans notre texte la sagesse est mentionnée en premier comme le trésor dans lequel se trouvent les trois dons précieux qui suivent. La vie est la lumière de l'homme ; c'est en nous révélant, et en nous faisant contempler la gloire de Dieu sur Son propre visage, que Christ nous rend participants de la vie éternelle. C'est par l'arbre de la connaissance que le péché est venu ; c'est par la connaissance que Christ donne que le salut vient. Il est fait de Dieu pour nous sagesse. En Lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.

Et c'est par Dieu que vous êtes en Lui, et vous n'avez qu'à demeurer en Lui, pour être rendu participant de ces trésors de sagesse. En Lui vous êtes, et en Lui la sagesse est ; en habitant en Lui, vous habitez à la source même de toute lumière ; en demeurant en Lui, vous avez Christ la sagesse de Dieu dirigeant toute votre vie spirituelle, et prêt à communiquer, sous la forme de connaissance, juste ce qu'il vous est nécessaire de savoir. Christ est fait pour nous sagesse : vous êtes en Christ.

C'est ce lien entre ce que Christ a été fait de Dieu pour nous, et comment nous ne l'avons qu'en étant aussi en Lui, que nous devons apprendre à mieux comprendre. Nous verrons ainsi que les bénédictions préparées pour nous en Christ ne peuvent être obtenues comme des dons spéciaux en réponse à la prière, en dehors du fait de demeurer en Lui. La réponse à chaque prière doit venir dans l'union plus étroite et la demeure plus profonde en Lui ; en Lui, le don ineffable, tous les autres dons sont conservés, le don de la sagesse et de la connaissance aussi.

Combien de fois avez-vous aspiré à la sagesse et à l'intelligence spirituelle afin de mieux connaître Dieu, que connaître est la vie éternelle ! Demeurez en Jésus : votre vie en Lui vous conduira à cette communion avec Dieu dans laquelle seule la vraie connaissance de Dieu peut être obtenue. Son amour, Sa puissance, Sa gloire infinie, alors que vous demeurez en Jésus, seront révélés comme il n'est pas monté au cœur de l'homme de le concevoir. Vous ne serez peut-être pas capable de le saisir avec l'entendement, ou de l'exprimer en mots ; mais la connaissance qui est plus profonde que les pensées ou les mots sera donnée — la connaissance de Dieu qui vient du fait d'être connu de Lui. « Nous prêchons Christ crucifié, aux appelés, Christ la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. »

Ou bien vous voudriez volontiers considérer toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ votre Seigneur. Demeurez en Jésus, et soyez trouvé en Lui. Vous Le connaîtrez dans la puissance de Sa résurrection et la communion de Ses souffrances. En Le suivant, vous ne marcherez pas dans les ténèbres, mais vous aurez la lumière de la vie. Ce n'est que lorsque Dieu brille dans le cœur, et que Jésus-Christ y demeure, que la lumière de la connaissance de Dieu sur le visage de Christ peut être vue.

Ou voudriez-vous comprendre son œuvre bénie, telle qu'Il l'a accomplie sur terre, ou l'accomplit depuis le ciel par Son Esprit ? Voudriez-vous savoir comment Christ peut devenir notre justice, notre sanctification, et notre rédemption ? C'est justement en apportant, révélant et communiquant celles-ci qu'Il est fait pour nous sagesse de la part de Dieu. Il y a mille questions qui surgissent parfois, et la tentative d'y répondre devient une lassitude et un fardeau. C'est parce que vous avez oublié que vous êtes en Christ, que Dieu a fait pour être votre sagesse. Que votre premier soin soit de demeurer en Lui dans une dévotion de cœur entière et fervente ; lorsque le cœur et la vie sont droits, enracinés en Christ, la connaissance viendra dans la mesure que la propre sagesse de Christ juge appropriée. Et sans une telle demeure en Christ, la connaissance ne profite pas réellement, mais est souvent des plus nuisibles. L'âme se satisfait de pensées qui ne sont que les formes et les images de la vérité, sans recevoir la vérité elle-même dans sa puissance. La voie de Dieu est toujours de nous donner d'abord, même si ce n'est que comme une semence, la chose elle-même, la vie et la puissance, et ensuite la connaissance. L'homme cherche d'abord la connaissance, et souvent, hélas ! ne va jamais au-delà. Dieu nous donne Christ, et en Lui sont cachés les trésors de la sagesse et de la connaissance. Oh, contentons-nous de posséder Christ, de demeurer en Lui, de faire de Lui notre vie, et seulement dans une recherche plus profonde en Lui, de chercher et de trouver la connaissance que nous désirons. Une telle connaissance est la vie en vérité.

Par conséquent, croyant, demeure en Jésus comme ta sagesse, et attends de Lui avec la plus grande confiance tout enseignement dont tu pourrais avoir besoin pour une vie à la gloire du Père. Dans tout ce qui concerne ta vie spirituelle, demeure en Jésus comme ta sagesse. La vie que tu as en Christ est une chose d'une sainteté infinie, bien trop élevée et sainte pour que tu saches comment la vivre. C'est Lui seul qui peut te guider, comme par un instinct spirituel secret, pour savoir ce qui sied à ta dignité d'enfant de Dieu, ce qui aidera et ce qui entravera ta vie intérieure, et spécialement ta demeure en Lui. Ne pense pas à cela comme un mystère ou une difficulté que tu dois résoudre. Quelles que soient les questions qui se posent quant à la possibilité de demeurer parfaitement et sans interruption en Lui, et d'obtenir réellement toute la bénédiction qui en découle, souviens-toi toujours : Il sait, tout est parfaitement clair pour Lui, et Il est ma sagesse. Tout ce que tu as besoin de savoir et que tu es capable de comprendre te sera communiqué, si seulement tu te confies en Lui. Ne pense jamais aux richesses de la sagesse et de la connaissance cachées en Jésus comme à des trésors sans clé, ni à ton chemin comme à une voie sans lumière. Jésus ta sagesse te guide sur le bon chemin, même quand tu ne le vois pas.

Dans toutes tes relations avec la Parole bénie, souviens-toi de la même vérité : demeure en Jésus, ta sagesse. Étudie beaucoup pour connaître la Parole écrite ; mais étudie davantage pour connaître la Parole vivante, en qui tu es de Dieu. Jésus, la sagesse de Dieu, n'est connu que par une vie de confiance et d'obéissance implicites. Les paroles qu'Il prononce sont esprit et vie pour ceux qui vivent en Lui. Par conséquent, chaque fois que tu lis, entends ou médites la Parole, prends soin d'adopter ta véritable position. Réalise d'abord ton unité avec Celui qui est la sagesse de Dieu ; sache que tu es sous Sa formation directe et spéciale ; va à la Parole en demeurant en Lui, la source même de la lumière divine — dans Sa lumière, tu verras la lumière.

Dans toute ta vie quotidienne, ses chemins et son travail, demeure en Jésus comme ta sagesse. Ton corps et ta vie quotidienne participent au grand salut : en Christ, la sagesse de Dieu, des dispositions ont été prises pour leur direction aussi. Ton corps est Son temple, ta vie quotidienne la sphère pour Le glorifier : c'est pour Lui une question de profond intérêt que toutes tes affaires terrestres soient bien dirigées. Confie-toi seulement à Sa sympathie, crois en Son amour, et attends Sa direction — elle sera donnée. En demeurant en Lui, l'esprit sera calmé et libéré de la passion, le jugement éclairci et fortifié, la lumière du ciel brillera sur les choses terrestres, et ta prière pour la sagesse, comme celle de Salomon, sera exaucée au-delà de ce que tu demandes ou penses.

Et ainsi, spécialement dans tout travail que tu fais pour Dieu, demeure en Jésus comme ta sagesse. « Nous sommes créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » ; que toute crainte ou tout doute de ne pas savoir exactement quelles sont ces œuvres soit banni loin. En Christ, nous sommes créés pour elles : Il nous montrera ce qu'elles sont, et comment les faire. Cultive l'habitude de te réjouir dans l'assurance que la sagesse divine te guide, même là où tu ne vois pas encore le chemin. Tout ce que tu peux souhaiter savoir est parfaitement clair pour Lui. En tant qu'Homme, en tant que Médiateur, Il a accès aux conseils de la Divinité, aux secrets de la Providence, dans ton intérêt, et en ta faveur. Si seulement tu te confies pleinement en Lui, et demeures entièrement en Lui, tu peux être assuré d'avoir une direction infaillible.

Oui, demeure en Jésus comme ta sagesse. Cherche à maintenir l'esprit d'attente et de dépendance, qui cherche toujours à apprendre, et ne bougera pas si ce n'est quand la lumière céleste le conduit. Retire-toi de toute distraction inutile, ferme tes oreilles aux voix du monde, et sois comme un disciple docile, toujours à l'écoute de la sagesse céleste que le Maître a à enseigner. Renonce à toute ta propre sagesse ; cherche une conviction profonde de l'aveuglement complet de l'entendement naturel dans les choses de Dieu ; et tant pour ce que tu as à croire que pour ce que tu as à faire, attends que Jésus enseigne et guide. Souviens-toi que l'enseignement et la direction ne viennent pas de l'extérieur : c'est par Sa vie en nous que la sagesse divine accomplit Son œuvre. Retire-toi fréquemment avec Lui dans la chambre intérieure du cœur, où la douce voix de l'Esprit n'est entendue que si tout est silencieux. Tiens ferme avec une confiance inébranlable, même au milieu des ténèbres et de l'abandon apparent, Sa propre assurance qu'Il est la lumière et le guide des Siens. Et vis, par-dessus tout, jour après jour dans la vérité bénie que, comme Il est Lui-même, le Christ Jésus vivant, ta sagesse, ton premier et dernier soin doit toujours être uniquement celui-ci — de demeurer en Lui. En demeurant en Lui, Sa sagesse viendra à toi comme l'épanchement spontané d'une vie enracinée en Lui. Je suis, je demeure en Christ, qui a été fait pour nous sagesse de la part de Dieu ; la sagesse me sera donnée.

Chapitre 8.

COMME VOTRE JUSTICE

*« C'est par Dieu que vous êtes en Jésus Christ, qui a été fait pour nous
sagesse de la part de Dieu, à la fois JUSTICE et sanctification, et rédemption. »*

- I Corinthiens. 1:30 (R.V. marg.).

La première des grandes bénédictions que Christ notre sagesse nous révèle comme étant préparée en Lui-même, est la justice. Il n'est pas difficile de voir pourquoi celle-ci doit être la première.

Il ne peut y avoir de réelle prospérité ou de progrès dans une nation, un foyer, ou une âme, à moins qu'il n'y ait la paix. De même qu'une machine ne peut faire son travail si elle n'est pas au repos, assurée sur une bonne fondation, la tranquillité et l'assurance sont indispensables à notre bien-être moral et spirituel. Le péché avait troublé toutes nos relations ; nous étions en désharmonie avec nous-mêmes, avec les hommes, et avec Dieu. La première exigence d'un salut qui devait réellement nous apporter la félicité était la paix. Et la paix ne peut venir qu'avec ce qui est juste. Là où tout est comme Dieu le voudrait, dans l'ordre de Dieu et en harmonie avec Sa volonté, là seulement la paix peut régner. Jésus-Christ est venu pour restaurer la paix sur la terre, et la paix dans l'âme, en restaurant la justice. Parce qu'Il est Melchisédek, Roi de justice, Il règne comme Roi de Salem, Roi de paix (Héb. 7:2). Il accomplit ainsi la promesse que les prophètes avaient annoncée : « Un roi régnera selon la justice : et l'œuvre de la justice sera la paix, et l'effet de la justice, la tranquillité et la sécurité pour toujours » (És. 32:1, 17). Christ est fait de Dieu pour nous justice ; par Dieu nous sommes en Lui comme notre justice ; nous sommes faits justice de Dieu en Lui. Essayons de comprendre ce que cela signifie.

Quand le pécheur est conduit pour la première fois à se confier en Christ pour le salut, il regarde, en règle générale, plus à Son œuvre qu'à Sa personne. En regardant la Croix, et Christ y souffrant, le Juste pour les injustes, il voit dans cette mort expiatoire le seul mais suffisant fondement de sa foi en la miséricorde pardonnante de Dieu. La substitution, et le port de la malédiction, et l'expiation de Christ mourant à la place des pécheurs, sont ce qui lui donne la paix. Et à mesure qu'il comprend comment la justice que Christ apporte devient sienne, et comment, en la force de celle-ci, il est compté comme juste devant Dieu, il sent qu'il a ce dont il a besoin pour être restauré dans la faveur de Dieu : « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu. » Il cherche à porter cette robe de justice dans la foi toujours renouvelée en le glorieux don de la justice qui lui a été accordé.

Mais à mesure que le temps passe, et qu'il cherche à croître dans la vie chrétienne, de nouveaux besoins surgissent. Il veut comprendre plus pleinement comment il se fait que Dieu puisse ainsi justifier l'impie sur la base de la justice d'un autre. Il trouve la réponse dans le merveilleux enseignement de l'Écriture quant à la véritable union du croyant avec Christ comme le second Adam. Il voit que c'est parce que Christ s'était fait un avec Son peuple, et qu'ils étaient un avec Lui ; que c'était en parfait accord avec toute loi dans le royaume de la nature et des cieux, que chaque membre du corps devait avoir le plein bénéfice de l'action et de la souffrance ainsi que de la vie de la tête. Et ainsi il est amené à sentir que ce n'est qu'en réalisant pleinement son union personnelle avec Christ comme la Tête, qu'il peut pleinement expérimenter le pouvoir de Sa justice pour amener l'âme dans la pleine faveur et communion du Saint. L'œuvre de Christ ne devient pas moins précieuse, mais la Personne de Christ l'est davantage ; l'œuvre mène jusqu'au cœur même, à l'amour et à la vie de l'Homme-Dieu.

Et cette expérience répand à nouveau sa lumière sur l'Écriture. Elle l'amène à remarquer, ce qu'il avait à peine observé auparavant, combien distinctement la justice de Dieu, en devenant nôtre, est connectée à la Personne du Rédempteur. « C'est ici son nom dont IL sera appelé : L'ÉTERNEL NOTRE JUSTICE. » « EN L'ÉTERNEL j'ai la justice et la force. » « C'est PAR Dieu qu'IL est fait pour nous justice. » « Afin que nous devenions justice de Dieu EN LUI. » « Afin que je sois trouvé EN LUI, ayant la justice de Dieu. » Il voit combien la justice et la vie en Christ sont inséparables l'une de l'autre : « La justice d'un seul s'étend à tous les hommes pour la justification de vie. » « Ceux qui reçoivent le don de la justice règneront dans la vie par un seul, Jésus-Christ. » Et il comprend quelle profonde signification il y a dans le mot-clé de l'Épître aux Romains : « Le juste vivra par la foi. » Il ne se contente plus maintenant de penser seulement à la justice imputée comme sa robe ; mais, revêtant Jésus-Christ, et cherchant à être enveloppé, à être revêtu de Lui-même et de Sa vie, il sent combien complètement la justice de Dieu est sienne, parce que le Seigneur notre justice est sien. Avant de comprendre cela, il lui était trop souvent difficile de porter sa robe blanche tout le jour : c'était comme s'il devait spécialement la mettre quand il venait en présence de Dieu pour confesser ses péchés, et chercher une nouvelle grâce. Mais maintenant le Christ vivant Lui-même est sa justice — ce Christ qui veille sur nous, et nous garde et nous aime comme les Siens ; ce n'est plus une impossibilité de marcher tout le jour revêtu de la présence aimante dont Il couvre Son peuple.

Une telle expérience mène encore plus loin. La vie et la justice sont inséparablement liées, et le croyant devient plus conscient qu'auparavant d'une nature juste implantée en lui. L'homme nouveau créé en Jésus-Christ est « créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ». « Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. » L'union à Jésus a effectué un changement non seulement dans la relation à Dieu, mais dans l'état personnel devant Dieu. Et à mesure que l'intime communion à laquelle l'union a ouvert la voie est maintenue, le renouvellement croissant de l'être tout entier fait de la justice sa nature même.

À un chrétien qui commence à voir la signification profonde de la vérité, « IL est fait pour nous justice », il n'est guère nécessaire de dire : « Demeurez en Lui ». Tant qu'il ne pensait qu'à la justice du substitut, et au fait que nous étions comptés judiciairement justes à cause de Lui, la nécessité absolue de demeurer en Lui n'était pas apparente. Mais à mesure que la gloire de « l'Éternel notre justice » se déploie à la vue, il voit que demeurer en Lui personnellement est le seul moyen de se tenir, en tout temps, complet et accepté devant Dieu, comme c'est le seul moyen de réaliser comment la nature nouvelle et juste peut être fortifiée à partir de Jésus notre Tête. Pour le pécheur repentant, la pensée principale était la justice qui vient par Jésus mourant pour le péché ; pour le croyant intelligent et qui progresse, Jésus, le Vivant, par qui la justice vient, est tout, parce qu'en L'ayant, il a aussi la justice.

Croyant, demeure en Christ comme ta justice. Tu portes en toi une nature entièrement corrompue et vile, cherchant toujours à se soulever et à obscurcir ton sentiment d'acceptation, et d'accès à une communion ininterrompue avec le Père. Rien ne peut te rendre capable d'habiter et de marcher dans la lumière de Dieu, sans même l'ombre d'un nuage entre vous, si ce n'est la demeure habituelle en Christ comme ta justice. C'est à cela que tu es appelé. Cherche à marcher digne de cette vocation. Abandonne-toi au Saint-Esprit pour qu'Il te révèle la grâce merveilleuse qui te permet de t'approcher de Dieu, revêtu d'une justice divine. Prends le temps de réaliser que la propre robe du Roi t'a en effet été revêtue, et qu'en elle tu n'as pas à craindre d'entrer en Sa présence. C'est le signe que tu es l'homme que le Roi se plaît à honorer. Prends le temps de te souvenir que tout autant que tu en as besoin dans le palais, tu n'en as pas moins besoin quand Il t'envoie dans le monde, où tu es le messenger et le représentant du Roi. Vis ta vie quotidienne dans la pleine conscience d'être juste aux yeux de Dieu, un objet de délice et de plaisir en Christ. Connecte chaque vision que tu as de Christ dans Ses autres grâces avec cette première : « Par Dieu, Il est fait pour toi justice. » Cela te gardera dans une paix parfaite. Ainsi tu entreras et habiteras dans le repos de Dieu. Ainsi ton être le plus profond sera transformé en étant juste et en pratiquant la justice. Dans ton cœur et ta vie, il deviendra manifeste où tu

habites ; demeurant en Jésus-Christ, le Juste, tu partageras Sa position, Son caractère, et Sa félicité : « Tu aimes la justice, et tu hais l'iniquité : c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, au-dessus de tes compagnons. » La joie et l'allégresse au-delà de toute mesure seront ta portion.

Chapitre 9.

COMME VOTRE SANCTIFICATION

*« C'est par Dieu que vous êtes en Jésus Christ, qui a été fait pour nous
sagesse de la part de Dieu, à la fois justice et SANCTIFICATION, et rédemption. »*

- I Corinthiens. 1:30 (R.V. marg.).

« Paul à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus Christ, appelés à être saints » ; c'est ainsi que commence le chapitre dans lequel il nous est enseigné que Christ est notre sanctification. Dans l'Ancien Testament, les croyants étaient appelés les justes ; dans le Nouveau Testament, ils sont appelés les saints, les sanctifiés en Jésus Christ. Saint est plus élevé que juste. La sainteté en Dieu se réfère à Son être le plus intime ; la justice, à Ses rapports avec Ses créatures. En l'homme, la justice n'est qu'un tremplin vers la sainteté. C'est en cela qu'il peut s'approcher au plus près de la perfection de Dieu (comp. Matt. 5:48 ; I Pi. 1:16). Dans l'Ancien Testament, la justice se trouvait, tandis que la sainteté n'était que préfigurée ; en Jésus-Christ, le Saint, et en Son peuple, Ses saints, elle est pour la première fois réalisée.

Comme dans l'Écriture, et dans notre texte, de même dans l'expérience personnelle, la justice précède la sainteté. Lorsque le croyant trouve pour la première fois Christ comme sa justice, il a une telle joie dans cette découverte nouvelle que l'étude de la sainteté n'a guère de place. Mais à mesure qu'il grandit, le désir de sainteté se fait sentir, et il cherche à savoir quelle provision son Dieu a faite pour répondre à ce besoin. Une connaissance superficielle du plan de Dieu conduit à l'idée que si la justification est l'œuvre de Dieu, par la foi en Christ, la sanctification est notre œuvre, à accomplir sous l'influence de la gratitude que nous ressentons pour la délivrance que nous avons expérimentée, et avec l'aide du Saint-Esprit. Mais le chrétien sincère découvre bientôt combien peu la gratitude peut fournir la puissance. Quand il pense que plus de prière l'apportera, il découvre que, aussi indispensable que soit la prière, elle n'est pas suffisante. Souvent, le croyant lutte sans espoir pendant des années, jusqu'à ce qu'il écoute l'enseignement de l'Esprit, alors qu'il glorifie à nouveau Christ, et révèle Christ, notre sanctification, pour être approprié par la foi seule.

Christ est fait de Dieu pour nous sanctification. La sainteté est la nature même de Dieu, et seul est saint ce dont Dieu prend possession et qu'Il remplit de Lui-même. La réponse de Dieu à la question, Comment l'homme pécheur pourrait-il devenir saint ? est : « Christ, le Saint de Dieu ». En Lui, que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, la sainteté de Dieu a été révélée incarnée, et mise à la portée de l'homme. « Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité. » Il n'y a pas d'autre moyen pour nous de devenir saints que de devenir participants de la sainteté de Christ. Et il n'y a pas d'autre moyen pour que cela ait lieu que par notre union spirituelle personnelle avec Lui, afin que par Son Saint-Esprit Sa sainte vie se déverse en nous. « C'est par Dieu que vous êtes en Christ, qui est fait pour nous sanctification. » Demeurer par la foi en Christ notre sanctification est le simple secret d'une vie sainte. La mesure de la sanctification dépendra de la mesure de la demeure en Lui ; à mesure que l'âme apprend à demeurer entièrement en Christ, la promesse s'accomplit de plus en plus : « Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie entièrement. »

Pour illustrer cette relation entre la mesure de la demeure et la mesure de la sanctification expérimentée, pensons à la greffe d'un arbre, ce symbole instructif de notre union à Jésus. L'illustration est suggérée par les paroles du Sauveur : « Rendez l'arbre bon, et son fruit sera bon. » Je peux greffer un arbre de sorte qu'une seule branche porte de bons fruits, tandis que de nombreuses branches naturelles demeurent et portent leurs

anciens fruits — un type de croyant chez qui une petite partie de la vie est sanctifiée, mais chez qui, par ignorance ou pour d'autres raisons, la vie charnelle a encore à bien des égards la pleine domination. Je peux greffer un arbre de sorte que chaque branche soit coupée, et que l'arbre entier soit renouvelé pour porter de bons fruits ; et pourtant, à moins que je ne surveille la tendance des tiges à produire des rejets, ils peuvent à nouveau se lever et devenir forts, et, volant à la nouvelle greffe la force dont elle a besoin, la rendre faible. Tels sont les chrétiens qui, lorsqu'ils sont apparemment puissamment convertis, abandonnent tout pour suivre Christ, et pourtant après un certain temps, par manque de vigilance, laissent de vieilles habitudes reprendre leur pouvoir, et dont la vie chrétienne et le fruit ne sont que faibles. Mais si je veux un arbre entièrement rendu bon, je le prends quand il est jeune, et, coupant la tige nette au ras du sol, je le greffe juste là où il sort de la terre. Je surveille chaque bourgeon que la vieille nature pourrait éventuellement produire, jusqu'à ce que le flux de sève des vieilles racines dans la nouvelle tige soit si complet, que la vieille vie a, pour ainsi dire, été entièrement conquise et couverte par la nouvelle. Ici, j'ai un arbre entièrement renouvelé — emblème du chrétien qui a appris dans une consécration entière à tout abandonner pour Christ, et dans une foi de tout cœur à demeurer entièrement en Lui.

Si, dans ce dernier cas, le vieil arbre était un être raisonnable qui pouvait coopérer avec le jardinier, quel serait son langage envers lui ? Ne serait-ce pas ceci : « Abandonne-toi maintenant entièrement à cette nouvelle nature dont je t'ai revêtu ; réprime toute tendance de la vieille nature à produire des bourgeons ou des rejets ; que toute ta sève et toutes tes forces vitales montent dans cette greffe de cet arbre magnifique là-bas, que j'ai mise sur toi ; ainsi tu porteras des fruits doux et abondants. » Et le langage de l'arbre au jardinier serait : « Quand tu me greffes, ô n'épargne pas une seule branche ; que tout ce qui est du vieux moi, même le plus petit bourgeon, soit détruit, afin que je ne vive plus dans ma propre vie, mais dans cette autre vie qui a été coupée et apportée et mise sur moi, afin que je sois entièrement nouveau et bon. » Et, encore une fois, si vous pouviez demander ensuite à l'arbre renouvelé, alors qu'il portait des fruits abondants, ce qu'il pourrait dire de lui-même, sa réponse serait celle-ci : « En moi, c'est-à-dire dans mes racines, n'habite aucune bonne chose. Je suis toujours enclin au mal ; la sève que je puise du sol est par nature corrompue, et prête à se manifester en portant de mauvais fruits. Mais juste au moment où la sève monte au soleil pour mûrir en fruit, le sage jardinier m'a revêtu d'une nouvelle vie, par laquelle ma sève est purifiée, et toutes mes puissances sont renouvelées pour porter de bons fruits. Je n'ai qu'à demeurer dans ce que j'ai reçu. Il veille à la répression et à l'enlèvement immédiats de chaque bourgeon que la vieille nature voudrait encore produire. »

Chrétien, ne crains pas de réclamer les promesses de Dieu de te rendre saint. N'écoute pas la suggestion que la corruption de ta vieille nature rendrait la sainteté impossible. Dans ta chair n'habite aucune bonne chose, et cette chair, bien que crucifiée avec Christ, n'est pas encore morte, mais cherchera continuellement à se lever et à te conduire au mal. Mais le Père est le Vigneron. Il a greffé la vie de Christ sur ta vie. Cette vie sainte est plus puissante que ta vie mauvaise ; sous la garde vigilante du Vigneron, cette nouvelle vie peut contenir les œuvres de la vie mauvaise en toi. La nature mauvaise est là, avec sa tendance inchangée à se lever et à se montrer. Mais la nouvelle nature est là aussi — le Christ vivant, ta sanctification, est là — et par Lui toutes tes puissances peuvent être sanctifiées à mesure qu'elles s'élèvent à la vie, et être amenées à porter du fruit à la gloire du Père.

Et maintenant, si tu veux vivre une vie sainte, demeure en Christ ta sanctification. Regarde-Le comme le Saint de Dieu, fait homme afin qu'Il puisse nous communiquer la sainteté de Dieu. Écoute quand l'Écriture enseigne qu'il y a en toi une nouvelle nature, un homme nouveau, créé en Jésus-Christ dans la justice et la vraie sainteté. Souviens-toi que cette sainte nature qui est en toi est singulièrement apte à vivre une vie sainte, et à accomplir tous les devoirs saints, tout autant que la vieille nature l'est pour faire le mal. Comprends que cette sainte nature en toi a sa racine et sa vie en Christ au ciel, et ne peut croître et devenir forte que si la communication entre elle et sa source est ininterrompue. Et par-dessus tout, crois avec la plus grande confiance que Jésus-Christ Lui-même se plaît à maintenir cette nouvelle nature en toi, et à lui

communiquer Sa propre force et Sa propre sagesse pour son œuvre. Que cette foi te conduise chaque jour à l'abandon de toute confiance en toi, et à la confession de la corruption totale de tout ce qu'il y a en toi par nature. Qu'elle te remplisse d'une confiance tranquille et assurée que tu es en effet capable de faire ce que le Père attend de toi en tant que Son enfant, sous l'alliance de Sa grâce, parce que tu as Christ qui te fortifie. Qu'elle t'enseigne à te déposer, toi et tes services, sur l'autel comme des sacrifices spirituels, saints et agréables à Ses yeux, un parfum de bonne odeur. Ne considère pas une vie de sainteté comme une tension et un effort, mais comme la croissance naturelle de la vie de Christ en toi. Et que toujours à nouveau une foi tranquille, pleine d'espérance et de joie, se tienne assurée que tout ce dont tu as besoin pour une vie sainte te sera très certainement donné de la sainteté de Jésus. Ainsi tu comprendras et tu éprouveras ce que c'est que de demeurer en Christ notre sanctification.

NOTE

La pensée que dans la sainteté personnelle de notre Seigneur une nouvelle nature sainte a été formée pour nous être communiquée, et que nous en faisons usage par la foi, est l'idée centrale de l'ouvrage inestimable de Marshall, *The Gospel Mystery of Sanctification* :

« Un grand mystère est que la sainte constitution et disposition par laquelle nos âmes sont pourvues et rendues capables de la pratique immédiate de la loi, doit être obtenue en la recevant de la plénitude de Christ, comme une chose déjà préparée et amenée à l'existence pour nous en Christ, et conservée en Lui ; et que, comme nous sommes justifiés par une justice accomplie en Christ, et nous est imputée, de même nous sommes sanctifiés par une telle sainte constitution et qualification qui sont d'abord accomplies et complétées en Christ pour nous, et ensuite nous sont communiquées. Comme notre corruption naturelle a été produite originellement dans le premier Adam, et propagée de lui à nous, de même notre nouvelle nature et sainteté est d'abord produite en Christ, et dérivée de Lui à nous, ou, pour ainsi dire, propagée. De sorte que nous n'avons pas du tout à travailler avec Christ pour faire ou produire cette sainte constitution en nous, mais seulement à la prendre pour nous-mêmes, et à l'utiliser dans notre sainte pratique, comme étant préparée à notre portée. Ainsi nous avons communion avec Christ, en recevant cette sainte constitution d'esprit qui était originellement en Lui ; car la communion existe là où plusieurs personnes ont les mêmes choses en commun. Ce mystère est si grand que, malgré toute la lumière de l'Évangile, nous pensons communément que nous devons obtenir une sainte constitution en la produisant à nouveau en nous-mêmes, et en la poursuivant et en l'extrayant de notre propre cœur ».

Chapitre 10.

COMME VOTRE RÉDEMPTION

*« C'est par Dieu que vous êtes en Jésus Christ, qui a été fait pour nous
sagesse de la part de Dieu, à la fois justice et sanctification, et RÉDEMPTION. » -
- I Corinthiens. 1:30 (R.V. marg.).*

Nous avons ici le sommet de l'échelle, atteignant le ciel — la fin bénie à laquelle Christ et la vie en Lui doivent conduire. Le mot rédemption, bien que parfois appliqué à notre délivrance de la culpabilité du péché, se réfère ici à notre délivrance complète et finale de toutes ses conséquences, lorsque l'œuvre du Rédempteur deviendra pleinement manifeste, jusqu'à la rédemption du corps lui-même (comp. Rom. 8:21-23 ; Éph. 1:14 ; 4:30). L'expression nous dirige vers la plus haute gloire à espérer dans l'avenir, et donc aussi vers la plus haute bénédiction à jouir dans le présent — en Christ. Nous avons vu comment, en tant que Prophète, Christ est notre sagesse, nous révélant Dieu et Son amour, avec la nature et les conditions du salut que cet amour a préparé. En tant que Prêtre, Il est notre justice, nous restaurant dans de justes relations avec Dieu, et nous assurant Sa faveur et Son amitié. En tant que Roi, Il est notre sanctification, nous formant et nous guidant dans l'obéissance à la sainte volonté du Père. À mesure que ces trois offices accomplissent le dessein unique de Dieu, la grande consommation sera atteinte, la délivrance complète du péché et de tous ses effets sera accomplie, et l'humanité rachetée retrouvera tout ce qu'elle avait jamais perdu.

Christ est fait de Dieu pour nous rédemption. La parole nous invite à regarder Jésus, non seulement tel qu'Il a vécu sur terre, nous enseignant par la parole et l'exemple, tel qu'Il est mort, pour nous réconcilier avec Dieu, tel qu'Il vit à nouveau, un Roi victorieux, s'élevant pour recevoir Sa couronne, mais tel que, assis à la droite de Dieu, Il reprend la gloire qu'Il avait auprès du Père, avant que le monde fût, et la détient là pour nous. Elle consiste en ceci, que là Sa nature humaine, oui, Son corps humain, libéré de toutes les conséquences du péché auxquelles Il avait été autrefois exposé, est maintenant admis à partager la gloire divine. En tant que Fils de l'Homme, Il demeure sur le trône et dans le sein du Père : la délivrance de ce qu'Il a dû souffrir du péché est complète et éternelle. La rédemption complète se trouve incarnée dans Sa propre Personne : ce qu'Il est et a en tant qu'homme au ciel est la rédemption complète. IL est fait de Dieu pour nous rédemption.

Nous sommes en Lui en tant que tel. Et plus intelligemment et avec plus de foi nous demeurons en Lui comme notre rédemption, plus nous expérimenterons, même ici, « les puissances du siècle à venir ». À mesure que notre communion avec Lui devient plus intime et intense, et que nous laissons le Saint-Esprit nous Le révéler dans Sa gloire céleste, plus nous réalisons combien la vie en nous est la vie de Celui qui est assis sur le trône du ciel. Nous sentons la puissance d'une vie sans fin agissant en nous. Nous goûtons la vie éternelle. Nous avons l'avant-goût de la gloire éternelle.

Les bénédictions qui découlent du fait de demeurer en Christ comme notre rédemption sont grandes. L'âme est délivrée de toute peur de la mort. Il fut un temps où même le Sauveur craignait la mort. Mais maintenant, plus longtemps. Il a triomphé de la mort ; même Son corps est entré dans la gloire. Le croyant qui demeure en Christ comme sa pleine rédemption, réalise même maintenant sa victoire spirituelle sur la mort. Elle devient pour lui le serviteur qui enlève les derniers haillons du vieux vêtement charnel, avant qu'il ne soit revêtu du nouveau corps de gloire. Elle porte le corps à la tombe, pour y reposer comme la semence d'où le nouveau corps se lèvera — le digne compagnon de l'esprit glorifié. La résurrection du corps n'est plus une doctrine stérile, mais une attente vivante, et même une expérience naissante, parce que l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite dans le corps comme le gage que même nos corps mortels seront vivifiés (Rom. 8:11-23). Cette foi exerce son influence sanctifiante dans l'abandon volontaire des membres

pécheurs du corps pour être mortifiés et complètement soumis à la domination de l'Esprit, en préparation du temps où le corps fragile sera changé et façonné à la ressemblance de Son corps glorieux.

Cette pleine rédemption de Christ s'étendant au corps, a une profondeur de signification qui n'est pas facile à exprimer. C'est de l'homme dans son ensemble, âme et corps, qu'il est dit qu'il a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dans les anges, Dieu avait créé des esprits sans corps matériels ; dans la création du monde, il y avait de la matière sans esprit. L'homme devait être le plus haut spécimen de l'art divin : la combinaison en un seul être, de la matière et de l'esprit en parfaite harmonie, comme type de l'union la plus parfaite entre Dieu et Sa propre création. Le péché est entré, et a semblé contrecarrer le plan divin : le matériel a obtenu une redoutable suprématie sur le spirituel. La Parole a été faite chair, la plénitude divine a reçu une incarnation dans l'humanité de Christ, afin que la rédemption puisse être complète et parfaite ; afin que la création entière, qui maintenant gémit et est en travail, puisse être délivrée de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Le dessein de Dieu ne sera pas accompli, et la gloire de Christ ne sera pas pleinement manifestée, jusqu'à ce que le corps, avec cette nature entière dont il est partie et tête, ait été transfiguré par la puissance de la vie spirituelle, et rendu le vêtement transparent pour manifester la gloire de l'Esprit Infini. Alors seulement nous comprendrons : « Christ Jésus est fait pour nous (complète) rédemption. »

En attendant, il nous est enseigné de croire : « C'est par Dieu que vous êtes en Christ, comme votre rédemption. » Ceci n'est pas signifié comme une révélation, à laisser pour l'avenir ; pour le plein développement de la vie chrétienne, notre demeure présente en Christ doit chercher à y entrer et à se l'approprier. Nous le faisons en apprenant à triompher de la mort. Nous le faisons en apprenant à considérer Christ comme le Seigneur de notre corps, réclamant son entière consécration, assurant même ici, si la foi veut le réclamer (Marc 16:17-18), la victoire sur la terrible domination que le péché a eue dans le corps. Nous le faisons en apprenant à considérer toute la nature comme faisant partie du Royaume de Christ, destinée, même si c'est par un baptême de feu, à participer à Sa rédemption. Nous le faisons en permettant aux puissances du monde à venir de nous posséder, et de nous élever dans une vie dans les lieux célestes, pour élargir nos cœurs et nos vues, pour anticiper, même ici, les choses qui ne sont jamais montées au cœur de l'homme.

Croyant, demeure en Christ comme ta rédemption. Que ce soit la couronne de ta vie chrétienne. Ne la cherche pas en premier ou seulement, en dehors de la connaissance de Christ dans Ses autres relations. Mais cherche-la véritablement comme ce à quoi elles sont destinées à te conduire. Demeure en Christ comme ta rédemption. Rien ne t'y préparera si ce n'est la fidélité dans les étapes précédentes de la vie chrétienne. Demeure en Lui comme ta sagesse, la révélation parfaite de tout ce que Dieu est et a pour toi. Suis, dans l'ordonnement quotidien de la vie intérieure et extérieure, avec une douce docilité Son enseignement, et tu seras jugé digne de te voir révéler des secrets qui pour la plupart des disciples sont un livre scellé. La sagesse te conduira dans les mystères de la rédemption complète. Demeure en Lui comme ta justice, et habite revêtu de Lui dans ce sanctuaire intérieur de la faveur et de la présence du Père auquel Sa justice te donne accès. En te réjouissant dans ta réconciliation, tu comprendras comment elle inclut toutes choses, et comment elles aussi attendent la pleine rédemption ; « car il a plu au Père de réconcilier par lui toutes choses avec lui-même ; par lui, dis-je, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux. » Et demeure en Lui comme ta sanctification ; l'expérience de Sa puissance pour te rendre saint, esprit, âme et corps, vivifiera ta foi en une sainteté qui ne cessera son œuvre jusqu'à ce que les clochettes des chevaux et chaque pot dans Jérusalem soient sainteté à l'Éternel. Demeure en Lui comme ta rédemption, et vis, même ici, comme l'héritier de la gloire future. Et tandis que tu chercheras à expérimenter en toi-même pleinement, la puissance de Sa grâce salvatrice, ton cœur sera élargi pour réaliser la position que l'homme a été destiné à occuper dans l'univers, comme ayant toutes choses soumises à lui, et tu seras pour ta part préparé à vivre digne de cette haute et céleste vocation.

Chapitre 11.

LE CRUCIFIÉ

*« J'ai été crucifié avec Christ : néanmoins je vis ;
ce n'est pourtant pas moi, mais Christ qui vit en moi. »
- Galates 2:20.*

*« Nous avons été greffés ensemble à la ressemblance de sa mort. »
- Romains. 6:5*

« J'ai été crucifié avec Christ. » C'est ainsi que l'apôtre exprime l'assurance de sa communion avec Christ dans Ses souffrances et Sa mort, et sa pleine participation à toute la puissance et la bénédiction de cette mort. Et il pensait si réellement ce qu'il disait, et savait qu'il était maintenant en vérité mort, qu'il ajoute : « Ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi. » Combien bénie doit être l'expérience d'une telle union avec le Seigneur Jésus ! Pouvoir considérer Sa mort comme la mienne, aussi réellement qu'elle fut la Sienne — Son obéissance parfaite à Dieu, Sa victoire sur le péché, et la délivrance complète de sa puissance, comme les miennes ; et réaliser que la puissance de cette mort agit quotidiennement par la foi avec une énergie divine en mortifiant la chair, et en renouvelant la vie entière dans la parfaite conformité à la vie de résurrection de Jésus ! Demeurer en Jésus, le Crucifié, est le secret de la croissance de cette nouvelle vie qui est toujours engendrée par la mort de la nature.

Essayons de comprendre cela. L'expression suggestive, « Greffés à la ressemblance de Sa mort », nous enseignera ce que signifie demeurer dans le Crucifié. Quand un greffon est uni au porte-greffe sur lequel il doit croître, nous savons qu'il doit être maintenu fixe, il doit demeurer à l'endroit où le porte-greffe a été coupé, a été blessé, pour faire une ouverture afin de recevoir le greffon. Pas de greffe sans blesser — la mise à nu et l'ouverture de la vie intérieure de l'arbre pour recevoir la branche étrangère. C'est seulement par une telle blessure que l'accès peut être obtenu à la communion de la sève et à la croissance et à la vie de la tige plus forte. Il en est de même avec Jésus et le pécheur. Ce n'est que lorsque nous serons greffés à la ressemblance de Sa mort que nous serons aussi à la ressemblance de Sa résurrection, participants de la vie et de la puissance qui sont en Lui. Dans la mort de la Croix, Christ a été blessé, et dans Ses plaies ouvertes une place a été préparée où nous pourrions être greffés. Et tout comme on pourrait dire à un greffon, et on le dit en pratique lorsqu'il est fixé à sa place : « Demeure ici dans la blessure de la tige, qui doit maintenant te porter » ; de même à l'âme croyante le message parvient : « Demeure dans les plaies de Jésus ; là est le lieu de l'union, de la vie, et de la croissance. Là tu verras comment Son cœur a été ouvert pour te recevoir ; comment Sa chair a été déchirée pour que la voie soit ouverte afin que tu sois fait un avec Lui, et que tu aies accès à toutes les bénédictions découlant de Sa nature divine. »

Vous avez aussi remarqué comment le greffon doit être arraché de l'arbre où il poussait par nature, et être taillé en conformité avec la place préparée pour lui dans la tige blessée. De même, le croyant doit être rendu conforme à la mort de Christ — être crucifié et mourir avec Lui. La tige blessée et le greffon blessé sont taillés pour s'ajuster l'un à l'autre, à la ressemblance l'un de l'autre. Il y a une communion entre les souffrances de Christ et vos souffrances. Ses expériences doivent devenir les vôtres. La disposition qu'Il a manifestée en choisissant et en portant la croix doit être la vôtre. Comme Lui, vous devrez donner votre plein assentiment au juste jugement et à la malédiction d'un Dieu saint contre le péché. Comme Lui, vous devez consentir à livrer votre vie, comme chargée de péché et de malédiction, à la mort, et par elle à passer à la

nouvelle vie. Comme Lui, vous expérimenterez que ce n'est que par le sacrifice de soi de Gethsémané et du Calvaire que le chemin se trouve vers la joie et le port de fruit de la vie de résurrection. Plus la ressemblance entre la tige blessée et le greffon blessé est claire, plus leurs blessures s'ajustent exactement l'une à l'autre, plus sûres, plus faciles, et plus complètes seront l'union et la croissance.

C'est en Jésus, le Crucifié, que je dois demeurer. Je dois apprendre à considérer la Croix non seulement comme une expiation envers Dieu, mais aussi comme une victoire sur le diable — non seulement une délivrance de la culpabilité, mais aussi de la puissance du péché. Je dois Le contempler sur la Croix comme entièrement mien, s'offrant Lui-même pour me recevoir dans l'union et la communion les plus étroites, et pour me rendre participant de la pleine puissance de Sa mort au péché, et de la nouvelle vie de victoire dont elle n'est que le portail. Je dois m'abandonner à Lui dans une reddition sans partage, avec beaucoup de prière et un fort désir, implorant d'être admis dans la communion et la conformité toujours plus étroites de Sa mort, de l'Esprit dans lequel Il a subi cette mort.

Laissez-moi essayer de comprendre pourquoi la Croix est ainsi le lieu de l'union. Sur la Croix, le Fils de Dieu entre dans l'union la plus complète avec l'homme — entre dans l'expérience la plus complète de ce que signifie être devenu un fils de l'homme, un membre d'une race sous la malédiction. C'est dans la mort que le Prince de la vie conquiert la puissance de la mort ; c'est dans la mort seule qu'Il peut me rendre participant de cette victoire. La vie qu'Il communique est une vie d'entre les morts ; chaque nouvelle expérience de la puissance de cette vie dépend de la communion de la mort. La mort et la vie sont inséparables. Toute la grâce que Jésus le Sauveur donne n'est donnée que dans le chemin de la communion avec Jésus le Crucifié. Christ est venu et a pris ma place ; je dois me mettre à Sa place, et y demeurer. Et il n'y a qu'une seule place qui soit à la fois la Sienne et la mienne — cette place est la Croix. La Sienne en vertu de Son libre choix ; la mienne en raison de la malédiction du péché. Il y est venu pour me chercher ; c'est là seulement que je peux Le trouver. Quand Il m'y a trouvé, c'était le lieu de la malédiction ; cela, Il l'a expérimenté, car « maudit est quiconque est pendu au bois ». Il en a fait un lieu de bénédiction ; cela, je l'ai expérimenté, car Christ nous a délivrés de la malédiction, ayant été fait malédiction pour nous. Quand Christ vient à ma place, Il reste ce qu'Il était, le bien-aimé du Père ; mais dans la communion avec moi, Il partage ma malédiction et meurt de ma mort. Quand je me tiens à Sa place, qui est toujours aussi la mienne, je suis encore ce que j'étais par nature, le maudit, qui mérite de mourir ; mais en tant qu'uni à Lui, je partage Sa bénédiction, et je reçois Sa vie. Quand Il est venu pour être un avec moi, Il ne pouvait éviter la Croix, car la malédiction désigne toujours la Croix comme sa fin et son fruit. Et quand je cherche à être un avec Lui, je ne peux pas non plus éviter la Croix, car nulle part ailleurs que sur la Croix la vie et la délivrance ne se trouvent. Aussi inévitablement que ma malédiction Le désignait vers la Croix comme le seul lieu où Il pouvait être pleinement uni à moi, Sa bénédiction me désigne aussi vers la Croix comme le seul lieu où je peux être uni à Lui. Il a pris ma croix pour la Sienne ; je dois prendre Sa Croix pour la mienne ; je dois être crucifié avec Lui. C'est en demeurant quotidiennement, profondément en Jésus le Crucifié, que je goûterai la douceur de Son amour, la puissance de Sa vie, la plénitude de Son salut.

Croyant bien-aimé ! c'est un profond mystère, celui de la Croix de Christ. Je crains qu'il y ait beaucoup de chrétiens qui se contentent de regarder la Croix, avec Christ dessus mourant pour leurs péchés, qui ont peu de cœur pour la communion avec le Crucifié. Ils savent à peine qu'Il les y invite. Ou bien ils se contentent de considérer les afflictions ordinaires de la vie, que les enfants du monde ont souvent autant qu'eux, comme leur part de la Croix de Christ. Ils n'ont aucune conception de ce que c'est que d'être crucifié avec Christ, que porter la croix signifie la ressemblance à Christ dans les principes qui L'animaient dans Son chemin d'obéissance. L'abandon entier de toute volonté propre, le déni complet à la chair de chacun de ses désirs et plaisirs, la séparation parfaite du monde dans toutes ses manières de penser et d'agir, la perte et la haine de sa propre vie, l'abandon de soi et de ses intérêts pour le bien des autres — telle est la disposition qui marque

celui qui a pris la Croix de Christ, qui cherche à dire : « J'ai été crucifié avec Christ ; je demeure en Christ, le Crucifié. »

Voudriez-vous en vérité plaire à votre Seigneur, et vivre dans une communion aussi étroite avec Lui que Sa grâce pourrait vous y maintenir ? O priez que Son Esprit vous conduise dans cette vérité bénie : ce secret de l'Éternel pour ceux qui le craignent. Nous savons comment Pierre a connu et confessé Christ comme le Fils du Dieu vivant alors que la Croix était encore une offense (Matt. 16:16, 17, 21, 23). La foi qui croit dans le sang qui pardonne, et la vie qui renouvelle, ne peut atteindre sa parfaite croissance qu'en demeurant sous la Croix, et en communion vivante avec Lui, en cherchant la parfaite conformité avec Jésus le Crucifié.

O Jésus, notre Rédempteur crucifié, apprends-nous non seulement à croire en Toi, mais à demeurer en Toi, à prendre Ta Croix non seulement comme le fondement de notre pardon, mais aussi comme la loi de notre vie. O apprends-nous à l'aimer non seulement parce que sur elle Tu as porté notre malédiction, mais parce que sur elle nous entrons dans la communion la plus étroite avec Toi-même, et sommes crucifiés avec Toi. Et apprends-nous, qu'en nous abandonnant entièrement pour être possédés de l'Esprit dans lequel Tu as porté la Croix, nous serons rendus participants de la puissance et de la bénédiction auxquelles seule la Croix donne accès.

Chapitre 12.

DIEU LUI-MÊME VOUS AFFERMIRA

*« Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, c'est Dieu. »
- 2 Corinthiens 1:21*

Ces paroles de Paul nous enseignent une vérité bien nécessaire et des plus bénies — que tout comme notre première union avec Christ fut l'œuvre de la toute-puissance divine, de même nous pouvons nous tourner vers le Père, aussi, pour être gardés et fixés plus fermement en Lui. « L'Éternel achèvera ce qui me concerne » — cette expression de confiance devrait toujours accompagner la prière : « N'abandonne pas les œuvres de Tes mains. » Dans tous ses désirs ardents et ses prières pour parvenir à une demeure plus profonde et plus parfaite en Christ, le croyant doit tenir ferme sa confiance : « Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre, la poursuivra jusqu'au jour de Jésus-Christ. » Il n'y a rien qui l'aidera autant à s'enraciner et à se fonder en Christ que cette foi : « Celui qui nous affermit en Christ, c'est Dieu. »

Combien y en a-t-il qui peuvent témoigner que cette foi est exactement ce dont ils ont besoin ! Ils se lamentent continuellement de la variabilité de leur vie spirituelle. Parfois, il y a des heures et des jours de ferveur profonde, et même d'expérience bénie de la grâce de Dieu. Mais combien peu de choses suffisent pour gâcher leur paix, pour amener un nuage sur l'âme ! Et alors, comme leur foi est ébranlée ! Tous les efforts pour retrouver leur position semblent totalement vains ; et ni les vœux solennels, ni la veille et la prière, ne parviennent à leur rendre la paix qu'ils avaient goûtée un temps. S'ils pouvaient seulement comprendre que leurs propres efforts sont justement la cause de leur échec, parce que c'est Dieu seul qui peut nous affermir en Jésus-Christ. Ils verraient que, tout comme dans la justification ils ont dû cesser leurs propres œuvres, et accepter dans la foi la promesse que Dieu leur donnerait la vie en Christ, de même maintenant, en ce qui concerne leur sanctification, leur premier besoin est de cesser de lutter eux-mêmes pour établir plus fermement la connexion avec Christ, et de permettre à Dieu de le faire. « Dieu est fidèle, par qui vous avez été appelés à la communion de Son Fils Jésus-Christ. » Ce dont ils ont besoin, c'est la simple foi que l'affermissement en Christ, jour après jour, est l'œuvre de Dieu — une œuvre qu'Il se plaît à faire, malgré toute notre faiblesse et notre infidélité, si seulement nous nous confions à Lui pour cela.

De la félicité d'une telle foi, et de l'expérience qu'elle apporte, beaucoup peuvent témoigner. Quelle paix et quel repos, de savoir qu'il y a un Vigneron qui prend soin du sarment, pour veiller à ce qu'il devienne plus fort, et que son union avec le Cep devienne plus parfaite, qui veille sur chaque obstacle et chaque danger, qui fournit toute l'aide nécessaire ! Quelle paix et quel repos, de remettre entièrement et définitivement notre demeure aux soins de Dieu, et de ne jamais avoir un souhait ou une pensée, de ne jamais offrir une prière ou s'engager dans un exercice lié à cela, sans avoir d'abord le joyeux souvenir que ce que nous faisons n'est que la manifestation de ce que Dieu fait en nous ! L'affermissement en Christ est Son œuvre : Il l'accomplit en nous incitant à veiller, à attendre, et à travailler. Mais cela, Il ne peut le faire avec puissance que lorsque nous cessons de L'interrompre par nos propres œuvres — lorsque nous acceptons dans la foi la posture de dépendance qui L'honore et ouvre le cœur pour Le laisser agir. Comme une telle foi libère l'âme du souci et de la responsabilité ! Au milieu de l'agitation et du tumulte de la vie trépidante du monde, au milieu des tentations subtiles et incessantes du péché, au milieu de tous les soucis et épreuves quotidiens qui distraient si facilement et conduisent à l'échec, comme il serait béni d'être un chrétien affermi — demeurant toujours en Christ ! Comme il serait béni même d'avoir la foi que l'on peut sûrement le devenir — que cet accomplissement est à notre portée !

Cher croyant, la bénédiction est en effet à ta portée. Celui qui t'affermirait avec nous en Christ, c'est Dieu. Ce que je veux que tu comprennes, c'est que croire cette promesse ne te donnera pas seulement du réconfort, mais sera le moyen pour toi d'obtenir ton désir. Tu sais comment l'Écriture nous enseigne que dans toutes les conduites de Dieu envers Son peuple, la foi a partout été la seule condition de la manifestation de Sa puissance. La foi est la cessation de tous les efforts de la nature, et de toute autre dépendance ; la foi est l'impuissance confessée se jetant sur la promesse de Dieu, et réclamant son accomplissement ; la foi est le fait de se mettre tranquillement entre les mains de Dieu pour qu'Il fasse Son œuvre. Ce dont toi et moi avons besoin maintenant, c'est de prendre le temps, jusqu'à ce que cette vérité se dresse devant nous dans toute sa clarté spirituelle : C'est Dieu Tout-Puissant, Dieu le Fidèle et Gracieux, qui a entrepris de m'affermir en Jésus-Christ.

Écoute ce que la Parole t'enseigne : « L'Éternel t'établira pour être Son peuple saint » ; « Ô Éternel Dieu, affermis leur cœur en Toi » ; « Ton Dieu a aimé Israël, pour les établir à toujours » ; « Tu établiras le cœur des humbles » ; « Or, à Celui qui a la puissance de vous affermir, soit la gloire à jamais » ; « Afin d'affermir vos cœurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté » ; « LE SEIGNEUR EST FIDÈLE, qui vous affermira et vous gardera de tout mal » ; « Le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ, vous rendra parfaits, vous affermira, vous fortifiera, vous établira. » Peux-tu prendre ces paroles pour signifier autre chose que toi aussi — aussi inégale que ta vie spirituelle ait été jusqu'à présent, aussi défavorables que ton caractère naturel ou tes circonstances puissent paraître — tu peux être affermi en Jésus-Christ — tu peux devenir un chrétien affermi ? Prenons seulement le temps d'écouter, avec une docilité simple et enfantine, ces paroles comme la vérité de Dieu, et la confiance viendra : Aussi sûrement que je suis en Christ, je serai aussi, jour après jour, affermi en Lui.

La leçon semble si simple ; et pourtant la plupart d'entre nous mettent si longtemps à l'apprendre. La raison principale est que la grâce que la promesse offre est si grande, si divine, si au-delà de toutes nos pensées, que nous ne la prenons pas réellement pour signifier ce qu'elle dit. Le croyant qui est une fois parvenu à voir et à accepter ce qu'elle apporte, peut témoigner du merveilleux changement qui s'opère dans la vie spirituelle. Jusqu'alors, il avait pris en charge son propre bien-être ; maintenant, il a un Dieu pour s'en charger. Il se sait maintenant à l'école de Dieu, un Enseignant qui planifie tout le cursus d'études pour chacun de Ses élèves avec une sagesse infinie, et se plaît à les voir venir quotidiennement pour les leçons qu'Il a à donner. Tout ce qu'il demande, c'est de se sentir constamment entre les mains de Dieu, et de suivre Sa direction, sans rester en arrière ni aller de l'avant. Se souvenant que c'est Dieu qui produit le vouloir et le faire, il voit que sa seule sécurité est de s'abandonner à l'œuvre de Dieu. Il met de côté toute anxiété concernant sa vie intérieure et sa croissance, parce que le Père est le Vigneron sous les soins sages et vigilants duquel chaque plante est bien en sécurité. Il sait qu'il y a la perspective d'une vie très bénie de force et de fécondité pour quiconque voudra prendre Dieu seul et entièrement comme son espérance.

Croyant, tu ne peux qu'admettre qu'une telle vie de confiance doit être des plus bénies. Tu dis, peut-être, qu'il y a des moments où tu consens, de tout ton cœur, à ce mode de vie, et où tu abandonnes entièrement le soin de ta vie intérieure à ton Père. Mais d'une manière ou d'une autre, cela ne dure pas. Tu oublies de nouveau ; et au lieu de commencer chaque matin par le joyeux transfert de tous les besoins et soucis de ta vie spirituelle à la charge du Père, tu te sens de nouveau anxieux, accablé, et impuissant. N'est-ce pas, peut-être, mon frère, parce que tu n'as pas confié aux soins du Père cette affaire de te souvenir quotidiennement de renouveler ton abandon total ? La mémoire est l'une des plus hautes puissances de notre nature. Par elle, les jours sont liés les uns aux autres, l'unité de la vie à travers toutes nos années est maintenue, et nous savons que nous sommes toujours nous-mêmes. Dans la vie spirituelle, le souvenir est d'une valeur infinie. Pour la sanctification de notre mémoire, au service de notre vie spirituelle, Dieu a pourvu de la plus belle manière. Le Saint-Esprit est celui qui rappelle au souvenir, l'Esprit de recueillement. Jésus a dit : « Il vous rappellera toutes choses. » « Celui qui nous affermit avec vous en Christ, c'est Dieu, qui nous a aussi scellés, et a donné

les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs. » C'est justement pour l'affermissement que le Saint qui rappelle au souvenir a été donné. Les promesses bénies de Dieu, et tes actes incessants de foi et d'abandon les acceptant — Il te rendra capable de t'en souvenir chaque jour. Le Saint-Esprit est — béni soit Dieu — la mémoire de l'homme nouveau.

Applique cela à la promesse du texte : « Celui qui nous affermit en Christ, c'est Dieu. » Alors que maintenant, à cet instant, tu abandonnes toute anxiété concernant ta croissance et ton progrès au Dieu qui a entrepris de t'affermir dans le Cep, et que tu ressens quelle joie c'est de savoir que Dieu seul en a la charge, demande-Lui et confie-toi à Lui pour que par le Saint-Esprit Il te rappelle toujours cette relation bénie que tu as avec Lui. Il le fera ; et chaque nouveau matin ta foi pourra devenir plus forte et plus brillante : J'ai un Dieu pour veiller à ce que chaque jour je devienne plus fermement uni à Christ.

Et maintenant, bien-aimé coreligionnaire, « que le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ, vous rende parfaits, vous affermisse, vous fortifie, vous établisse. » Que peux-tu désirer de plus ? Attends-le avec confiance, demande-le avec ferveur. Compte sur Dieu pour faire Son œuvre. Et apprends dans la foi à chanter le chant, dont chaque nouvelle expérience rendra les notes plus profondes et plus douces : « Or, à Celui qui a la puissance de vous affermir, soit la gloire à jamais. Amen. » Oui, gloire à Dieu, qui a entrepris de nous affermir en Christ.

Chapitre 12.

DIEU LUI-MÊME VOUS AFFERMIRA

*« Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, c'est Dieu. »
- 2 Corinthiens 1:21*

Ces paroles de Paul nous enseignent une vérité bien nécessaire et des plus bénies — que tout comme notre première union avec Christ fut l'œuvre de la toute-puissance divine, de même nous pouvons nous tourner vers le Père, aussi, pour être gardés et fixés plus fermement en Lui. « L'Éternel achèvera ce qui me concerne » — cette expression de confiance devrait toujours accompagner la prière : « N'abandonne pas les œuvres de Tes mains. » Dans tous ses désirs ardents et ses prières pour parvenir à une demeure plus profonde et plus parfaite en Christ, le croyant doit tenir ferme sa confiance : « Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre, la poursuivra jusqu'au jour de Jésus-Christ. » Il n'y a rien qui l'aidera autant à s'enraciner et à se fonder en Christ que cette foi : « Celui qui nous affermit en Christ, c'est Dieu. »

Combien y en a-t-il qui peuvent témoigner que cette foi est exactement ce dont ils ont besoin ! Ils se lamentent continuellement de la variabilité de leur vie spirituelle. Parfois, il y a des heures et des jours de ferveur profonde, et même d'expérience bénie de la grâce de Dieu. Mais combien peu de choses suffisent pour gâcher leur paix, pour amener un nuage sur l'âme ! Et alors, comme leur foi est ébranlée ! Tous les efforts pour retrouver leur position semblent totalement vains ; et ni les vœux solennels, ni la veille et la prière, ne parviennent à leur rendre la paix qu'ils avaient goûtée un temps. S'ils pouvaient seulement comprendre que leurs propres efforts sont justement la cause de leur échec, parce que c'est Dieu seul qui peut nous affermir en Jésus-Christ. Ils verraient que, tout comme dans la justification ils ont dû cesser leurs propres œuvres, et accepter dans la foi la promesse que Dieu leur donnerait la vie en Christ, de même maintenant, en ce qui concerne leur sanctification, leur premier besoin est de cesser de lutter eux-mêmes pour établir plus fermement la connexion avec Christ, et de permettre à Dieu de le faire. « Dieu est fidèle, par qui vous avez été appelés à la communion de Son Fils Jésus-Christ. » Ce dont ils ont besoin, c'est la simple foi que l'affermissement en Christ, jour après jour, est l'œuvre de Dieu — une œuvre qu'Il se plaît à faire, malgré toute notre faiblesse et notre infidélité, si seulement nous nous confions à Lui pour cela.

De la félicité d'une telle foi, et de l'expérience qu'elle apporte, beaucoup peuvent témoigner. Quelle paix et quel repos, de savoir qu'il y a un Vigneron qui prend soin du sarment, pour veiller à ce qu'il devienne plus fort, et que son union avec le Cep devienne plus parfaite, qui veille sur chaque obstacle et chaque danger, qui fournit toute l'aide nécessaire ! Quelle paix et quel repos, de remettre entièrement et définitivement notre demeure aux soins de Dieu, et de ne jamais avoir un souhait ou une pensée, de ne jamais offrir une prière ou s'engager dans un exercice lié à cela, sans avoir d'abord le joyeux souvenir que ce que nous faisons n'est que la manifestation de ce que Dieu fait en nous ! L'affermissement en Christ est Son œuvre : Il l'accomplit en nous incitant à veiller, à attendre, et à travailler. Mais cela, Il ne peut le faire avec puissance que lorsque nous cessons de L'interrompre par nos propres œuvres — lorsque nous acceptons dans la foi la posture de dépendance qui L'honore et ouvre le cœur pour Le laisser agir. Comme une telle foi libère l'âme du souci et de la responsabilité ! Au milieu de l'agitation et du tumulte de la vie trépidante du monde, au milieu des tentations subtiles et incessantes du péché, au milieu de tous les soucis et épreuves quotidiens qui distraient si facilement et conduisent à l'échec, comme il serait béni d'être un chrétien affermi — demeurant toujours en Christ ! Comme il serait béni même d'avoir la foi que l'on peut sûrement le devenir — que cet accomplissement est à notre portée !

Cher croyant, la bénédiction est en effet à ta portée. Celui qui t'affermirait avec nous en Christ, c'est Dieu. Ce que je veux que tu comprennes, c'est que croire cette promesse ne te donnera pas seulement du réconfort, mais sera le moyen pour toi d'obtenir ton désir. Tu sais comment l'Écriture nous enseigne que dans toutes les conduites de Dieu envers Son peuple, la foi a partout été la seule condition de la manifestation de Sa puissance. La foi est la cessation de tous les efforts de la nature, et de toute autre dépendance ; la foi est l'impuissance confessée se jetant sur la promesse de Dieu, et réclamant son accomplissement ; la foi est le fait de se mettre tranquillement entre les mains de Dieu pour qu'Il fasse Son œuvre. Ce dont toi et moi avons besoin maintenant, c'est de prendre le temps, jusqu'à ce que cette vérité se dresse devant nous dans toute sa clarté spirituelle : C'est Dieu Tout-Puissant, Dieu le Fidèle et Gracieux, qui a entrepris de m'affermir en Jésus-Christ.

Écoute ce que la Parole t'enseigne : « L'Éternel t'établira pour être Son peuple saint » ; « Ô Éternel Dieu, affermis leur cœur en Toi » ; « Ton Dieu a aimé Israël, pour les établir à toujours » ; « Tu établiras le cœur des humbles » ; « Or, à Celui qui a la puissance de vous affermir, soit la gloire à jamais » ; « Afin d'affermir vos cœurs pour qu'ils soient irréprochables dans la sainteté » ; « LE SEIGNEUR EST FIDÈLE, qui vous affermira et vous gardera de tout mal » ; « Le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ, vous rendra parfaits, vous affermira, vous fortifiera, vous établira. » Peux-tu prendre ces paroles pour signifier autre chose que toi aussi — aussi inégale que ta vie spirituelle ait été jusqu'à présent, aussi défavorables que ton caractère naturel ou tes circonstances puissent paraître — tu peux être affermi en Jésus-Christ — tu peux devenir un chrétien affermi ? Prenons seulement le temps d'écouter, avec une docilité simple et enfantine, ces paroles comme la vérité de Dieu, et la confiance viendra : Aussi sûrement que je suis en Christ, je serai aussi, jour après jour, affermi en Lui.

La leçon semble si simple ; et pourtant la plupart d'entre nous mettent si longtemps à l'apprendre. La raison principale est que la grâce que la promesse offre est si grande, si divine, si au-delà de toutes nos pensées, que nous ne la prenons pas réellement pour signifier ce qu'elle dit. Le croyant qui est une fois parvenu à voir et à accepter ce qu'elle apporte, peut témoigner du merveilleux changement qui s'opère dans la vie spirituelle. Jusqu'alors, il avait pris en charge son propre bien-être ; maintenant, il a un Dieu pour s'en charger. Il se sait maintenant à l'école de Dieu, un Enseignant qui planifie tout le cursus d'études pour chacun de Ses élèves avec une sagesse infinie, et se plaît à les voir venir quotidiennement pour les leçons qu'Il a à donner. Tout ce qu'il demande, c'est de se sentir constamment entre les mains de Dieu, et de suivre Sa direction, sans rester en arrière ni aller de l'avant. Se souvenant que c'est Dieu qui produit le vouloir et le faire, il voit que sa seule sécurité est de s'abandonner à l'œuvre de Dieu. Il met de côté toute anxiété concernant sa vie intérieure et sa croissance, parce que le Père est le Vigneron sous les soins sages et vigilants duquel chaque plante est bien en sécurité. Il sait qu'il y a la perspective d'une vie très bénie de force et de fécondité pour quiconque voudra prendre Dieu seul et entièrement comme son espérance.

Croyant, tu ne peux qu'admettre qu'une telle vie de confiance doit être des plus bénies. Tu dis, peut-être, qu'il y a des moments où tu consens, de tout ton cœur, à ce mode de vie, et où tu abandonnes entièrement le soin de ta vie intérieure à ton Père. Mais d'une manière ou d'une autre, cela ne dure pas. Tu oublies de nouveau ; et au lieu de commencer chaque matin par le joyeux transfert de tous les besoins et soucis de ta vie spirituelle à la charge du Père, tu te sens de nouveau anxieux, accablé, et impuissant. N'est-ce pas, peut-être, mon frère, parce que tu n'as pas confié aux soins du Père cette affaire de te souvenir quotidiennement de renouveler ton abandon total ? La mémoire est l'une des plus hautes puissances de notre nature. Par elle, les jours sont liés les uns aux autres, l'unité de la vie à travers toutes nos années est maintenue, et nous savons que nous sommes toujours nous-mêmes. Dans la vie spirituelle, le souvenir est d'une valeur infinie. Pour la sanctification de notre mémoire, au service de notre vie spirituelle, Dieu a pourvu de la plus belle manière. Le Saint-Esprit est celui qui rappelle au souvenir, l'Esprit de recueillement. Jésus a dit : « Il vous rappellera toutes choses. » « Celui qui nous affermit avec vous en Christ, c'est Dieu, qui nous a aussi scellés, et a donné

les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs. » C'est justement pour l'affermissement que le Saint qui rappelle au souvenir a été donné. Les promesses bénies de Dieu, et tes actes incessants de foi et d'abandon les acceptant — Il te rendra capable de t'en souvenir chaque jour. Le Saint-Esprit est — béni soit Dieu — la mémoire de l'homme nouveau.

Applique cela à la promesse du texte : « Celui qui nous affermit en Christ, c'est Dieu. » Alors que maintenant, à cet instant, tu abandonnes toute anxiété concernant ta croissance et ton progrès au Dieu qui a entrepris de t'affermir dans le Cep, et que tu ressens quelle joie c'est de savoir que Dieu seul en a la charge, demande-Lui et confie-toi à Lui pour que par le Saint-Esprit Il te rappelle toujours cette relation bénie que tu as avec Lui. Il le fera ; et chaque nouveau matin ta foi pourra devenir plus forte et plus brillante : J'ai un Dieu pour veiller à ce que chaque jour je devienne plus fermement uni à Christ.

Et maintenant, bien-aimé coreligionnaire, « que le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ, vous rende parfaits, vous affermisse, vous fortifie, vous établisse. » Que peux-tu désirer de plus ? Attends-le avec confiance, demande-le avec ferveur. Compte sur Dieu pour faire Son œuvre. Et apprends dans la foi à chanter le chant, dont chaque nouvelle expérience rendra les notes plus profondes et plus douces : « Or, à Celui qui a la puissance de vous affermir, soit la gloire à jamais. Amen. » Oui, gloire à Dieu, qui a entrepris de nous affermir en Christ.

Chapitre 13.

À CHAQUE INSTANT

*« En ce jour-là, chantez en son honneur : Une vigne de vin rouge.
Moi, l'Éternel, je la garde ; je l'arroserai à chaque instant :
de peur que quelqu'un ne lui nuise, je la garderai nuit et jour. »
- Ésaïe 27:2,3.*

La vigne était le symbole du peuple d'Israël, au milieu duquel le Vrai Cep devait se tenir. Le sarment est le symbole du croyant individuel, qui se tient dans le Cep. Le cantique de la vigne est aussi le cantique du Cep et de chacun de ses sarments. Le commandement est toujours adressé aux gardiens de la vigne — plût à Dieu qu'ils y obéissent, et chantent jusqu'à ce que chaque croyant au cœur faible ait appris et se soit joint au joyeux refrain — « Chantez en son honneur : Moi, L'ÉTERNEL, JE LA GARDE ; je l'arroserai à chaque instant : de peur que quelqu'un ne lui nuise, JE LA GARDERAI nuit et jour. »

Quelle réponse de la bouche de Dieu Lui-même à la question si souvent posée : Est-il possible pour le croyant de demeurer toujours en Jésus ? Une vie de communion ininterrompue avec le Fils de Dieu est-elle en vérité accessible ici, dans cette vie terrestre ? Vraiment pas, si le fait de demeurer est notre œuvre, à accomplir dans notre force. Mais les choses qui sont impossibles aux hommes sont possibles à Dieu. Si le Seigneur Lui-même veut garder l'âme nuit et jour, oui, la veiller et l'arroser à chaque instant, alors assurément la communion ininterrompue avec Jésus devient une possibilité bénie pour ceux qui peuvent faire confiance à Dieu pour vouloir dire et faire ce qu'Il dit. Alors assurément la demeure du sarment dans le cep jour et nuit, été comme hiver, dans une communion de vie incessante, n'est rien de moins que la promesse simple mais certaine de votre demeure en votre Seigneur.

Dans un sens, il est vrai, il n'y a aucun croyant qui ne demeure pas toujours en Jésus ; sans cela, il ne pourrait y avoir de vraie vie. « Si un homme ne demeure pas en moi, il est jeté dehors. » Mais lorsque le Sauveur donne le commandement : « Demeurez en moi », avec la promesse : « Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit », Il parle de cet abandon volontaire, intelligent et de tout cœur par lequel nous acceptons Son offre, et consentons à la demeure en Lui comme la seule vie que nous choisissons ou cherchons. Les objections soulevées contre notre droit d'attendre que nous serons toujours capables de demeurer ainsi volontairement et consciemment en Jésus sont principalement de deux ordres.

La première est dérivée de la nature de l'homme. On dit que nos pouvoirs limités nous empêchent d'être occupés par deux choses au même moment. La providence de Dieu place de nombreux chrétiens dans des affaires où, pendant des heures d'affilée, l'attention la plus étroite est requise pour le travail qu'ils ont à faire. Comment un tel homme, demande-t-on, avec tout son esprit dans le travail qu'il a à faire, peut-il être en même temps occupé par Christ, et maintenir une communion avec Lui ? La conscience de demeurer en Jésus est considérée comme exigeant une telle tension, et une telle occupation directe de l'esprit par des pensées célestes, que jouir de la bénédiction impliquerait de se retirer de toutes les occupations ordinaires de la vie. C'est la même erreur qui a poussé les premiers moines dans le désert.

Béni soit Dieu, il n'y a aucune nécessité de sortir ainsi du monde. Demeurer en Jésus n'est pas une œuvre qui nécessite à chaque instant que l'esprit soit engagé, ou que les affections soient directement et activement occupées par elle. C'est le fait de se confier à la garde de l'Amour Éternel, dans la foi qu'il demeurera près de

nous, et que par sa sainte présence il veillera sur nous et détournera le mal, même lorsque nous devons être le plus intensément occupés par d'autres choses. Et ainsi le cœur a le repos, la paix et la joie dans la conscience d'être gardé quand il ne peut se garder lui-même.

Dans la vie ordinaire, nous avons une illustration abondante de l'influence d'une affection suprême régnant dans l'âme et la gardant, tandis que l'esprit se concentre sur un travail qui requiert toute son attention. Pensez au père de famille, séparé pour un temps de son foyer, afin qu'il puisse assurer à ses bien-aimés ce dont ils ont besoin. Il aime sa femme et ses enfants, et désire ardemment retourner auprès d'eux. Il peut y avoir des heures d'occupation intense où il n'a pas un instant pour penser à eux, et pourtant son amour est aussi profond et réel que lorsqu'il peut évoquer leurs images ; pendant tout ce temps, son amour et l'espoir de les rendre heureux le poussent en avant, et le remplissent d'une joie secrète dans son travail. Pensez à un roi : au milieu du travail, du plaisir et de l'épreuve, il agit tout le temps sous l'influence secrète de la conscience de la royauté, même s'il n'y pense pas. Une épouse et une mère aimantes ne perdent jamais un seul instant le sens de sa relation avec son mari et ses enfants : la conscience et l'amour sont là, au milieu de tous ses engagements. Et penserait-on impossible pour l'Amour Éternel de prendre et de garder possession de nos esprits de telle sorte que nous aussi nous ne perdions jamais un seul instant la conscience secrète : Nous sommes en Christ, gardés en Lui par Sa puissance toute-puissante ? Oh, c'est possible ; nous pouvons en être sûrs. Notre demeure en Jésus est même plus qu'une communion d'amour — c'est une communion de vie. Au travail ou au repos, la conscience de la vie ne nous quitte jamais. Et de même, la puissante force de la Vie Éternelle peut maintenir en nous la conscience de sa présence. Ou plutôt, Christ, qui est notre vie, demeure Lui-même en nous, et par Sa présence maintient notre conscience que nous sommes en Lui.

La seconde objection a trait à notre nature pécheresse. Les chrétiens sont si habitués à considérer le péché quotidien comme quelque chose d'absolument inévitable, qu'ils considèrent comme une évidence que personne ne peut maintenir une communion constante avec le Sauveur : nous devons parfois être infidèles et échouer. Comme si ce n'était pas justement parce que nous avons une nature qui n'est rien d'autre qu'une véritable fontaine de péché, que la demeure en Christ a été ordonnée pour nous comme notre seule mais suffisante délivrance ! Comme si ce n'était pas le Cep Céleste, le Christ vivant et aimant, en qui nous devons demeurer, et dont la puissance toute-puissante pour nous tenir fermement doit être la mesure de nos attentes ! Comme s'Il nous donnait le commandement, « Demeurez en moi », sans assurer la grâce et la puissance pour nous permettre de l'accomplir ! Comme si, par-dessus tout, nous n'avions pas le Père comme Vigneron pour nous empêcher de tomber, et cela non pas dans un sens large et général, mais selon Sa propre précieuse promesse : « Nuit et jour, à chaque instant ! » Oh, si seulement nous regardions à notre Dieu comme le Gardien d'Israël, dont il est dit : « L'Éternel te gardera de tout mal ; Il gardera ton âme », nous apprendrions à croire que la demeure consciente en Christ à chaque instant, nuit et jour, est en vérité ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment.

Mes bien-aimés coreligionnaires, que rien de moins que cela ne soit votre but. Je sais bien que vous ne trouverez peut-être pas cela facile à atteindre ; qu'il pourra y avoir plus d'une heure de lutte fatigante et d'échec amer. Si l'Église de Christ était ce qu'elle devrait être — si les croyants plus âgés étaient pour les jeunes convertis ce qu'ils devraient être, des témoins de la fidélité de Dieu, comme Caleb et Josué, encourageant leurs frères à monter et à posséder le pays avec leur : « Nous sommes tout à fait capables de la vaincre ; si l'Éternel prend plaisir en nous, alors IL NOUS FERA ENTRER dans ce pays » — si l'atmosphère que le jeune croyant respire en entrant dans la communion des saints était celle d'une consécration saine, confiante et joyeuse, la demeure en Christ viendrait comme la croissance naturelle du fait d'être en Lui. Mais dans l'état maladif dans lequel se trouve une si grande partie du corps, les âmes qui aspirent à cette bénédiction sont gravement entravées par l'influence déprimante de la pensée et de la vie qui les entourent. Ce n'est pas pour décourager que je dis cela, mais pour avertir, et pour exhorter à un abandon plus entier à la parole de Dieu Lui-même. Il pourra y avoir plus d'une heure où vous serez prêt à céder au désespoir ; mais

ayez bon courage. Croyez seulement. Celui qui a mis la bénédiction à votre portée vous conduira assurément à sa possession.

La manière dont les âmes entrent en possession peut différer. Pour certains, cela peut venir comme le don d'un instant. En temps de réveil, dans la communion avec d'autres croyants en qui l'Esprit agit efficacement, sous la direction de quelque serviteur de Dieu qui peut guider, et parfois aussi dans la solitude, c'est comme si tout à coup une nouvelle révélation survenait à l'âme. Elle voit, comme à la lumière du ciel, le Cep fort tenant et portant les faibles sarments si solidement, que le doute devient impossible. Elle ne peut que se demander comment elle a jamais pu comprendre les paroles pour signifier autre chose que ceci : Demeurer sans cesse en Christ est la part de chaque croyant. Elle le voit ; et croire, et se réjouir, et aimer, viennent comme d'eux-mêmes.

Pour d'autres, cela vient par un chemin plus lent et plus difficile. Jour après jour, au milieu du découragement et de la difficulté, l'âme doit persévérer. Aie bon courage ; ce chemin aussi mène au repos. Cherche seulement à garder ton cœur fixé sur la promesse : « MOI, L'ÉTERNEL, JE LA GARDE, nuit et jour. » Prends de Ses propres lèvres le mot d'ordre : « À chaque instant. » En cela, tu as la loi de Son amour, et la loi de ton espérance. Ne te contente de rien de moins. Ne pense plus que les devoirs et les soucis, que les chagrins et les péchés de cette vie doivent réussir à entraver la vie de communion permanente. Prends plutôt pour règle de ton expérience quotidienne le langage de la foi : Je suis persuadé que ni la mort avec ses craintes, ni la vie avec ses soucis, ni les choses présentes avec leurs exigences pressantes, ni les choses à venir avec leurs sombres ombres, ni la hauteur de la joie, ni la profondeur de la tristesse, ni aucune autre créature, ne pourra, un seul instant, nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur, et dans lequel Il m'apprend à demeurer. Si les choses semblent sombres et que la foi voudrait défaillir, chante à nouveau le cantique de la vigne : « Moi, l'Éternel, je la garde ; je l'arroserai à chaque instant : de peur que quelqu'un ne lui nuise, je la garderai nuit et jour. » Et sois assuré que, si l'Éternel garde le sarment nuit et jour, et l'arrose à chaque instant, une vie de communion continuelle et ininterrompue avec Christ est en vérité notre privilège.

Chapitre 14.

JOUR APRÈS JOUR

*« Et le peuple sortira, et recueillera la portion d'un jour en son jour. » -
- Exode 16:4 (marg.).*

La portion du jour en son jour : Telle était la règle pour le don de Dieu et le travail de l'homme dans la récolte de la manne. C'est encore la loi dans toutes les transactions de la grâce de Dieu avec Ses enfants. Une claire vision de la beauté et de l'application de cet arrangement est une aide merveilleuse pour comprendre comment celui qui se sent totalement faible peut avoir la confiance et la persévérance pour tenir bon avec joie tout au long des années de son parcours terrestre. Un médecin fut un jour interrogé par un patient qui avait eu un grave accident : « Docteur, combien de temps devrai-je rester alité ici ? » La réponse, « Seulement un jour à la fois », enseigna au patient une précieuse leçon. C'était la même leçon que Dieu avait consignée pour Son peuple de tous les âges bien avant : La portion du jour en son jour.

C'est, sans aucun doute, en vue de cela et pour répondre à la faiblesse de l'homme, que Dieu a gracieusement institué l'alternance du jour et de la nuit. Si le temps avait été donné à l'homme sous la forme d'un long jour ininterrompu, cela l'aurait épuisé et submergé ; l'alternance du jour et de la nuit recrute et recrée continuellement ses forces. Comme un enfant, qui se rend facilement maître d'un livre, quand chaque jour seule la leçon du jour lui est donnée, serait totalement sans espoir si tout le livre lui était donné en une seule fois ; ainsi en serait-il de l'homme, s'il n'y avait pas de divisions dans le temps. Brisés en petits morceaux et divisés en fragments, il peut les supporter ; seuls le souci et le travail de chaque jour doivent être entrepris — la portion du jour en son jour. Le repos de la nuit le prépare à prendre un nouveau départ chaque nouveau matin ; les erreurs du passé peuvent être évitées, ses leçons améliorées. Et il n'a qu'à être fidèle chaque jour pour le seul court jour, et les longues années et une longue vie prennent soin d'elles-mêmes, sans que le sentiment de leur longueur ou de leur poids ne soit jamais un fardeau.

Très doux est l'encouragement à tirer de cette vérité dans la vie de grâce. Plus d'une âme est inquiétée par la pensée de savoir comment elle pourra recueillir et conserver la manne nécessaire pour toutes ses années de voyage à travers un désert si aride. Elle n'a jamais appris quel réconfort indicible il y a dans la parole : La portion du jour pour son jour. Cette parole enlève tout souci pour le lendemain de la manière la plus complète. Seul aujourd'hui est à toi ; demain est au Père. La question : Quelle sécurité as-tu que pendant toutes les années où tu auras à lutter contre la froideur, ou les tentations, ou les épreuves du monde, tu demeureras toujours en Jésus ? est une question que tu n'as pas besoin, oui, que tu ne dois pas poser. La manne, comme ta nourriture et ta force, n'est donnée que pour le jour ; remplir fidèlement le présent est ta seule sécurité pour l'avenir. Accepte, et jouis, et accomplis de tout ton cœur la part que tu as à accomplir ce jour. Sa présence et sa grâce goûtées aujourd'hui dissiperont tout doute quant à savoir si tu peux Lui confier le lendemain aussi.

Combien grande est la valeur que cette vérité nous enseigne à attacher à chaque jour ! Nous sommes si facilement amenés à regarder la vie comme un grand tout, et à négliger le petit aujourd'hui, à oublier que les jours uniques composent en effet le tout, et que la valeur de chaque jour dépend de son influence sur l'ensemble. Un jour perdu est un maillon brisé dans la chaîne, qu'il faut souvent plus d'un autre jour pour réparer. Un jour perdu influence le suivant, et rend sa garde plus difficile. Oui, un jour perdu peut être la

perte de ce que des mois ou des années de travail attentif avaient assuré. L'expérience de plus d'un croyant pourrait le confirmer.

Croyant ! voudrais-tu demeurer en Jésus, que ce soit jour après jour. Tu as déjà entendu le message : À chaque instant ; la leçon du jour après jour a quelque chose de plus à enseigner. Des instants, il y en a beaucoup où il n'y a pas d'exercice direct de l'esprit de ta part ; la demeure est dans les replis les plus profonds du cœur, gardée par le Père, à qui tu t'es confié. Mais c'est justement ce travail qui, chaque nouveau jour, doit être renouvelé pour le jour — le renouvellement distinct de l'abandon et de la confiance pour la vie d'instant en instant. Dieu a rassemblé les instants et les a liés en un faisceau, dans le but même que nous puissions en prendre la mesure. En regardant en avant le matin, ou en arrière le soir, et en pesant les instants, nous apprenons comment les estimer et comment les utiliser à bon escient. Et de même que le Père, chaque nouveau matin, vient à ta rencontre avec la promesse de juste assez de manne pour le jour pour toi-même et ceux qui doivent partager avec toi, va à Sa rencontre avec le renouvellement joyeux et aimant de ton acceptation de la position qu'Il t'a donnée dans Son Fils bien-aimé. Accoutume-toi à considérer cela comme l'une des raisons de l'institution du jour et de la nuit. Dieu a pensé à notre faiblesse, et a cherché à y pourvoir. Que chaque jour tire sa valeur de ta vocation à demeurer en Christ. Alors que sa lumière s'ouvre sur tes yeux au réveil, accepte-le en ces termes : Un jour, juste un seul jour, mais tout de même un jour, donné pour demeurer et grandir en Jésus-Christ. Que ce soit un jour de santé ou de maladie, de joie ou de tristesse, de repos ou de travail, de lutte ou de victoire, que la pensée principale avec laquelle tu le reçois dans l'action de grâces du matin soit celle-ci : « Un jour que le Père a donné ; en lui je peux, je dois devenir plus étroitement uni à Jésus. » Alors que le Père demande : « Peux-tu me faire confiance juste pour ce seul jour pour te garder demeurant en Jésus, et Jésus pour te garder fructueux ? » tu ne peux que donner la réponse joyeuse : « Je me confierai et je n'aurai pas peur. »

La portion du jour pour son jour fut donnée à Israël le matin, de très bonne heure. La portion était pour l'usage et la nourriture pendant toute la journée, mais le don et l'obtention de celle-ci étaient le travail du matin. Cela suggère combien la capacité de bien passer une journée, de demeurer tout le jour en Jésus, dépend de l'heure du matin. Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi. Pendant la journée, il y a des heures d'occupation intense dans le tumulte des affaires ou la foule des hommes, où seule la garde du Père peut maintenir la connexion avec Jésus ininterrompue. La manne du matin nourrissait toute la journée ; ce n'est que lorsque le croyant, le matin, s'assure de son temps de calme en secret pour renouveler distinctement et efficacement une communion aimante avec son Sauveur, que la demeure peut être maintenue tout le jour. Mais quelle cause d'action de grâces que cela puisse être fait ! Le matin, avec sa fraîcheur et son calme, le croyant peut regarder la journée à venir. Il peut considérer ses devoirs et ses tentations, et les passer en revue à l'avance, pour ainsi dire, avec son Sauveur, rejetant tout sur Celui qui a entrepris d'être tout pour lui. Christ est sa manne, sa nourriture, sa force, sa vie : il peut prendre la portion du jour pour le jour, Christ comme sien pour tous les besoins que le jour peut apporter, et avancer dans l'assurance que le jour sera un jour de bénédiction et de croissance.

Et puis, alors que la leçon de la valeur et de l'œuvre du jour unique est prise à cœur, l'apprenant est, sans s'en rendre compte, amené à obtenir le secret de « jour après jour continuellement » (Exode 29:38). La demeure bénie saisie par la foi pour chaque jour à part est une croissance incessante et toujours croissante. Chaque jour de fidélité apporte une bénédiction pour le suivant ; rend la confiance et l'abandon plus faciles et plus bénis. Et ainsi la vie chrétienne grandit : alors que nous donnons tout notre cœur à l'œuvre de chaque jour, elle devient tout le jour, et de là chaque jour. Et ainsi chaque jour séparément, tout le jour continuellement, jour après jour successivement, nous demeurons en Jésus. Et les jours composent la vie : ce qui semblait autrefois trop haut et trop grand à atteindre, est donné à l'âme qui se contentait de prendre et d'utiliser « chaque jour sa portion » (Esdras 3:4), « selon que le devoir de chaque jour l'exigeait ». Même ici sur terre la voix se fait entendre : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai

beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » Notre vie quotidienne devient un merveilleux échange de la grâce quotidienne de Dieu et de notre louange quotidienne : « Chaque jour Il nous comble de Ses bienfaits » ; « afin que j'accomplisse chaque jour mes vœux ». Nous apprenons à comprendre la raison de Dieu pour le don quotidien, car Il donne très certainement, seulement assez, mais aussi pleinement assez, pour chaque jour. Et nous nous mettons à Sa manière, la manière de demander et d'attendre chaque jour seulement assez, mais très certainement pleinement assez, pour le jour. Nous commençons à compter nos jours non pas à partir du lever du soleil sur le monde, ou par le travail que nous faisons ou la nourriture que nous mangeons, mais par le renouvellement quotidien du miracle de la manne — la félicité de la communion quotidienne avec Celui qui est la Vie et la Lumière du monde. La vie céleste est aussi ininterrompue et continue que la vie terrestre ; la demeure en Christ chaque jour a pour ce jour apporté sa bénédiction ; nous demeurons en Lui chaque jour, et tout le jour. Seigneur, fais de cela la portion de chacun de nous.

Demeurez en Christ maintenant

« Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut. »

-2 Corinthiens. 6 : 2

Dans la vie en Christ, l'habitude de vivre d'heure en heure est d'une importance si capitale, surtout au point de vue de la part que nous devons prendre dans cette vie de communion, que nous ne saurions trop y revenir; et à tous ceux qui désirent apprendre ce mode de vivre si béni, nous leur dirons d'emblée : le meilleur moyen d'y parvenir est de ne s'inquiéter que du moment présent. Chaque fois que votre attention est libre de se tourner vers Jésus, soit avec du temps pour réfléchir ou pour prier, soit seulement pour quelques secondes, que votre première pensée soit : Je suis maintenant en Jésus.

Ne perdez pas cet instant en vains regrets sur le passé ou en craintes pour l'avenir ; mais persuadez-vous que, pour le moment présent, vous êtes en Christ, non parce que vous le sentez, mais parce que vous le voulez. Ce n'est pas une question de sentiment, ni de progrès ou de force dans la vie chrétienne; il s'agit simplement de savoir si votre volonté est, pour le moment, de reconnaître la place qui vous est faite comme croyant, dans le Sauveur ; car si vous êtes un croyant, vous êtes en Christ, et c'est votre devoir de vous en rendre compte.

Une des forces de la vie de la foi est renfermée dans ce mot maintenant. Savoir faire l'expérience que maintenant, quelles que soient nos circonstances, l'oeuvre du salut s'accomplit en nous, que maintenant Jésus nous appartient et toutes choses en lui, que nous pouvons en disposer maintenant, tel est le secret du repos et de la victoire. Au lieu de chercher en vain à entrer dans un état d'âme durable qui vous permette de demeurer en Christ d'une manière permanente, commencez, par la foi, à y demeurer dans le moment présent. Jésus vous gardera pour le moment suivant, et vous arriverez par ce chemin à la communion de tous les instants.

La vie de communion permanente n'est pas un don qui nous soit fait en bloc ; il nous est accordé au fur et à mesure. C'est pourquoi saisissez toutes les occasions d'exercer votre foi à vous confier pour le moment présent. Même quand vous êtes surpris par le péché et que votre coeur est troublé, confessez votre péché comme demeurant néanmoins en Christ, implorant, malgré tout, les fruits de la communion. Et pourquoi ne pas entrer dans cette vie de communion constante à cet instant, tandis que vous lisez ces lignes?

Il y a dans la vie de David un trait qui peut servir à rendre cette pensée plus claire. (2 Sam. III : 17, 18). David avait été oint roi en Juda ; les autres tribus suivaient encore Isçbosceth, fils de Saül. Abner, chef de l'armée de Saül résolut de les amener à se soumettre à David, le roi donné par Dieu à toute la nation. « Vous désiriez autrefois avoir David pour roi, dit-il aux anciens; établissez-le maintenant, car l'Eternel a dit de lui : C'est par David, mon serviteur, que je délivrerai mon peuple d'Israël de la main des Philistins et de la main de tous ses ennemis. Ils le firent et oignirent David, une seconde fois pour être roi sur tout Israël comme ils l'avaient fait une première fois, sur Juda seulement. » (2 Sam. V : 3)

L'âme suit souvent le même chemin qu'Israël. Elle ne reconnaît d'abord que partiellement Jésus pour roi; or, le coeur partagé ne peut vaincre ses ennemis. Jésus est établi roi en Juda, l'endroit de la montagne sainte, c'est-à-dire dans l'intimité de l'âme; mais le territoire environnant, la vie journalière, est encore dirigé par la volonté propre et par d'autres puissances; aussi pas de vraie paix intérieure, ni de victoire sur des ennemis. Au début, le croyant, comme Israël, a bien désiré que Jésus régnât sur la vie entière; mais l'incrédulité l'a détourné et l'a privé de la puissance de Jésus pour l'affranchir de ses ennemis. Il a soif, cependant, de quelque

chose de meilleur, mais sans plus oser l'espérer. La promesse se présente alors de nouveau avec le maintenant libérateur. « Etablissez-le maintenant ; car l'Éternel a dit de lui : C'est par David, mon serviteur, que je délivrerai mon peuple d'Israël de la main des Philistins et de la main de tous ses ennemis. » Magnifique type de la promesse par laquelle l'âme est invitée à se confier en Jésus pour obtenir la victoire sur le péché, et une vie de complète communion. Le triomphe est certain ; car la promesse était de Dieu « L'Éternel a dit. » Pour nous aussi le triomphe était, certain. (Lu I : 70-75.) « Il a suscité, comme il l'avait annoncé, un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent,... selon le serment par lequel il avait juré de nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice, tous les jours de notre vie. » David régnant sur toute l'étendue du pays, conduisant un peuple uni et éclairé, de victoire en victoire, telle est l'image de ce que Jésus peut faire pour nous, dès que, par la foi dans la promesse de Dieu, tout lui est assujéti, qui; notre vie entière lui est abandonnée pour être gardée dans sa communion. « Etablissez-le maintenant ? » dit Abner. « Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut, » dit aussi l'apôtre. Quel que soit le moment présent que nous soyons préparés ou pris par surprise, maintenant est le temps favorable pour reconnaître Jésus roi sur notre vie, dans tous ses domaines.

Il faudra sans doute du temps pour que le Seigneur établisse son règne et mette tout en nous d'accord avec sa volonté, pour qu'il vainque les ennemis et tourne toutes nos forces à son service. Ce n'est pas l'oeuvre d'un instant. L'oeuvre d'un instant, de l'instant présent, c'est l'abandon de tout à Jésus, de notre être entier pour ne vivre qu'en lui. A mesure que la foi sera rendue, par l'exercice, plus forte et plus joyeuse, cette consécration peut devenir plus précise et plus éclairée; mais, en vain, attendrions-nous qu'elle le devint sans la pratique de la foi. Le seul moyen d'y arriver jamais est d'entrer immédiatement dans cette voie de complet abandon. « Etablissez-le maintenant, » Jésus est toujours prêt à répondre à tout acte de foi.

Commencez, et vous expérimenterez bien vite combien la bénédiction du moment présent se reporte sur le suivant. Quelque insignifiant qu'il paraisse, le moment présent n'est cependant rien moins que le commencement du moment toujours présent qui est le mystère et la gloire de l'éternité.

Chapitre 16.

TOUT ABANDONNER POUR LUI

*« J'ai subi la perte de toutes choses, et je les considère comme des ordures,
afin que je puisse gagner Christ, et être trouvé EN Lui. »
- Philippiens 3:8-9.*

Partout où il y a la vie, il y a un échange continuels de recevoir et de donner, de prendre et de rendre. La nourriture que je prends est redonnée dans le travail que je fais ; les impressions que je reçois, dans les pensées et les sentiments que j'exprime. L'un dépend de l'autre — le fait de donner accroît toujours la capacité de recevoir. C'est dans le sain exercice du donner et du prendre que se trouve toute la jouissance de la vie.

Il en est de même dans la vie spirituelle. Il y a des chrétiens qui considèrent sa félicité comme consistant entièrement dans le privilège de toujours recevoir ; ils ne savent pas comment la capacité de recevoir n'est maintenue et élargie que par un continuels abandon et don de soi — comment ce n'est que dans le vide qui vient de la séparation d'avec ce que nous avons, que la plénitude divine peut affluer. C'était une vérité sur laquelle notre Sauveur insistait continuellement. Quand Il parlait de tout vendre pour s'assurer le trésor, de perdre notre vie pour la trouver, du centuple pour ceux qui abandonnent tout, Il exposait le besoin du sacrifice de soi comme la loi du Royaume pour Lui-même aussi bien que pour Ses disciples. Si nous voulons réellement demeurer en Christ, et être trouvés en Lui — avoir notre vie toujours et entièrement en Lui — nous devons chacun, dans notre mesure, dire avec Paul : « Je considère toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, afin que je puisse gagner Christ, et être TROUVÉ EN Lui. »

Essayons de voir ce qu'il y a à abandonner et à délaissier. Tout d'abord, il y a le péché. Il ne peut y avoir de véritable conversion sans l'abandon du péché. Et pourtant, en raison de l'ignorance du jeune converti sur ce qu'est réellement le péché, sur les exigences de la sainteté de Dieu, et sur la mesure dans laquelle la puissance de Jésus peut nous permettre de vaincre le péché, l'abandon du péché n'est que partiel et superficiel. Avec la croissance de la vie chrétienne vient le besoin d'une purification plus profonde et plus entière de tout ce qui est impie. Et c'est spécialement lorsque le désir de demeurer en Christ sans interruption, d'être toujours trouvé en Lui, devient fort, que l'âme est amenée à voir le besoin d'un nouvel acte d'abandon, dans lequel elle accepte et ratifie à nouveau sa mort au péché en Christ, et se sépare en vérité de tout ce qui est péché. Se prévalant, dans la force de l'Esprit de Dieu, de cette merveilleuse puissance de notre nature par laquelle toute notre vie future peut être rassemblée et disposée en un seul acte de la volonté, le croyant ne s'abandonne plus au péché — pour n'être qu'un serviteur de la justice, et ce, entièrement. Il le fait dans l'assurance joyeuse que chaque péché abandonné est un gain en vérité — une place pour l'afflux de la présence et de l'amour de Christ.

Après la séparation d'avec l'injustice, vient l'abandon de la propre justice. Bien que luttant très ardemment contre nos propres œuvres ou mérites, il faut souvent longtemps avant que nous parvenions à comprendre réellement ce que c'est que de refuser au moi la moindre place ou le moindre droit dans le service de Dieu. Inconsciemment, nous laissons libre cours aux agissements de notre propre esprit, cœur et volonté en présence de Dieu. Dans la prière et l'adoration, dans la lecture de la Bible et le travail pour Dieu, au lieu d'une dépendance absolue de la direction du Saint-Esprit, on s'attend à ce que le moi fasse un travail qu'il ne pourra jamais faire. Nous sommes lents à apprendre la leçon : « En moi, c'est-à-dire, dans ma chair, n'habite

aucune bonne chose. » À mesure qu'on l'apprend, et que nous voyons comment la corruption s'étend à tout ce qui est de la nature, nous voyons qu'il ne peut y avoir de demeure entière en Christ sans l'abandon de tout ce qui est du moi dans la religion — sans le livrer à la mort, et attendre les souffles du Saint-Esprit comme seuls capables d'opérer en nous ce qui est agréable aux yeux de Dieu.

Puis, encore, il y a toute notre vie naturelle, avec toutes les puissances et les dons que le Créateur nous a accordés, avec toutes les occupations et les intérêts dont la Providence nous a entourés. Il ne suffit pas que, une fois que vous êtes vraiment converti, vous ayez le désir sincère de consacrer tout cela au service du Seigneur. Le désir est bon, mais ne peut ni enseigner le chemin ni donner la force de le faire de manière acceptable. Un tort incalculable a été fait à la spiritualité plus profonde de l'Église, par l'idée qu'une fois que nous sommes enfants de Dieu, l'utilisation de nos dons à Son service s'ensuit comme une évidence. Non ; pour cela, il faut en vérité une grâce très spéciale. Et la manière dont la grâce vient est encore celle du sacrifice et de l'abandon. Je dois voir comment tous mes dons et mes puissances sont, même si je suis un enfant de Dieu, encore souillés par le péché, et sous le pouvoir de la chair. Je dois sentir que je ne peux pas immédiatement procéder à leur utilisation pour la gloire de Dieu. Je dois d'abord les déposer aux pieds de Christ, pour qu'ils soient acceptés et purifiés par Lui. Je dois me sentir totalement impuissant à les utiliser correctement. Je dois voir qu'ils sont très dangereux pour moi, parce que par eux la chair, la vieille nature, le moi, exercera si facilement son pouvoir. Dans cette conviction, je dois m'en séparer, les abandonnant entièrement au Seigneur. Quand Il les a acceptés, et y a apposé Son sceau, je les reçois en retour, pour les détenir comme Sa propriété, pour m'attendre à Lui pour la grâce de les utiliser correctement jour après jour, et pour qu'ils n'agissent que sous Son influence. Et ainsi l'expérience prouve qu'il est vrai ici aussi, que le chemin de la consécration entière est le chemin du salut complet. Non seulement ce qui est ainsi abandonné est reçu en retour pour devenir doublement nôtre, mais l'abandon de tout est suivi par la réception de tout. Nous demeurons plus pleinement en Christ à mesure que nous abandonnons tout et Le suivons. En considérant toutes choses comme une perte à cause de Lui, je suis trouvé EN Lui.

Le même principe est valable pour toutes les occupations et possessions légitimes qui nous sont confiées par Dieu. Tels étaient les filets de pêche sur la mer de Galilée, et les tâches ménagères de Marthe de Béthanie — le foyer et les amis de plus d'un parmi les disciples de Jésus. Jésus leur a enseigné à abandonner en vérité tout pour Lui. Ce n'était pas un commandement arbitraire, mais la simple application d'une loi de la nature au Royaume de Sa grâce — que plus parfaitement le vieil occupant est chassé, plus complète peut être la possession du nouveau, et plus entier le renouvellement de tout à l'intérieur.

Ce principe a une application encore plus profonde. Les dons véritablement spirituels qui sont l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu en nous — ceux-là, sûrement, n'ont pas besoin d'être ainsi délaissés et abandonnés ? Si, en vérité ; l'échange du donner et du recevoir est un processus vital, et ne doit pas cesser un instant. Dès que le croyant commence à se réjouir de la possession de ce qu'il a, l'afflux de nouvelle grâce est retardé, et la stagnation menace. Ce n'est que dans la soif d'une âme vide que les fleuves d'eaux vives s'écoulent. Avoir toujours soif est le secret de ne jamais avoir soif. Chaque expérience bénie que nous recevons comme un don de Dieu, doit être immédiatement retournée à Celui de qui elle vient, en louange et en amour, en sacrifice de soi et en service ; ainsi seulement peut-elle nous être rendue à nouveau, fraîche et belle de l'éclat du ciel. N'est-ce pas la merveilleuse leçon que nous enseigne Isaac sur Morija ? N'était-il pas le fils de la promesse, la vie donnée par Dieu, le don merveilleux de la toute-puissance de Celui qui vivifie les morts ? (Rom. 4:17). Et pourtant, même lui a dû être délaissé, et sacrifié, afin qu'il puisse être reçu en retour mille fois plus précieux qu'auparavant — un type du Fils unique du Père, dont la vie pure et sainte a dû être abandonnée avant qu'Il ne puisse la recevoir à nouveau dans la puissance de la résurrection, et puisse en rendre Son peuple participant. Un type, aussi, de ce qui se passe dans la vie de chaque croyant, alors que, au lieu de se contenter des expériences passées ou de la grâce présente, il persévère, oubliant et abandonnant tout ce qui est en arrière, et s'étend vers la saisie la plus complète possible de Christ Sa vie.

Et un tel abandon de tout pour Christ, est-ce un pas unique, l'acte et l'expérience d'un moment, ou est-ce un parcours d'accomplissement quotidiennement renouvelé et progressif ? C'est les deux. Il peut y avoir un moment dans la vie d'un croyant où il a une première vision, ou une vision plus profonde, de cette vérité très bénie, et où, rendu consentant au jour de la puissance de Dieu, il rassemble en effet, dans un acte de la volonté, toute la vie qui est encore devant lui dans la décision d'un instant, et se dépose sur l'autel comme un sacrifice vivant et agréable. De tels moments ont souvent été la transition bénie d'une vie d'errance et d'échec à une vie de demeure et de puissance divine. Mais même alors sa vie quotidienne devient, ce que doit être la vie de quiconque n'a pas une telle expérience, la prière incessante pour plus de lumière sur la signification de l'abandon total, l'offrande toujours renouvelée de tout ce qu'il a à Dieu.

Croyant, voudrais-tu demeurer en Christ, voici le chemin béni. La nature recule devant un tel renoncement à soi et une telle crucifixion dans son application rigide à notre vie dans toute son étendue. Mais ce que la nature n'aime pas et ne peut accomplir, la grâce l'accomplira, et en fera pour toi une vie de joie et de gloire. Abandonne-toi seulement à Christ ton Seigneur ; la puissance conquérante de Sa présence qui entre en toi rendra joyeux le rejet de tout ce qui était auparavant le plus précieux. « Au centuple en cette vie » — cette parole du Maître se réalise pour tous ceux qui, avec une fidélité de tout cœur, acceptent Ses commandements d'abandonner tout. Le recevoir béni rend bientôt l'abandon très béni aussi. Et le secret d'une vie de demeure étroite sera vu comme étant simplement ceci : En me donnant entièrement à Christ, je trouve la puissance de Le prendre entièrement pour moi ; et en me perdant, moi et tout ce que j'ai, pour Lui, Il me prend entièrement pour Lui, et se donne entièrement à moi.

Chapitre 17.

PAR LE SAINT-ESPRIT

*« L'onction que vous avez reçue de lui, demeure en vous ;
et comme elle vous a enseignés, vous demeurerez en lui. »
- I Jean 2:27.*

Combien belle est la pensée d'une vie demeurant toujours en Christ ! Plus nous y pensons, plus elle devient attrayante. Et pourtant, combien de fois arrive-t-il que les précieuses paroles, « Demeurez en moi », soient entendues par le jeune disciple avec un soupir ! C'est comme s'il comprend si peu ce qu'elles signifient réellement, et peut si peu réaliser comment cette pleine jouissance peut être atteinte. Il aspire à quelqu'un qui pourrait le lui expliquer parfaitement, et lui rappeler continuellement que la demeure est en vérité à sa portée. Si une telle personne voulait seulement écouter la parole que nous avons de Jean ce jour, quelle espérance et quelle joie elle apporterait ! Elle nous donne l'assurance divine que nous avons l'onction du Saint-Esprit pour nous enseigner toutes choses, et aussi pour nous enseigner comment demeurer en Christ.

Hélas ! répond quelqu'un, cette parole ne me reconforte pas, elle ne fait que me déprimer davantage. Car elle parle d'un autre privilège que je sais si peu apprécier : je ne comprends pas comment l'enseignement de l'Esprit est donné — où ou comment je peux discerner Sa voix. Si l'Enseignant est si inconnu, il n'est pas étonnant que la promesse de Son enseignement sur la demeure ne m'aide pas beaucoup.

Des pensées comme celles-ci proviennent d'une erreur qui est très courante parmi les croyants. Ils imaginent que l'Esprit, en les enseignant, doit révéler les mystères de la vie spirituelle d'abord à leur intellect, et ensuite dans leur expérience. Et la voie de Dieu est tout le contraire de cela. Ce qui est vrai de toute vérité spirituelle est spécialement vrai de la demeure en Christ : Nous devons vivre et expérimenter la vérité afin de la connaître. La communion de vie avec Jésus est la seule école pour la science des choses célestes. « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras dans la suite », est une loi du Royaume, spécialement vraie de la purification quotidienne dont il a été parlé en premier, et de la garde quotidienne. Recevoir ce que vous ne comprenez pas, vous soumettre à ce que vous ne pouvez pas comprendre, accepter et attendre ce qui pour la raison paraît un mystère, croire ce qui semble impossible, marcher dans une voie que vous ne connaissez pas — telles sont les premières leçons à l'école de Dieu. « Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité » : dans ces paroles et d'autres paroles de Dieu, il nous est enseigné qu'il y a une habitude d'esprit et de vie qui précède la compréhension de la vérité. La vraie vie de disciple consiste à suivre d'abord, et ensuite à connaître le Seigneur. L'abandon croyant à Christ, et la soumission à Sa parole pour attendre ce qui paraît le plus improbable, est le seul chemin vers la pleine félicité de Le connaître.

Ces principes s'appliquent spécialement à l'enseignement de l'Esprit. Cet enseignement consiste en ce qu'Il guide la vie spirituelle en nous vers ce que Dieu a préparé pour nous, sans que nous sachions toujours comment. Sur la base de la promesse de Dieu, et confiant en Sa fidélité, le croyant s'abandonne à la direction du Saint-Esprit, sans prétendre qu'on lui explique d'abord à l'intellect ce qu'Il doit faire, mais en consentant à Le laisser faire Son œuvre dans l'âme, et à savoir ensuite ce qu'Il y a opéré. La foi se confie à l'action de l'Esprit, invisible dans les replis profonds de la vie intérieure. Et ainsi la parole de Christ et le don de l'Esprit sont pour le croyant une garantie suffisante qu'il sera enseigné par l'Esprit à demeurer en Christ. Par la foi, il se réjouit de ce qu'il ne voit ni ne sent : il sait, et est confiant que le Saint-Esprit béni à l'intérieur fait Son œuvre silencieusement mais sûrement, le guidant dans la vie de pleine demeure et de communion

ininterrompue. Le Saint-Esprit est l'Esprit de vie en Jésus-Christ ; c'est Son œuvre, non seulement de souffler, mais de toujours nourrir et fortifier, et ainsi de perfectionner la nouvelle vie à l'intérieur. Et juste dans la mesure où le croyant s'abandonne dans une simple confiance à la loi invisible, mais très certaine, de l'Esprit de vie agissant en lui, sa foi passera à la connaissance. Elle sera récompensée par la lumière de l'Esprit révélant dans la Parole ce qui a déjà été opéré par la puissance de l'Esprit dans la vie.

Appliquez maintenant cela à la promesse de l'Esprit nous enseignant à demeurer en Christ. Le Saint-Esprit est en vérité la puissance de Dieu. Et Il vient à nous du cœur de Christ, le porteur de la vie de Christ, celui qui révèle et communique Christ Lui-même en nous. Dans l'expression, « la communion de l'Esprit », il nous est enseigné quelle est Son œuvre la plus élevée. Il est le lien de communion entre le Père et le Fils : par Lui, ils sont un. Il est le lien de communion entre tous les croyants : par Lui, ils sont un. Par-dessus tout, Il est le lien de communion entre Christ et les croyants ; Il est la sève de vie par laquelle le Cep et le sarment croissent en une unité réelle et vivante : par Lui, nous sommes un. Et nous pouvons en être assurés, que si seulement nous croyons en Sa présence et en Son action, si seulement nous veillons à ne pas L'attrister, parce que nous savons qu'Il est en nous, si nous attendons et prions pour être remplis de Lui, Il nous enseignera comment demeurer. Guidant d'abord notre volonté à un attachement de tout cœur à Christ, puis vivifiant notre foi en une confiance et une attente toujours plus grandes, puis soufflant dans nos cœurs une paix et une joie qui surpassent toute intelligence, Il nous apprend à demeurer, nous savons à peine comment. Puis, venant par le cœur et la vie dans l'entendement, Il nous fait connaître la vérité — non comme une simple vérité-pensée, mais comme la vérité qui est en Jésus-Christ, le reflet dans l'esprit de la lumière de ce qu'Il a déjà rendu une réalité dans la vie. « La vie était la lumière des hommes. »

Au vu d'un tel enseignement, il est clair que si nous voulons que l'Esprit nous guide dans la vie de demeure, notre premier besoin est — une foi tranquille et reposante. Au milieu de toutes les questions et difficultés qui peuvent surgir en lien avec notre effort pour demeurer en Christ — au milieu du désir ardent que nous pouvons parfois ressentir d'avoir un chrétien d'expérience pour nous aider — au milieu de la conscience souvent douloureuse de l'échec, de l'ignorance, de l'impuissance — tenons ferme la confiance bénie : Nous avons l'onction du Saint pour nous apprendre à demeurer en Lui. « L'ONCTION que vous avez reçue de Lui, DEMEURE EN vous ; et comme elle vous a enseignés, VOUS DEMEUREREZ EN Lui. » Faites de cet enseignement qui est Sien en lien avec la demeure un sujet d'exercice spécial de la foi. Croyez qu'aussi sûrement que vous avez part à Christ, vous avez aussi Son Esprit. Croyez qu'Il fera Son œuvre avec puissance, si seulement vous ne L'entravez pas. Croyez qu'Il agit, même lorsque vous ne pouvez le discerner. Croyez qu'Il agira puissamment si vous le demandez au Père. Il est impossible de vivre la vie de pleine demeure sans être rempli du Saint-Esprit ; croyez que la plénitude de l'Esprit est en vérité votre portion quotidienne. Assurez-vous de prendre du temps dans la prière pour demeurer au pied du trône de Dieu et de l'Agneau, d'où coule le fleuve de l'eau de la vie. C'est là, et seulement là, que vous pouvez être remplis de l'Esprit. Cultivez soigneusement l'habitude d'honorer quotidiennement, oui, continuellement, l'Esprit par la confiance tranquille et reposante qu'Il fait Son œuvre à l'intérieur. Que la foi en Sa présence intérieure vous rende jaloux de tout ce qui pourrait L'attrister — l'esprit du monde ou les agissements du moi et de la chair. Que cette foi cherche sa nourriture dans la Parole et tout ce qu'elle dit de l'Esprit, de Sa puissance, de Son réconfort, et de Son œuvre. Par-dessus tout, que cette foi en la présence intérieure de l'Esprit vous conduise spécialement à détourner vos regards pour les porter sur Jésus ; comme nous avons reçu l'onction de Lui, elle vient dans un flot toujours plus fort de Lui à mesure que nous sommes occupés de Lui seul. Christ est l'Oint. En levant les yeux vers Lui, la sainte onction vient, « le parfum précieux sur la tête d'Aaron, qui descendait sur le bord de ses vêtements ». C'est la foi en Jésus qui apporte l'onction ; l'onction conduit à Jésus, et à la demeure en Lui seul.

Croyant, demeure en Christ, dans la puissance de l'Esprit. Que penses-tu, la demeure devrait-elle plus longtemps être une crainte ou un fardeau ? Sûrement pas. Oh, si seulement nous connaissions la grâce de

notre Saint Consolateur, et la félicité de nous abandonner entièrement à Sa direction, nous expérimenterions en vérité le réconfort divin d'avoir un tel enseignant pour assurer notre demeure en Christ. Le Saint-Esprit a été donné dans ce seul but — que la glorieuse rédemption et la vie en Christ puissent, avec une puissance divine, nous être transmises et communiquées. Nous avons le Saint-Esprit pour rendre le Christ vivant, dans toute Sa puissance salvatrice, et dans la plénitude de Sa victoire sur le péché, toujours présent en nous. C'est cela qui fait de Lui le Consolateur : avec Lui, nous n'avons jamais besoin de pleurer un Christ absent. Par conséquent, aussi souvent que nous lisons, méditons, ou prions en lien avec cette demeure en Christ, comptons sur cela comme une chose établie que nous avons l'Esprit de Dieu Lui-même en nous, enseignant, guidant, et agissant. Réjouissons-nous dans la confiance que nous devons réussir dans nos désirs, parce que le Saint-Esprit agit tout le temps avec une puissance secrète mais divine dans l'âme qui ne L'entrave pas par son incrédulité.

Chapitre 18.

DANS LE CALME DE L'ÂME

*« C'est dans le retour et le repos que vous serez sauvés ;
dans la tranquillité et la confiance sera votre force. »
- Ésaïe 30:15*

*« Garde le silence devant l'Éternel, et attends-le patiemment. »
- Psaume 37:7*

*« En vérité, mon âme est silencieuse devant Dieu. »
- Psaume 62:1*

Il y a une vision de la vie chrétienne qui la considère comme une sorte de partenariat, dans lequel Dieu et l'homme ont chacun leur part à faire. Elle admet que ce que l'homme peut faire est peu de chose, et que ce peu est souillé par le péché ; néanmoins, il doit faire de son mieux — alors seulement il peut s'attendre à ce que Dieu fasse Sa part. Pour ceux qui pensent ainsi, il est extrêmement difficile de comprendre ce que l'Écriture veut dire lorsqu'elle parle de notre immobilité et de notre inaction, de notre repos et de notre attente pour voir le salut de Dieu. Cela leur apparaît comme une parfaite contradiction, lorsque nous parlons de cette tranquillité et de cette cessation de tout effort comme étant le secret de la plus haute activité de l'homme et de toutes ses puissances. Et pourtant, c'est exactement ce que l'Écriture enseigne. L'explication du mystère apparent se trouve en ceci, que lorsque l'on parle de Dieu et de l'homme travaillant ensemble, il n'y a rien de l'idée d'un partenariat entre deux partenaires qui contribuent chacun leur part à une œuvre. La relation est très différente. La véritable idée est celle d'une coopération fondée sur la subordination. De même que Jésus était entièrement dépendant du Père pour toutes Ses paroles et toutes Ses œuvres, de même le croyant ne peut rien faire de lui-même. Ce qu'il peut faire de lui-même est entièrement péché. Il doit donc cesser entièrement sa propre action, et attendre l'action de Dieu en lui. Alors qu'il cesse ses propres efforts, la foi l'assure que Dieu fait ce qu'Il a entrepris, et agit en lui. Et ce que Dieu fait, c'est de renouveler, de sanctifier, et d'éveiller toutes ses énergies à leur plus haute puissance. De sorte que, juste dans la mesure où il s'abandonne comme un instrument véritablement passif dans la main de Dieu, il sera manié par Dieu comme l'instrument actif de Sa puissance toute-puissante. L'âme dans laquelle la merveilleuse combinaison de la passivité parfaite avec la plus haute activité est le plus complètement réalisée, a l'expérience la plus profonde de ce qu'est la vie chrétienne.

Parmi les leçons à apprendre de ceux qui étudient l'art béni de demeurer en Christ, il n'y en a aucune de plus nécessaire et de plus profitable que celle-ci du calme de l'âme. C'est en lui seul que nous pouvons cultiver cette docilité d'esprit, à laquelle le Seigneur révélera Ses secrets — cette douceur à laquelle Il montre Ses voies. C'est l'esprit manifesté si magnifiquement dans les trois Maries : En celle dont la seule réponse à la plus merveilleuse révélation jamais faite à un être humain fut : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon Ta parole » ; et de qui, alors que les mystères se multipliaient autour d'elle, il est écrit : « Marie gardait toutes ces choses et les repassait dans son cœur. » Et en celle qui « s'assit aux pieds de Jésus, et écouta Sa parole », et qui montra, en L'oignant pour Sa sépulture, combien elle était entrée plus profondément dans le mystère de Sa mort que même le disciple bien-aimé. Et en celle, aussi, qui chercha son Seigneur dans la maison du Pharisien, avec des larmes qui parlaient plus que des mots. C'est une âme

silencieuse devant Dieu qui est la meilleure préparation pour connaître Jésus, et pour retenir fermement les bénédictions qu'Il accorde. C'est lorsque l'âme est apaisée dans un respect et une adoration silencieux devant la Sainte Présence qui se révèle à l'intérieur, que la voix douce et légère du Saint-Esprit béni sera entendue.

Par conséquent, chrétien bien-aimé, aussi souvent que tu chercheras à mieux comprendre le mystère béni de la demeure en Christ, que ceci soit ta première pensée (Ps. 62:5, marg.) : « Mon âme, sois seulement silencieuse devant Dieu ; car mon attente vient de Lui. » Espères-tu en vérité réaliser la merveilleuse union avec le Cep Céleste ? Sache que la chair et le sang ne peuvent te le révéler, mais seulement le Père qui est dans les cieux. « Cesse de te confier en ta propre sagesse. » Tu n'as qu'à t'incliner dans la confession de ta propre ignorance et de ton impuissance ; le Père se plaira à te donner l'enseignement du Saint-Esprit. Si seulement ton oreille est ouverte, et tes pensées soumises, et ton cœur préparé en silence à attendre Dieu, et à entendre ce qu'Il dit, Il te révélera Ses secrets. Et l'un des premiers secrets sera la vision plus profonde de la vérité, qu'à mesure que tu t'abaisses devant Lui dans le néant et l'impuissance, dans un silence et un calme de l'âme qui cherchent à saisir le plus faible murmure de Son amour, des enseignements te parviendront que tu n'avais jamais entendus auparavant à cause du tumulte et du bruit de tes propres pensées et efforts. Tu apprendras comment ton grand travail est d'écouter, d'entendre, et de croire ce qu'Il promet ; de veiller, d'attendre et de voir ce qu'Il fait ; et ensuite, dans la foi, l'adoration et l'obéissance, de t'abandonner à Son action, Lui qui agit en toi avec puissance.

On pourrait penser qu'aucun message ne pourrait être plus beau ou plus bienvenu que celui-ci, que nous pouvons nous reposer et être tranquilles, et que notre Dieu travaillera pour nous et en nous. Et pourtant, comme cela est loin d'être le cas ! Et comme beaucoup sont lents à apprendre que la tranquillité est la félicité, que la tranquillité est la force, que la tranquillité est la source de la plus haute activité — le secret de toute vraie demeure en Christ ! Essayons de l'apprendre, et de veiller contre tout ce qui y interfère. Les dangers qui menacent le repos de l'âme ne sont pas rares.

Il y a la dissipation de l'âme qui vient du fait d'entrer inutilement et trop profondément dans les intérêts de ce monde. Chacun de nous a sa vocation divine ; et à l'intérieur du cercle désigné par Dieu Lui-même, l'intérêt pour notre travail et son environnement est un devoir. Mais même ici, le chrétien a besoin d'exercer la vigilance et la sobriété. Et nous avons encore plus besoin d'une sainte tempérance à l'égard des choses qui ne nous sont pas absolument imposées par Dieu. Si demeurer en Christ est réellement notre premier but, gardons-nous de toute excitation inutile. Veillons, même dans les choses légitimes et nécessaires, contre le pouvoir merveilleux que celles-ci ont de tenir l'âme si occupée, qu'il ne reste que peu de puissance ou de goût pour la communion avec Dieu. Puis il y a l'agitation et l'inquiétude qui viennent du souci et de l'anxiété concernant les choses terrestres ; celles-ci rongent la vie de confiance, et gardent l'âme comme une mer agitée. Là, les doux murmures du Saint Consolateur ne peuvent être entendus.

Non moins nuisible est l'esprit de crainte et de méfiance dans les choses spirituelles ; avec ses appréhensions et ses efforts, il n'en vient jamais à entendre réellement ce que Dieu a à dire. Par-dessus tout, il y a l'agitation qui vient de la recherche, à notre manière et dans notre propre force, de la bénédiction spirituelle qui ne vient que d'en haut. Le cœur occupé de ses propres plans et efforts pour faire la volonté de Dieu, et s'assurer la bénédiction de demeurer en Jésus, doit échouer continuellement. L'œuvre de Dieu est entravée par notre interférence. Il ne peut faire Son œuvre parfaitement que lorsque l'âme cesse son œuvre. Il fera Son œuvre avec puissance dans l'âme qui L'honore en s'attendant à ce qu'Il opère à la fois le vouloir et le faire.

Et, enfin, même lorsque l'âme cherche véritablement à entrer dans la voie de la foi, il y a l'impatience de la chair, qui forme son jugement sur la vie et le progrès de l'âme non pas selon la norme divine mais la norme humaine.

En faisant face à tout cela, et à tant d'autres choses, béni soit l'homme qui apprend la leçon du calme, et accepte pleinement la parole de Dieu : « Dans la tranquillité et la confiance sera votre force. » Chaque fois qu'il écoute la parole du Père, ou demande au Père d'écouter ses paroles, il n'ose pas commencer sa lecture de la Bible ou sa prière sans d'abord faire une pause et attendre, jusqu'à ce que l'âme soit apaisée en la présence de l'Éternelle Majesté. Sous le sentiment de la proximité divine, l'âme, sentant comment le moi est toujours prêt à s'affirmer, et à s'ingérer même dans le lieu très saint avec ses pensées et ses efforts, s'abandonne dans un acte tranquille de reddition de soi à l'enseignement et à l'action de l'Esprit divin. Elle reste immobile et attend dans un saint silence, jusqu'à ce que tout soit calme et prêt à recevoir la révélation de la volonté et de la présence divines. Sa lecture et sa prière deviennent alors en vérité une attente de Dieu avec l'oreille et le cœur ouverts et purifiés pour recevoir pleinement seulement ce qu'Il dit.

« Demeurez en Christ ! » Que personne ne pense pouvoir le faire s'il n'a pas quotidiennement son temps de calme, ses saisons de méditation et d'attente de Dieu. En celles-ci, une habitude d'âme doit être cultivée, dans laquelle le croyant sort dans le monde et ses distractions, la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardant le cœur et l'esprit. C'est dans une âme si calme et reposée que la vie de foi peut prendre racine profondément, que le Saint-Esprit peut donner Son enseignement béni, que le Saint Père peut accomplir Son œuvre glorieuse. Puisse chacun de nous apprendre chaque jour à dire : « En vérité, mon âme est silencieuse devant Dieu. » Et que tout sentiment de la difficulté d'y parvenir ne nous conduise qu'à simplement regarder et nous confier en Celui dont la présence transforme même la tempête en calme. Cultivez la tranquillité comme un moyen de demeurer en Christ ; attendez-vous au calme et à la sérénité toujours plus profonds du ciel dans l'âme comme le fruit de la demeure en Lui.

Chapitre 19.

DANS L’AFFLICTION ET L’ÉPREUVE

*« Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. »
- Jean 15:2.*

Dans tout le monde végétal, on ne trouve pas d'arbre qui soit aussi spécialement adapté à l'image de l'homme dans sa relation avec Dieu que la vigne. Il n'y en a aucun dont le fruit et le jus soient si pleins d'esprit, si vivifiants et stimulants. Mais il n'y en a aussi aucun dont la tendance naturelle soit si entièrement mauvaise — aucun où la croissance soit si prompte à se transformer en bois qui est totalement sans valeur, sauf pour le feu. De toutes les plantes, aucune n'a besoin du sécateur de manière si impitoyable et si incessante. Aucune n'est si dépendante de la culture et de la formation, mais avec cela, aucune ne donne une récompense plus riche au vigneron. Dans Sa merveilleuse parabole, le Sauveur, d'un seul mot, se réfère à ce besoin d'émondage de la vigne, et à la bénédiction qu'il apporte. Mais de ce seul mot, quels flots de lumière se déversent sur ce monde sombre, si plein de souffrance et de chagrin pour les croyants ! Quels trésors d'enseignement et de réconfort pour le sarment qui saigne dans son heure d'épreuve : « Tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. » Et ainsi Il a préparé Son peuple, qui est si prompt, lorsque l'épreuve vient, à être ébranlé dans sa confiance, et à être détourné de sa demeure en Christ, à entendre dans chaque affliction la voix d'un messenger qui vient l'appeler à demeurer encore plus étroitement. Oui, croyant, tout spécialement en temps d'épreuve, demeure en Christ.

Demeure en Christ ! Tel est en vérité l'objectif du Père en envoyant l'épreuve. Dans la tempête, l'arbre enfonce ses racines plus profondément dans le sol ; dans l'ouragan, les habitants de la maison demeurent à l'intérieur, et se réjouissent de son abri. Ainsi, par la souffrance, le Père voudrait nous amener à entrer plus profondément dans l'amour de Christ. Nos cœurs sont continuellement enclins à s'égarer loin de Lui ; la prospérité et la jouissance nous satisfont bien trop facilement, émoussent notre perception spirituelle, et nous rendent inaptés à la pleine communion avec Lui-même. C'est une miséricorde indicible que le Père vienne avec Son châtiment, rende le monde autour de nous tout sombre et sans attrait, nous amène à sentir plus profondément notre état de péché, et pour un temps à perdre notre joie dans ce qui devenait si dangereux. Il le fait dans l'espoir que, lorsque nous aurons trouvé notre repos en Christ en temps de trouble, nous apprendrons à choisir de demeurer en Lui comme notre seule portion ; et que, lorsque l'affliction sera enlevée, nous aurons tellement grandi plus fermement en Lui, que dans la prospérité Il sera encore notre seule joie. Il a tellement à cœur cela, que bien qu'Il n'ait en vérité aucun plaisir à nous affliger, Il ne retiendra pas même le châtiment le plus douloureux s'Il peut seulement par là guider Son enfant bien-aimé à revenir à la maison et à demeurer dans le Fils bien-aimé. Chrétien ! prie pour la grâce de voir dans chaque trouble, petit ou grand, le doigt du Père pointant vers Jésus, et disant : Demeure en Lui.

Demeure en Christ : ainsi tu deviendras participant de toutes les riches bénédictions que Dieu a prévues pour toi dans l'affliction. Les desseins de la sagesse de Dieu te deviendront clairs, ton assurance de l'amour immuable deviendra plus forte, et la puissance de Son Esprit accomplira pour toi la promesse : « Il nous châtie pour notre profit, afin que nous soyons participants de Sa sainteté. » Demeure en Christ : et ta croix devient le moyen de la communion avec Sa croix, et l'accès à ses mystères — le mystère de la malédiction qu'Il a portée pour toi, de la mort au péché à laquelle tu participes avec Lui, de l'amour dans lequel, en tant que Souverain Sacrificateur compatissant, Il est descendu dans toutes tes peines. Demeure en Christ : en grandissant dans la conformité à ton Seigneur béni dans Ses souffrances, une expérience plus profonde de la

réalité et de la tendresse de Son amour sera tienne. Demeure en Christ : dans la fournaise ardente, un semblable au Fils de l'Homme sera vu comme jamais auparavant ; l'élimination de la scorie et l'affinage de l'or seront accomplis, et la propre ressemblance de Christ se reflétera en toi. O demeure en Christ : la puissance de la chair sera mortifiée, l'impatience et la volonté propre de la vieille nature seront humiliées, pour faire place à la douceur et à la mansuétude de Christ. Un croyant peut traverser beaucoup d'afflictions, et pourtant n'en retirer que peu de bénédictions. Demeurer en Christ est le secret pour s'assurer de tout ce que le Père voulait que le châtement nous apporte.

Demeure en Christ : en Lui tu trouveras une consolation sûre et abondante. Avec l'affligé, le réconfort vient souvent en premier, et le profit de l'affliction en second. Le Père nous aime tellement, qu'avec Lui notre profit réel et durable est Son premier objectif, mais Il n'oublie pas non plus de réconforter. Quand Il réconforte, c'est pour qu'Il puisse tourner le cœur qui saigne vers Lui-même pour recevoir la bénédiction en communion avec Lui ; quand Il refuse le réconfort, Son objectif est toujours le même. C'est en nous rendant participants de Sa sainteté que le vrai réconfort vient. Le Saint-Esprit est le Consolateur, non seulement parce qu'Il peut suggérer des pensées réconfortantes de l'amour de Dieu, mais bien plus, parce qu'Il nous rend saints, et nous amène dans une union étroite avec Christ et avec Dieu. Il nous enseigne à demeurer en Christ ; et parce que Dieu s'y trouve, le plus vrai réconfort s'y trouvera aussi. En Christ, le cœur du Père est révélé, et il ne peut y avoir de réconfort plus élevé que de se reposer dans le sein du Père. En Lui, la plénitude de l'amour divin est révélée, combinée à la tendresse de la compassion d'une mère — et qu'est-ce qui peut réconforter comme cela ? En Lui, tu vois mille fois plus de choses qui te sont données que tu n'en as perdues ; vois comment Dieu n'a pris de toi que pour que tu aies de la place pour prendre de Lui ce qui est tellement meilleur. En Lui, la souffrance est consacrée, et devient l'avant-goût de la gloire éternelle ; c'est dans la souffrance que l'Esprit de Dieu et de gloire repose sur nous. Croyant ! voudrais-tu avoir du réconfort dans l'affliction ? — Demeure en Christ.

Demeure en Christ : ainsi tu porteras beaucoup de fruit. Pas une vigne n'est plantée sans que le propriétaire ne pense au fruit, et au fruit seulement. D'autres arbres peuvent être plantés pour l'ornement, pour l'ombre, pour le bois — la vigne seulement pour le fruit. Et de chaque vigne le vigneron se demande continuellement comment elle peut porter plus de fruit, beaucoup de fruit. Croyant ! demeure en Christ en temps d'affliction, et tu porteras plus de fruit. L'expérience plus profonde de la tendresse de Christ et de l'amour du Père t'incitera à vivre pour Sa gloire. L'abandon de soi et de la volonté propre dans la souffrance te préparera à compatir à la misère des autres, tandis que l'adoucissement qui vient du châtement te rendra apte à devenir, comme Jésus l'était, le serviteur de tous. La pensée du désir du Père pour le fruit dans l'émondage t'amènera à t'abandonner à nouveau, et plus que jamais, à Lui, et à dire que maintenant tu n'as qu'un seul objectif dans la vie — faire connaître et transmettre Son merveilleux amour à tes semblables. Tu apprendras l'art béni de t'oublier toi-même, et, même dans l'affliction, de profiter de ta séparation de la vie ordinaire pour plaider pour le bien-être des autres. Cher chrétien, dans l'affliction, demeure en Christ. Quand tu la vois venir, rencontre-la en Christ ; quand elle est venue, sens que tu es plus en Christ qu'en elle, car Il est plus près de toi que l'affliction ne pourra jamais l'être ; quand elle passe, demeure encore en Lui. Et que la seule pensée du Sauveur, alors qu'Il parle de l'émondage, et le seul désir du Père, alors qu'Il fait l'émondage, soient aussi les tiens : « Tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. »

Ainsi tes temps d'affliction deviendront tes temps de bénédiction de choix — une préparation à la plus riche fécondité. Conduit dans une communion plus étroite avec le Fils de Dieu, et une expérience plus profonde de Son amour et de Sa grâce — affermi dans la confiance bénie que Lui et toi vous appartenez entièrement l'un à l'autre — plus complètement satisfait de Lui et plus entièrement donné à Lui que jamais auparavant — avec ta propre volonté crucifiée à nouveau, et le cœur amené dans une harmonie plus profonde avec la volonté de Dieu — tu seras un vase purifié, propre à l'usage du Maître, préparé pour toute bonne œuvre. Vrai croyant ! O essaie d'apprendre la vérité bénie, que dans l'affliction ta première, ta seule, ta bénie vocation est

de demeurer en Christ. Sois beaucoup avec Lui seul. Prends garde au réconfort et aux distractions que les amis apportent si souvent. Que Jésus-Christ Lui-même soit ton principal compagnon et consolateur. Délecte-toi dans l'assurance qu'une union plus étroite avec Lui, et un fruit plus abondant par Lui, seront sûrement les résultats de l'épreuve, parce que c'est le Vigneron Lui-même qui émonde, et qui assurera l'accomplissement du désir de l'âme qui s'abandonne avec amour à Son œuvre.

Chapitre 20.

AFIN QUE VOUS PORTIEZ BEAUCOUP DE FRUIT

« Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit.

En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit. »

- Jean 15:5, 8.

Nous savons tous ce qu'est le fruit. Le produit du sarment, par lequel les hommes sont rafraîchis et nourris. Le fruit n'est pas pour le sarment, mais pour ceux qui viennent le cueillir. Dès que le fruit est mûr, le sarment le donne, pour recommencer son œuvre de bienfaisance, et préparer à nouveau son fruit pour une autre saison. Un arbre fruitier ne vit pas pour lui-même, mais entièrement pour ceux à qui son fruit apporte rafraîchissement et vie. Et ainsi le sarment n'existe qu'entièrement pour le fruit. Réjouir le cœur du vigneron est son objet, sa sécurité, et sa gloire.

Belle image du croyant, demeurant en Christ ! Non seulement il grandit en force, l'union avec le Cep devenant toujours plus sûre et plus ferme, mais il porte aussi du fruit, oui, beaucoup de fruit. Il a le pouvoir d'offrir aux autres ce dont ils peuvent manger et vivre. Au milieu de tous ceux qui l'entourent, il devient comme un arbre de vie, dont ils peuvent goûter et être rafraîchis. Il est dans son cercle un centre de vie et de bénédiction, et cela simplement parce qu'il demeure en Christ, et reçoit de Lui l'Esprit et la vie qu'il peut communiquer à d'autres. Apprenez donc, si vous voulez bénir les autres, à demeurer en Christ, et que si vous demeurez, vous bénirez sûrement. Aussi sûrement que le sarment demeurant dans un cep fructueux porte du fruit, aussi sûrement, oui, bien plus sûrement, une âme demeurant en Christ avec Sa plénitude de bénédiction sera rendue une bénédiction.

La raison de cela est facile à comprendre. Si Christ, le Cep céleste, a pris le croyant comme un sarment, alors Il s'est engagé, dans la nature même des choses, à fournir la sève et l'esprit et la nourriture pour le faire porter du fruit. « De MOI est ton fruit trouvé » : ces paroles acquièrent une nouvelle signification de notre parabole. L'âme n'a besoin que d'un seul souci — de demeurer étroitement, pleinement, entièrement. Il donnera le fruit. Il opère tout ce qui est nécessaire pour faire du croyant une bénédiction.

En demeurant en Lui, vous recevez de Lui Son Esprit d'amour et de compassion envers les pécheurs, vous rendant désireux de chercher leur bien. Par nature, le cœur est plein d'égoïsme. Même chez le croyant, son propre salut et son bonheur sont souvent trop son seul objet. Mais en demeurant en Jésus, vous entrez en contact avec Son amour infini ; son feu commence à brûler dans votre cœur ; vous voyez la beauté de l'amour ; vous apprenez à considérer l'amour, le service et le salut de vos semblables comme le plus haut privilège qu'un disciple de Jésus puisse avoir. En demeurant en Christ, votre cœur apprend à sentir la misère du pécheur encore dans les ténèbres, et l'horreur du déshonneur fait à votre Dieu. Avec Christ, vous commencez à porter le fardeau des âmes, le fardeau des péchés qui ne sont pas les vôtres. À mesure que vous êtes plus étroitement uni à Lui, quelque chose de cette passion pour les âmes qui L'a poussé jusqu'au Calvaire commence à souffler en vous, et vous êtes prêt à suivre Ses traces, à abandonner le ciel de votre propre bonheur, et à consacrer votre vie à gagner les âmes que Christ vous a appris à aimer. L'esprit même du Cep est amour ; l'esprit d'amour se déverse dans le sarment qui demeure en Lui.

Le désir d'être une bénédiction n'est que le commencement. En entreprenant de travailler, vous devenez rapidement conscient de votre propre faiblesse et des difficultés sur votre chemin. Les âmes ne sont pas

sauvées sur votre ordre. Vous êtes prêt à vous décourager, et à relâcher votre effort. Mais en demeurant en Christ, vous recevez un nouveau courage et une nouvelle force pour l'œuvre. Croyant ce que Christ enseigne, que c'est LUI qui par vous donnera Sa bénédiction au monde, vous comprenez que vous n'êtes que le faible instrument par lequel la puissance cachée de Christ accomplit son œuvre, afin que Sa force puisse être perfectionnée et rendue glorieuse dans votre faiblesse. C'est un grand pas lorsque le croyant consent pleinement à sa propre faiblesse, et à la conscience permanente de celle-ci, et travaille ainsi fidèlement, pleinement assuré que son Seigneur agit par lui. Il se réjouit que l'excellence de la puissance soit de Dieu, et non de nous. Réalisant son unité avec son Seigneur, il ne considère plus sa propre faiblesse, mais compte sur la puissance de Celui dont il est assuré de l'action cachée en lui. C'est cette assurance secrète qui donne un éclat à son regard, et une douce fermeté à son ton, et une persévérance à tous ses efforts, qui sont en eux-mêmes de grands moyens d'influencer ceux qu'il cherche à gagner. Il avance dans l'esprit de celui à qui la victoire est assurée ; car c'est la victoire qui triomphe, notre foi. Il ne considère plus comme de l'humilité de dire que Dieu ne peut pas bénir ses indignes efforts. Il réclame et attend une bénédiction, parce que ce n'est pas lui, mais Christ en lui, qui agit. Le grand secret de la demeure en Christ est la profonde conviction que nous ne sommes rien, et qu'Il est tout. À mesure que cela est appris, il ne semble plus étrange de croire que notre faiblesse n'a pas besoin d'être un obstacle à Sa puissance salvatrice. Le croyant qui s'abandonne entièrement à Christ pour le service dans l'esprit d'une confiance simple et enfantine, portera assurément beaucoup de fruit. Il ne craindra même pas de réclamer sa part dans la merveilleuse promesse : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais ; et il en fera de plus grandes que celles-ci, parce que je m'en vais au Père. » Il ne pense plus qu'il ne peut pas avoir de bénédiction, et qu'il doit être gardé stérile, afin d'être gardé humble. Il voit que les sarments les plus lourdement chargés s'inclinent le plus bas. Demeurant en Christ, il a donné son assentiment à l'accord béni entre le Cep et les sarments, que du fruit toute la gloire reviendra au Vigneron, le Père béni.

Apprenons deux leçons. Si nous demeurons en Jésus, commençons à travailler. Cherchons d'abord à influencer ceux qui nous entourent dans la vie quotidienne. Acceptons distinctement et joyeusement notre sainte vocation, que nous devons dès maintenant vivre comme les serviteurs de l'amour de Jésus envers nos semblables. Notre vie quotidienne doit avoir pour objet de faire une impression favorable à Jésus. Quand vous regardez le sarment, vous voyez aussitôt la ressemblance avec le Cep. Nous devons vivre de manière à ce que quelque chose de la sainteté et de la douceur de Jésus puisse briller en nous. Nous devons vivre pour Le représenter. Comme ce fut le cas pour Lui sur terre, la vie doit préparer le chemin à l'enseignement. Ce dont l'Église et le monde ont tous deux besoin, c'est ceci : des hommes et des femmes remplis du Saint-Esprit et d'amour, qui, en tant qu'incarnations vivantes de la grâce et de la puissance de Christ, témoignent pour Lui, et pour Sa puissance en faveur de ceux qui croient en Lui. Vivant ainsi, avec nos cœurs désirant ardemment que Jésus soit glorifié dans les âmes qu'Il recherche, offrons-nous à Lui pour un travail direct. Il y a du travail dans notre propre foyer. Il y a du travail parmi les malades, les pauvres, et les exclus. Il y a du travail dans cent chemins différents que l'Esprit de Christ ouvre à travers ceux qui se laissent conduire par Lui. Il y a peut-être du travail pour nous dans des voies qui n'ont pas encore été ouvertes par d'autres. Demeurant en Christ, travaillons. Travaillons, non pas comme ceux qui se contentent de suivre la mode, et de prendre une part au travail religieux. Non ; travaillons comme ceux qui deviennent de plus en plus semblables à Christ, parce qu'ils demeurent en Lui, et qui, comme Lui, considèrent l'œuvre de gagner des âmes au Père comme la joie et la gloire mêmes du ciel commencées sur terre.

Et la seconde leçon est : Si vous travaillez, demeurez en Christ. C'est l'une des bénédictions du travail s'il est fait dans le bon esprit — il approfondira votre union avec votre Seigneur béni. Il découvrira votre faiblesse, et vous rejettera sur Sa force. Il vous incitera à beaucoup de prière ; et dans la prière pour les autres, c'est le moment où l'âme, oublieuse d'elle-même, grandit inconsciemment plus profondément en Christ. Il vous rendra plus claire la vraie nature de la vie de sarment ; sa dépendance absolue, et en même temps sa glorieuse suffisance — indépendante de tout le reste, parce que dépendante de Jésus. Si vous travaillez, demeurez en

Christ. Il y a des tentations et des dangers. Le travail pour Christ a parfois éloigné de Christ, et a pris la place de la communion avec Lui. Le travail peut parfois donner une forme de piété sans la puissance. Pendant que vous travaillez, demeurez en Christ. Qu'une foi vivante en Christ agissant en vous soit la source secrète de tout votre travail ; cela inspirera à la fois l'humilité et le courage. Que le Saint-Esprit de Jésus demeure en vous comme l'Esprit de Sa tendre compassion et de Sa puissance divine. Demeurez en Christ, et offrez chaque faculté de votre nature librement et sans réserve à Lui, pour qu'Il la sanctifie pour Lui-même. Si Jésus-Christ doit réellement agir par nous, il faut une consécration entière de nous-mêmes à Lui, renouvelée chaque jour. Mais nous comprenons maintenant, que c'est justement cela demeurer en Christ ; c'est justement cela qui constitue notre plus haut privilège et notre plus grand bonheur. Être un sarment portant beaucoup de fruit — rien de moins, rien de plus — que ce soit notre seule joie.

Chapitre 21.

AINSI VOUS AUREZ DE LA PUISSANCE DANS LA PRIÈRE

« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. »

- Jean 15:7.

La prière est à la fois l'un des moyens et l'un des fruits de l'union à Christ. En tant que moyen, elle est d'une importance indicible. Toutes les choses de la foi, toutes les supplications du désir, toutes les aspirations à un abandon plus complet, toutes les confessions de manquement et de péché, tous les exercices dans lesquels l'âme s'abandonne elle-même et s'attache à Christ, trouvent leur expression dans la prière. Dans chaque méditation sur la demeure en Christ, à mesure qu'un nouvel aspect de ce que l'Écriture enseigne concernant cette vie bénie est saisi, la première impulsion du croyant est de lever aussitôt les yeux vers le Père, de déverser son cœur dans le Sien, et de Lui demander la pleine compréhension et la pleine possession de ce qui lui a été montré dans la Parole. Et c'est le croyant, qui ne se contente pas de cette expression spontanée de son espoir, mais qui prend du temps dans la prière secrète pour attendre jusqu'à ce qu'il ait reçu et saisi ce qu'il a vu, qui deviendra réellement fort en Christ. Aussi faible que soit la première demeure de l'âme, sa prière sera entendue, et elle trouvera que la prière est l'un des grands moyens de demeurer plus abondamment.

Mais ce n'est pas tant comme un moyen, que comme un fruit de la demeure, que le Sauveur la mentionne dans la parabole du Cep. Il ne pense pas tant à la prière — comme nous, hélas ! le faisons trop exclusivement — comme un moyen d'obtenir des bénédictions pour nous-mêmes, mais comme l'un des principaux canaux d'influence par lesquels, à travers nous en tant que collaborateurs de Dieu, les bénédictions de la rédemption de Christ doivent être dispensées au monde. Il place devant Lui-même et devant nous la gloire du Père, dans l'extension de Son Royaume, comme l'objectif pour lequel nous avons été faits sarments ; et Il nous assure que si seulement nous demeurons en Lui, nous serons des Israëls, ayant pouvoir auprès de Dieu et des hommes. Nôtre sera la prière fervente et efficace du juste, qui a une grande puissance, comme celle d'Élie pour l'Israël impie. Une telle prière sera le fruit de notre demeure en Lui, et le moyen de porter beaucoup de fruit.

Pour le chrétien qui ne demeure pas entièrement en Jésus, les difficultés liées à la prière sont souvent si grandes qu'elles le privent du réconfort et de la force qu'elle pourrait apporter. Sous le couvert de l'humilité, il demande comment quelqu'un de si indigne pourrait s'attendre à avoir de l'influence auprès du Saint. Il pense à la souveraineté de Dieu, à Sa sagesse et à Son amour parfaits, et ne peut voir comment sa prière peut réellement avoir un effet distinct. Il prie, mais c'est plus parce qu'il ne peut trouver de repos sans prier, que par une foi aimante que la prière sera exaucée. Mais quelle libération bénie de telles questions et perplexités est donnée à l'âme qui demeure véritablement en Christ ! Il réalise de plus en plus que c'est dans l'unité spirituelle réelle avec Christ que nous sommes acceptés et entendus. L'union avec le Fils de Dieu est une union de vie : nous sommes en vérité un avec Lui — notre prière monte comme Sa prière. C'est parce que nous demeurons en Lui que nous pouvons demander ce que nous voulons, et cela nous est donné.

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles il doit en être ainsi. L'une est que, demeurer en Christ, et avoir Ses paroles qui demeurent en nous, nous apprend à prier conformément à la volonté de Dieu. Avec la demeure en Christ, notre volonté propre est maîtrisée, les pensées et les souhaits de la nature sont amenés en

captivité aux pensées et aux souhaits de Christ ; la ressemblance d'esprit avec Christ grandit en nous — tout notre agir et notre vouloir sont transformés en harmonie avec les Siens. Il y a un examen de cœur profond et souvent renouvelé pour voir si l'abandon a bien été total ; une prière fervente à l'Esprit qui sonde les cœurs pour que rien ne soit retenu. Tout est cédé à la puissance de Sa vie en nous, afin qu'elle puisse exercer son influence sanctifiante même sur les souhaits et les désirs ordinaires. Son Saint-Esprit souffle à travers tout notre être ; et sans que nous soyons conscients de comment, nos désirs, en tant que souffles de la vie divine, sont en conformité avec la volonté divine, et sont accomplis. Demeurer en Christ renouvelle et sanctifie la volonté : nous demandons ce que nous voulons, et cela nous est donné.

En lien étroit avec cela se trouve la pensée que la demeure en Christ enseigne au croyant dans la prière à ne chercher que la gloire de Dieu. En promettant de répondre à la prière, la seule pensée de Christ (voir Jean 14:13) est celle-ci : « afin que le Père soit glorifié dans le Fils ». Dans Son intercession sur terre (Jean 17), c'était Son seul désir et Son seul plaidoyer ; dans Son intercession au ciel, c'est toujours Son grand objectif. À mesure que le croyant demeure en Christ, le Sauveur souffle ce désir en lui. La pensée, SEULEMENT LA GLOIRE DE DIEU, devient de plus en plus la note dominante de la vie cachée en Christ. Au début, cela soumet, et apaise, et rend l'âme presque effrayée d'oser entretenir un souhait, de peur qu'il ne soit pas à la gloire du Père. Mais une fois que sa suprématie a été acceptée, et que tout y a été cédé, elle vient avec une puissance considérable pour élever et élargir le cœur, et l'ouvrir au vaste champ ouvert à la gloire de Dieu. Demeurant en Christ, l'âme apprend non seulement à désirer, mais à discerner spirituellement ce qui sera pour la gloire de Dieu ; et l'une des premières conditions de la prière acceptable est accomplie en elle lorsque, comme fruit de son union avec Christ, tout l'esprit est mis en harmonie avec celui du Fils quand Il disait : « Père, glorifie Ton nom. »

Encore une fois : Demeurant en Christ, nous pouvons nous prévaloir pleinement du nom de Christ. Demander au nom d'un autre signifie que cet autre m'a autorisé et m'a envoyé demander, et veut être considéré comme demandant lui-même : il veut que la faveur lui soit faite. Les croyants essaient souvent de penser au nom de Jésus et à Ses mérites, et de se persuader par le raisonnement d'avoir la foi qu'ils seront exaucés, alors qu'ils sentent douloureusement combien peu ils ont de la foi en Son nom. Ils ne vivent pas entièrement au nom de Jésus ; ce n'est que lorsqu'ils commencent à prier qu'ils veulent prendre ce nom et l'utiliser. Cela ne peut être. La promesse « Tout ce que vous demanderez en mon nom » ne peut être séparée du commandement « Tout ce que vous faites, faites tout au nom du Seigneur Jésus ». Si le nom de Christ doit être entièrement à ma disposition, de sorte que je puisse en avoir le plein commandement pour tout ce que je veux, ce doit être parce que je me mets d'abord entièrement à Sa disposition, de sorte qu'Il ait le commandement libre et complet de moi. C'est la demeure en Christ qui donne le droit et le pouvoir d'utiliser Son nom avec confiance. À Christ, le Père ne refuse rien. Demeurant en Christ, je viens au Père comme un avec Lui. Sa justice est en moi, Son Esprit est en moi ; le Père voit le Fils en moi, et m'accorde ma requête. Ce n'est pas — comme tant de gens le pensent — par une sorte d'imputation que le Père nous regarde comme si nous étions en Christ, alors que nous ne sommes pas en Lui. Non ; le Père veut nous voir vivre en Lui : ainsi notre prière aura réellement le pouvoir de prévaloir. Demeurer en Christ non seulement renouvelle la volonté de prier correctement, mais nous assure la pleine puissance de Ses mérites.

De plus : Demeurer en Christ opère aussi en nous la foi qui seule peut obtenir une réponse. « Qu'il vous soit fait selon votre foi » : c'est l'une des lois du royaume. « Croyez que vous recevez, et vous aurez. » Cette foi repose sur la Parole et y est enracinée, mais elle est quelque chose d'infiniment plus élevé que la simple conclusion logique : Dieu a promis, j'obtiendrai. Non ; la foi, en tant qu'acte spirituel, dépend des paroles qui demeurent en nous comme des puissances vivantes, et donc de l'état de toute la vie intérieure. Sans le jeûne et la prière (Marc 9:29), sans l'humilité et un esprit spirituel (Jean 5:44), sans une obéissance de tout cœur (1 Jean 3:22), il ne peut y avoir cette foi vivante. Mais à mesure que l'âme demeure en Christ, et grandit dans la conscience de son union avec Lui, et voit combien c'est entièrement Lui qui la rend, elle et sa requête,

acceptables, elle ose réclamer une réponse parce qu'elle se sait une avec Lui. C'est par la foi qu'elle a appris à demeurer en Lui ; comme fruit de cette foi, elle s'élève à une foi plus grande en tout ce que Dieu a promis d'être et de faire. Elle apprend à souffler ses prières dans l'assurance profonde, calme et confiante : Nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée.

Demeurer en Christ, en outre, nous maintient à l'endroit où la réponse peut être accordée. Certains croyants prient avec ferveur pour une bénédiction ; mais quand Dieu vient et les cherche pour les bénir, on ne les trouve pas. Ils n'ont jamais pensé que la bénédiction ne doit pas seulement être demandée, mais attendue, et reçue dans la prière. Demeurer en Christ est le lieu pour recevoir les réponses. Hors de Lui, la réponse serait dangereuse — nous la consumerions pour nos convoitises (Jacq. 4:3). Beaucoup des réponses les plus riches — disons pour la grâce spirituelle, ou pour la puissance d'agir et de bénir — ne peuvent venir que sous la forme d'une plus grande expérience de ce que Dieu fait de Christ pour nous. La plénitude est EN Lui ; demeurer en Lui est la condition de la puissance dans la prière, parce que la réponse est conservée et accordée en Lui.

Croyant, demeure en Christ, car là est l'école de la prière — la prière puissante, efficace, qui obtient des réponses. Demeure en Lui, et tu apprendras ce qui pour tant de gens est un mystère : que le secret de la prière de la foi est la vie de la foi — la vie qui demeure en Christ seul.

Chapitre 22.

ET DANS SON AMOUR

*« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés : demeurez dans mon amour. »
-Jean 15:9.*

Seigneur béni, illumine nos yeux pour voir correctement la gloire de cette parole merveilleuse. Ouvre à notre méditation la chambre secrète de TON AMOUR, afin que nos âmes puissent y entrer, et y trouver leur demeure éternelle. Comment autrement connaîtrions-nous quoi que ce soit d'un amour qui surpasse la connaissance ?

Avant que le Sauveur ne prononce la parole qui nous invite à demeurer dans Son amour, Il nous dit d'abord ce qu'est cet amour. Ce qu'Il en dit doit donner de la force à Son invitation, et rendre la pensée de ne pas l'accepter une impossibilité : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés ! »

« Comme le Père m'a aimé. » Comment serons-nous capables de nous former de justes conceptions de cet amour ? Seigneur, enseigne-nous. Dieu est amour. L'amour est Son être même. L'amour n'est pas un attribut, mais l'essence même de Sa nature, le centre autour duquel tous Ses glorieux attributs se rassemblent. C'est parce qu'Il était amour qu'Il était le Père, et qu'il y avait un Fils. L'amour a besoin d'un objet à qui il peut se donner, en qui il peut se perdre, avec qui il peut s'unir. Parce que Dieu est amour, il doit y avoir un Père et un Fils. L'amour du Père pour le Fils est cette passion divine avec laquelle Il se délecte dans le Fils, et dit : « Mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » L'amour divin est comme un feu ardent ; dans toute son intensité et son infinité, il n'a qu'un seul objet et une seule joie, et c'est le Fils unique. Quand nous rassemblons tous les attributs de Dieu — Son infinité, Sa perfection, Son immensité, Sa majesté, Sa toute-puissance — et les considérons seulement comme les rayons de la gloire de Son amour, nous échouons encore à nous former une conception de ce que doit être cet amour. C'est un amour qui surpasse la connaissance.

Et pourtant, cet amour de Dieu pour Son Fils doit servir, ô mon âme, de miroir dans lequel tu dois apprendre comment Jésus t'aime. En tant que l'un de Ses rachetés, tu es Son délice, et tout Son désir est tourné vers toi, avec l'ardeur d'un amour qui est plus fort que la mort, et que les grandes eaux ne peuvent éteindre. Son cœur se languit de toi, cherchant ta communion et ton amour. S'il le fallait, Il pourrait mourir à nouveau pour te posséder. Comme le Père a aimé le Fils, et ne pouvait vivre sans Lui, ne pouvait être Dieu le bienheureux sans Lui — ainsi Jésus t'aime. Sa vie est liée à la tienne ; tu es pour Lui inexprimablement plus indispensable et précieux que tu ne pourras jamais le savoir. Tu es un avec Lui-même. « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. » Quel amour !

C'est un amour éternel. D'avant la fondation du monde — la Parole de Dieu nous l'enseigne — le dessein avait été formé que Christ serait la Tête de Son Église, qu'Il aurait un corps dans lequel Sa gloire pourrait être manifestée. Dans cette éternité, Il a aimé et désiré ardemment ceux qui Lui avaient été donnés par le Père ; et quand Il est venu et a dit à Ses disciples qu'Il les aimait, ce n'était en vérité pas avec un amour de la terre et du temps, mais avec l'amour de l'éternité. Et c'est avec ce

même amour infini que Son œil repose encore sur chacun de nous ici cherchant à demeurer en Lui, et dans chaque souffle de cet amour il y a en vérité la puissance de l'éternité. « Je t'ai aimé d'un amour éternel. »

C'est un amour parfait. Il donne tout, et ne retient rien. « Le Père aime le Fils, et a remis toutes choses entre Ses mains. » Et de même Jésus aime les Siens : tout ce qu'Il a est à eux. Quand il le fallut, Il a sacrifié Son trône et Sa couronne pour toi : Il n'a pas considéré Sa propre vie et Son sang comme trop chers à donner pour toi. Sa justice, Son Esprit, Sa gloire, même Son trône, tout est à toi. Cet amour ne retient rien, rien, mais, d'une manière qu'aucun esprit humain ne peut sonder, te rend un avec lui-même. O amour merveilleux ! nous aimer comme le Père L'a aimé, et nous offrir cet amour comme notre demeure de chaque jour.

C'est un amour doux et des plus tendres. Quand nous pensons à l'amour du Père pour le Fils, nous voyons dans le Fils tout ce qui est si infiniment digne de cet amour. Quand nous pensons à l'amour de Christ pour nous, il n'y a que péché et indignité qui frappent le regard. Et la question vient : Comment cet amour au sein de la vie divine et de ses perfections peut-il être comparé à l'amour qui repose sur des pécheurs ? Peut-il en vérité être le même amour ? Béni soit Dieu, nous savons qu'il en est ainsi. La nature de l'amour est toujours une, aussi différents que soient les objets. Christ ne connaît d'autre loi d'amour que celle avec laquelle Son Père L'a aimé. Notre misère ne sert qu'à faire ressortir plus distinctement la beauté de l'amour, telle qu'elle ne pourrait être vue même au ciel. Avec la plus tendre compassion, Il s'incline devant notre faiblesse, avec une patience inconcevable, Il supporte notre lenteur, avec la plus douce bonté aimante, Il répond à nos craintes et à nos folies. C'est l'amour du Père pour le Fils, embelli, glorifié, dans sa condescendance, dans son exquise adaptation à nos besoins.

Et c'est un amour immuable. « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin. » « Les montagnes s'écarteraient, et les collines seraient ébranlées, mais ma bonté ne s'écartera pas de toi. » La promesse avec laquelle il commence son œuvre dans l'âme est celle-ci : « Je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. » Et de même que notre misère fut ce qui l'attira d'abord à nous, de même le péché, dont il est si souvent attristé, et qui pourrait bien nous faire craindre et douter, n'est qu'un nouveau motif pour lui de s'attacher à nous d'autant plus. Et pourquoi ? Nous ne pouvons donner d'autre raison que celle-ci : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. »

Et maintenant, cet amour ne suggère-t-il pas le motif, la mesure, et les moyens de cet abandon par lequel nous nous livrons entièrement pour demeurer en Lui ?

Cet amour fournit sûrement un motif. Regardez seulement et voyez comment cet amour se tient, et plaide, et prie. Contemplez, ô contemplez la forme divine, la gloire éternelle, la beauté céleste, la douceur tendrement suppliante de l'amour crucifié, alors qu'il étend ses mains percées et dit : « Oh, ne veux-tu pas demeurer avec moi ? ne veux-tu pas venir et demeurer en moi ? » Il vous montre l'éternité de l'amour d'où il est venu vous chercher. Il vous montre la Croix, et tout ce qu'il a supporté pour prouver la réalité de son affection, et pour vous gagner pour lui-même. Il vous rappelle tout ce qu'il a promis de faire pour vous, si seulement vous vous jetez sans réserve dans ses bras. Il vous demande si, dans la mesure où vous êtes venu habiter avec lui et goûter sa félicité, il ne

vous a pas bien traité. Et avec une autorité divine, mêlée d'une tendresse si inexprimable que l'on pourrait presque penser entendre le ton du reproche en elle, il dit : « Âme, comme le Père m'a aimé, je t'ai aussi aimé : demeure dans mon amour. » Sûrement il ne peut y avoir qu'une seule réponse à une telle plaidoirie : Seigneur Jésus-Christ ! me voici. Dorénavant Ton amour sera la seule demeure de mon âme : dans Ton amour seul je demeurerai.

Cet amour n'est pas seulement le motif, mais aussi la mesure, de notre abandon pour y demeurer. L'amour donne tout, mais demande tout. Il le fait, non pas parce qu'il nous envie quoi que ce soit, mais parce que sans cela il ne peut prendre possession de nous pour nous remplir de lui-même. Dans l'amour du Père et du Fils, il en était ainsi. Dans l'amour de Jésus pour nous, il en était ainsi. En entrant dans Son amour pour y demeurer, il doit en être de même ; notre abandon à lui ne doit avoir d'autre mesure que son abandon à nous. O si nous comprenions comment l'amour qui nous appelle a des richesses infinies et une plénitude de joie pour nous, et que ce que nous abandonnons pour lui sera récompensé au centuple en cette vie ! Ou plutôt, si nous comprenions que c'est un AMOUR avec une hauteur et une profondeur et une longueur et une largeur qui surpassent la connaissance ! Comme toute pensée de sacrifice ou d'abandon s'évanouirait, et nos âmes seraient remplies d'émerveillement devant le privilège indicible d'être aimé d'un tel amour, d'être autorisé à venir et à y demeurer pour toujours.

Et si le doute suggère à nouveau la question : Mais est-ce possible, puis-je toujours demeurer dans Son amour ? écoutez comment cet amour lui-même fournit le seul moyen de demeurer en Lui : C'est la foi en cet amour qui nous rendra capables d'y demeurer. Si cet amour est en vérité si divin, une passion si intense et brûlante, alors sûrement je peux compter sur lui pour me garder et me tenir fermement. Alors sûrement toute mon indignité et ma faiblesse ne peuvent être un obstacle. Si cet amour est en vérité si divin, avec une puissance infinie à sa disposition, j'ai sûrement le droit de croire qu'il est plus fort que ma faiblesse ; et qu'avec son bras tout-puissant il me serrera contre son sein, et ne me laissera plus sortir. Je vois que c'est la seule chose que mon Dieu exige de moi. Me traitant comme un être raisonnable doté de la merveilleuse puissance de vouloir et de choisir, Il ne peut m'imposer toute cette félicité, mais attend que je donne le consentement volontaire du cœur. Et le signe de ce consentement, Il a, dans Sa grande bonté, ordonné que ce soit la foi — cette foi par laquelle l'état de péché absolu se jette dans les bras de l'amour pour être sauvé, et la faiblesse absolue pour être gardée et rendue forte. O Amour Infini ! Amour avec lequel le Père a aimé le Fils ! Amour avec lequel le Fils nous aime ! Je peux te faire confiance, je te fais confiance. O garde-moi demeurant en Toi.

Chapitre 23.

COMME CHRIST DANS LE PÈRE

*« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés.
Demeurez dans mon amour, comme je demeure dans l'amour de mon Père. »
- Jean 15:9, 10*

Christ avait enseigné à Ses disciples que demeurer en Lui, c'était demeurer dans Son amour. L'heure de Sa souffrance est proche, et Il ne peut plus leur parler beaucoup. Ils ont sans doute de nombreuses questions à poser sur ce qu'est cette demeure en Lui et en Son amour. Il anticipe et répond à leurs souhaits, et leur donne Sa PROPRE VIE comme le meilleur exposé de Son commandement. Comme exemple et règle pour leur demeure dans Son amour, ils doivent regarder Sa demeure dans l'amour du Père. À la lumière de Son union avec le Père, leur union avec Lui deviendra claire. Sa vie dans le Père est la loi de leur vie en Lui.

La pensée est si élevée que nous pouvons à peine la saisir, et pourtant si clairement révélée, que nous n'osons pas la négliger. Ne lisons-nous pas dans Jean 6 (v. 57) : « Comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra par moi » ? Et le Sauveur prie si distinctement (Jean 17:22) : « afin qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. » L'union bénie de Christ avec le Père et Sa vie en Lui est la seule règle de nos pensées et de nos attentes en ce qui concerne notre vie et notre demeure en Lui.

Pensez d'abord à l'origine de cette vie de Christ dans le Père. Ils étaient UN — un dans la vie et un dans l'amour. C'est en cela que Sa demeure dans le Père avait sa racine. Bien qu'habitant ici sur terre, Il savait qu'Il était un avec le Père, que la vie du Père était en Lui, et Son amour sur Lui. Sans cette connaissance, demeurer dans le Père et Son amour aurait été totalement impossible. Et ce n'est qu'ainsi que vous pouvez demeurer en Christ et en Son amour. Sachez que vous êtes un avec Lui — un dans l'unité de nature. Par Sa naissance, Il est devenu homme, et a pris votre nature afin de pouvoir être un avec vous. Par votre nouvelle naissance, vous devenez un avec Lui, et êtes rendu participant de Sa nature divine. Le lien qui vous unit à Lui est aussi réel et étroit que celui qui L'unissait au Père — le lien d'une vie divine. Votre droit sur Lui est aussi sûr et toujours efficace que l'était le Sien sur le Père. Votre union avec Lui est aussi étroite.

Et comme c'est l'union d'une vie divine, c'est celle d'un amour infini. Dans Sa vie d'humiliation sur terre, Il a goûté la félicité et la force de se savoir l'objet d'un amour infini, et d'y demeurer tout le jour ; par Son propre exemple, Il vous invite à apprendre que c'est en cela que réside le secret du repos et de la joie. Vous êtes un avec Lui : abandonnez-vous maintenant pour être aimé de Lui ; que vos yeux et votre cœur s'ouvrent à l'amour qui brille et vous presse de tous côtés. Demeurez dans Son amour.

Pensez ensuite aussi au mode de cette demeure dans le Père et Son amour qui doit être la loi de votre vie : « J'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans Son amour. » Sa vie fut une vie de sujétion et de dépendance, et pourtant très bénie. Pour notre nature orgueilleuse et

égoïste, la pensée de la dépendance et de la sujétion suggère l'idée d'humiliation et de servitude ; dans la vie d'amour que le Fils de Dieu a vécue, et à laquelle Il nous invite, elles sont le secret de la félicité. Le Fils n'a pas peur de perdre quoi que ce soit en abandonnant tout au Père, car Il sait que le Père L'aime, et ne peut avoir d'intérêt distinct de celui du Fils bien-aimé. Il sait qu'aussi complète que soit la dépendance de Sa part, aussi complète est la communication de la part du Père de tout ce qu'Il possède. C'est pourquoi, après avoir dit : « Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, s'il ne le voit faire au Père », Il ajoute aussitôt : « Tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement : car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. » Le croyant qui étudie cette vie de Christ comme le modèle et la promesse de ce que la sienne peut être, apprend à comprendre comment le « Sans moi vous ne pouvez rien faire », n'est que le précurseur de « Je puis tout par Christ qui me fortifie ». Nous apprenons à nous glorifier des infirmités, à prendre plaisir dans les nécessités et les détresses pour l'amour de Christ ; car « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Il s'élève au-dessus du ton ordinaire dans lequel tant de chrétiens parlent de leur faiblesse, tout en se contentant d'y demeurer, parce qu'il a appris de Christ que dans la vie d'amour divin, l'anéantissement de soi et le sacrifice de notre volonté est le chemin le plus sûr pour avoir tout ce que nous pouvons souhaiter ou vouloir. La dépendance, la sujétion, le sacrifice de soi, sont pour le chrétien comme pour Christ le chemin béni de la vie. De même que Christ a vécu par et dans le Père, de même le croyant vit par et en Christ.

Pensez à la gloire de cette vie de Christ dans l'amour du Père. Parce qu'Il s'est entièrement donné à la volonté et à la gloire du Père, le Père L'a couronné de gloire et d'honneur. Il L'a reconnu comme Son seul représentant ; Il L'a rendu participant de Sa puissance et de Son autorité ; Il L'a exalté pour partager Son trône en tant que Dieu. Et il en sera de même pour celui qui demeure dans l'amour de Christ. Si Christ nous trouve disposés à nous confier, nous et nos intérêts, à Son amour, si dans cette confiance nous abandonnons tout souci pour notre propre volonté et notre propre honneur, si nous faisons notre gloire d'exercer et de confesser une dépendance absolue de Lui en toutes choses, si nous nous contentons de n'avoir de vie qu'en Lui, Il fera pour nous ce que le Père a fait pour Lui. Il mettra de Sa gloire sur nous : Comme le nom de notre Seigneur Jésus est glorifié en nous, nous sommes glorifiés en Lui (2 Thess. 1:12). Il nous reconnaît comme Ses représentants vrais et dignes ; Il nous confie Sa puissance ; Il nous admet à Ses conseils, en permettant à notre intercession d'influencer Sa direction de Son Église et du monde ; Il fait de nous les véhicules de Son autorité et de Son influence sur les hommes. Son Esprit ne connaît pas d'autre demeure que de telles âmes, et ne cherche pas d'autres instruments pour Son œuvre divine. Vie d'amour bénie pour l'âme qui demeure dans l'amour de Christ, comme Lui dans celui du Père !

Croyant ! demeure dans l'amour de Christ. Prends et étudie Sa relation avec le Père comme le gage de ce que la tienne peut devenir. Aussi bénie, aussi puissante, aussi glorieuse que fut Sa vie dans le Père, la tienne peut l'être en Lui. Que cette vérité, acceptée sous l'enseignement de l'Esprit dans la foi, ôte tout vestige de peur, comme si demeurer en Christ était un fardeau et une œuvre. À la lumière de Sa vie dans le Père, que ce soit désormais pour toi un repos béni dans l'union avec Lui, une source débordante de joie et de force. Demeurer dans Son amour, Son amour puissant, salvateur, gardien, satisfaisant, comme Il a demeuré dans l'amour du Père — sûrement la grandeur même de notre vocation nous enseigne que cela ne peut jamais être une œuvre que nous avons à accomplir ; ce doit être avec nous comme avec Lui, le résultat de l'épanchement spontané d'une vie de l'intérieur, et de la puissante action de l'amour d'en haut. Ce dont nous avons seulement besoin,

c'est de prendre le temps et d'étudier l'image divine de cette vie d'amour placée devant nous en Christ. Nous avons besoin que nos âmes soient calmes devant Dieu, contemplant cette vie de Christ dans le Père jusqu'à ce que la lumière du ciel tombe sur elle, et que nous entendions la voix vivante de notre Bien-Aimé nous murmurer doucement personnellement l'enseignement qu'Il a donné aux disciples. Âme, sois calme et écoute ; que chaque pensée soit apaisée jusqu'à ce que la parole soit entrée aussi dans ton cœur : « Enfant ! je t'aime, comme le Père m'a aimé. Demeure dans mon amour, comme je demeure dans l'amour du Père. Ta vie sur terre en moi doit être la contrepartie parfaite de la mienne dans le Père. »

Et si la pensée vient parfois : Sûrement, c'est trop élevé pour nous ; peut-ce être réellement vrai ? souviens-toi seulement que la grandeur du privilège est justifiée par la grandeur de l'objectif qu'Il a en vue. Christ était la révélation du Père sur terre. Il ne pourrait l'être s'il n'y avait pas l'unité la plus parfaite, la communication la plus complète de tout ce que le Père avait au Fils. Il pouvait l'être parce que le Père L'aimait, et qu'Il demeurait dans cet amour. Les croyants sont la révélation de Christ sur terre. Ils ne peuvent l'être à moins qu'il n'y ait une unité parfaite, afin que le monde puisse savoir qu'Il les aime et les a envoyés. Mais ils peuvent l'être si Christ les aime avec l'amour infini qui se donne lui-même et tout ce qu'il a, et s'ils demeurent dans cet amour.

Seigneur, montre-nous Ton amour. Fais-nous connaître, avec tous les saints, l'amour qui surpasse la connaissance. Seigneur, montre-nous dans Ta propre vie bénie ce que c'est que de demeurer dans Ton amour. Et la vue nous gagnera tellement, qu'il nous sera impossible une seule heure de chercher une autre vie que la vie de la demeure dans Ton amour.

Chapitre 24.

EN OBÉISSANT À SES COMMANDEMENTS

*« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ;
comme j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. »
- Jean 15:10.*

Comme il nous est clairement enseigné ici la place que les bonnes œuvres doivent occuper dans la vie du croyant ! Christ, en tant que Fils bien-aimé, était dans l'amour du Père. Il a gardé Ses commandements, et ainsi Il a demeuré dans l'amour. De même, le croyant, sans œuvres, reçoit Christ et est en Lui ; il garde les commandements, et ainsi demeure dans l'amour. Lorsque le pécheur, en venant à Christ, cherche à se préparer par des œuvres, la voix de l'Évangile retentit : « Non par les œuvres ». Une fois en Christ, de peur que la chair n'abuse de la parole « Non par les œuvres », l'Évangile élève sa voix tout aussi fort : « Créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (voir Éph. 2:9, 10). Pour le pécheur hors de Christ, les œuvres peuvent être son plus grand obstacle, le tenant éloigné de l'union avec le Sauveur. Pour le croyant en Christ, les œuvres sont force et bénédiction, car par elles la foi est rendue parfaite (Jacq. 2:22), l'union avec Christ est cimentée, et l'âme est affermie et plus profondément enracinée dans l'amour de Dieu. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera. » « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. »

Le lien entre ce fait de garder les commandements et la demeure dans l'amour de Christ est facile à comprendre. Notre union avec Jésus-Christ n'est pas une chose de l'intellect ou du sentiment, mais une union vitale réelle dans le cœur et la vie. La sainte vie de Jésus, avec Ses sentiments et Sa disposition, est soufflée en nous par le Saint-Esprit. La vocation du croyant est de penser, de sentir et de vouloir exactement ce que Jésus a pensé, senti et voulu. Il désire être participant non seulement de la grâce mais aussi de la sainteté de son Seigneur ; ou plutôt, il voit que la sainteté est la principale beauté de la grâce. Vivre la vie de Christ signifie pour lui être délivré de la vie du moi ; la volonté de Christ est pour lui le seul chemin de la liberté face à l'esclavage de sa propre volonté mauvaise.

Pour le croyant ignorant ou paresseux, il y a une grande différence entre les promesses et les commandements de l'Écriture. Les premières, il les considère comme son réconfort et sa nourriture ; mais pour celui qui cherche réellement à demeurer dans l'amour de Christ, les commandements ne deviennent pas moins précieux. Autant que les promesses, ils sont la révélation de l'amour divin, des guides vers l'expérience plus profonde de la vie divine, des aides bénies sur le chemin d'une union plus étroite avec le Seigneur. Il voit comment l'harmonie de notre volonté avec Sa volonté est l'un des principaux éléments de notre communion avec Lui. La volonté est la faculté centrale dans l'être Divin comme dans l'être humain. La volonté de Dieu est la puissance qui régit tout le monde moral aussi bien que le monde naturel. Comment pourrait-il y avoir communion avec Lui sans un délice dans Sa volonté ? Ce n'est que tant que le salut n'est pour le pécheur qu'une sécurité personnelle, qu'il peut être négligent ou effrayé de faire la volonté de Dieu. Dès que le salut est pour lui ce que l'Écriture et le Saint-Esprit révèlent qu'il est — la restauration de la communion avec Dieu et de la conformité à Lui — il sent alors qu'il n'y a pas de loi plus naturelle ou plus belle que celle-ci : Garder les commandements de Christ est le moyen de demeurer dans l'amour de Christ. Son âme la plus profonde approuve lorsqu'il entend le Seigneur bien-aimé rendre la plus grande mesure de l'Esprit, avec la manifestation du Père et du Fils dans le croyant, entièrement dépendante de l'observation de Ses commandements (Jean 14:15, 16, 21, 23).

Il y a une autre chose qui lui ouvre une vision plus profonde et assure une acceptation encore plus cordiale de cette vérité. C'est que, d'aucune autre manière, Christ Lui-même n'a demeuré dans l'amour du Père. Dans la vie que Christ a menée sur terre, l'obéissance était une réalité solennelle. La puissance sombre et terrible qui a conduit l'homme à se révolter contre son Dieu, est venue sur Lui aussi, pour Le tenter. Pour Lui en tant qu'homme, ses offres d'autosatisfaction n'étaient pas des questions d'indifférence ; pour les refuser, Il a dû jeûner et prier. Il a souffert, étant tenté. Il a parlé très distinctement de ne pas chercher à faire Sa propre volonté, comme un renoncement qu'Il devait continuellement faire. Il a fait de l'observation des commandements du Père l'objet distinct de Sa vie, et a ainsi demeuré dans Son amour. Ne nous dit-il pas : « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ces choses comme le Père me les a enseignées. Et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul ; car je fais toujours ce qui lui est agréable. » Il nous a ainsi ouvert le seul chemin vers la félicité d'une vie sur terre dans l'amour du ciel ; et lorsque, comme de notre cep, Son Esprit se déverse dans les sarments, cette observation des commandements est l'un des éléments les plus sûrs et les plus élevés de la vie qu'Il inspire.

Croyant ! voudrais-tu demeurer en Jésus, sois très attentif à garder Ses commandements. Garde-les dans l'amour de ton cœur. Ne te contente pas de les avoir dans la Bible pour référence, mais fais-les transférer par une étude attentive, par la méditation et par la prière, par une acceptation aimante, par l'enseignement de l'Esprit, sur les tables de chair du cœur. Ne te contente pas de la connaissance de quelques-uns des commandements, ceux les plus communément reçus parmi les chrétiens, tandis que d'autres restent inconnus et négligés. Sûrement, avec les privilèges de ta Nouvelle Alliance, tu ne voudrais pas être en deçà des saints de l'Ancien Testament qui parlaient avec tant de ferveur : « J'estime que tous tes préceptes concernant toutes choses sont justes. » Sois assuré qu'il y a encore beaucoup de la volonté de ton Seigneur que tu ne comprends pas encore. Fais de la prière de Paul pour les Colossiens la tienne pour toi-même et tous les croyants, « afin que vous soyez remplis de la connaissance de Sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle » ; et celle d'Épaphras qui lutte, « afin que vous demeuriez parfaits et pleinement assurés dans toute la volonté de Dieu. » Souviens-toi que c'est l'un des grands éléments de la croissance spirituelle — une vision plus profonde de la volonté de Dieu te concernant. N' imagine pas que la consécration entière soit la fin — elle n'est que le début — de la vie véritablement sainte. Vois comment Paul, après avoir (Rom. 12:1) enseigné aux croyants à se déposer sur l'autel, en holocaustes entiers et saints pour leur Dieu, procède aussitôt (v. 2) à leur dire ce qu'est la vraie vie d'autel : être toujours de plus en plus « renouvelés dans leur esprit pour discerner quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite ». Le renouvellement progressif du Saint-Esprit conduit à une ressemblance d'esprit croissante avec Christ ; puis vient un pouvoir délicat de perception spirituelle — un saint instinct — par lequel l'âme « d'une intelligence rapide (marg.--d'un flair rapide) dans la crainte de l'Éternel », sait reconnaître le sens et l'application des commandements du Seigneur à la vie quotidienne d'une manière qui reste cachée au chrétien ordinaire. Fais-les habiter richement en toi, cache-les dans ton cœur, et tu goûteras la félicité de l'homme dont « le plaisir est dans la loi de l'Éternel, et dans Sa loi il médite jour et nuit ». L'amour assimilera dans ton être le plus profond les commandements comme une nourriture du ciel. Ils ne viendront plus à toi comme une loi se tenant à l'extérieur et contre toi, mais comme la puissance vivante qui a transformé ta volonté en une parfaite harmonie avec tout ce que ton Seigneur exige.

Et garde-les dans l'obéissance de ta vie. C'a été ton vœu solennel — n'est-ce pas ? — de ne plus tolérer même un seul péché : « J'ai juré, et je l'exécuterai, que je garderai Tes justes jugements. » Travaille avec ferveur dans la prière pour te tenir parfait et complet dans toute la volonté de Dieu. Demande avec ferveur la découverte de chaque péché secret — de tout ce qui n'est pas en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu. Marche fidèlement et tendrement selon la lumière que tu as, t'abandonnant dans une reddition sans réserve à obéir à tout ce que le Seigneur a dit. Quand Israël a fait ce vœu (Exode 19:8, 24:7), ce ne fut que pour le rompre bien trop tôt. La Nouvelle Alliance donne la grâce de faire le vœu et de le tenir aussi (Jér. 31). Prends garde à la désobéissance même dans les petites choses. La désobéissance émousse la conscience, obscurcit

l'âme, tue nos énergies spirituelles — par conséquent, garde les commandements de Christ avec une obéissance implicite. Sois un soldat qui ne demande rien d'autre que les ordres du commandant.

Et si même pour un moment les commandements paraissent pénibles, souviens-toi simplement de qui ils sont. Ce sont les commandements de Celui qui t'aime. Ils sont tout amour, ils viennent de Son amour, ils conduisent à Son amour. Chaque nouvel abandon pour garder les commandements, chaque nouveau sacrifice en les gardant, conduit à une union plus profonde avec la volonté, l'esprit, et l'amour du Sauveur. La double récompense sera tienne — une entrée plus complète dans le mystère de Son amour — une conformité plus complète à Sa propre vie bénie. Et tu apprendras à priser ces paroles comme faisant partie de tes plus précieux trésors : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, COMME j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans Son amour. »

Chapitre 25.

AFIN QUE VOTRE JOIE SOIT PARFAITE

*« Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous,
et que votre joie soit parfaite. »*

- Jean 15:11

Demeurer pleinement en Christ est une vie de bonheur exquis et débordant. À mesure que Christ prend plus complètement possession de l'âme, elle entre dans la joie de son Seigneur. Sa propre joie, la joie du ciel, devient sienne, et cela en pleine mesure, et comme une part toujours permanente. De même que la joie sur terre est partout liée à la vigne et à son fruit, de même la joie est une caractéristique essentielle de la vie du croyant qui demeure pleinement en Christ, le Cep céleste.

Nous connaissons tous la valeur de la joie. Elle seule est la preuve que ce que nous avons satisfait réellement le cœur. Tant que le devoir, ou l'intérêt personnel, ou d'autres motifs m'influencent, les hommes ne peuvent savoir ce que l'objet de ma poursuite ou de ma possession vaut réellement pour moi. Mais quand il me donne de la joie, et qu'ils me voient m'y délecter, ils savent qu'au moins pour moi c'est un trésor. De là vient que rien n'est aussi attrayant que la joie, aucune prédication n'est aussi persuasive que la vue de cœurs rendus joyeux. C'est précisément ce qui fait de l'allégresse un élément si puissant dans le caractère chrétien : il n'y a aucune preuve de la réalité de l'amour de Dieu et de la bénédiction qu'Il accorde, dont les hommes sentent si vite la force, que lorsque la joie de Dieu surmonte toutes les épreuves de la vie. Et pour le bien-être même du chrétien, la joie n'est pas moins indispensable : la joie de l'Éternel est sa force ; la confiance, le courage et la patience trouvent leur inspiration dans la joie. Avec un cœur plein de joie, aucun travail ne peut lasser, et aucun fardeau ne peut abattre ; Dieu Lui-même est force et chant.

Écoutons ce que le Sauveur dit de la joie de demeurer en Lui. Il nous promet Sa propre joie : « Ma joie ». Comme toute la parabole se réfère à la vie que Ses disciples devraient avoir en Lui une fois monté au ciel, la joie est celle de Sa vie de résurrection. Cela ressort clairement de ces autres paroles de Lui (Jean 16:22) : « Je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. » Ce n'est qu'avec la résurrection et sa gloire que la puissance de la vie immuable a commencé, et ce n'est qu'en elle que la joie incessante a pu prendre naissance. Avec elle s'est accomplie la parole : « C'est pourquoi, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, au-dessus de tes compagnons. » Le jour de Son couronnement fut le jour de l'allégresse de Son cœur. Cette joie qui était la Sienne était la joie d'une œuvre pleinement et pour toujours achevée, la joie du sein du Père retrouvé, et la joie des âmes rachetées. Tels sont les éléments de Sa joie ; la demeure en Lui nous en rend participants. Le croyant partage si pleinement Sa victoire et Sa rédemption parfaite, que sa foi peut sans cesse chanter le chant du vainqueur : « Grâce soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher. » Comme fruit de cela, il y a la joie de la demeure non troublée dans la lumière de l'amour du Père — pas un nuage pour intervenir si la demeure est ininterrompue. Et puis, avec cette joie dans l'amour du Père, comme un amour reçu, la joie de l'amour des âmes, comme un amour qui sort et se réjouit du perdu. Demeurant en Christ, pénétrant jusqu'aux profondeurs mêmes de Sa vie et de Son cœur, cherchant l'unité la plus parfaite, ces trois flots de Sa joie se déversent dans nos cœurs. Que nous regardions en arrière et voyions l'œuvre qu'Il a accomplie, ou en haut et voyions la récompense qu'Il a dans l'amour du Père qui surpasse la connaissance, ou en avant dans les accroissements continuels de joie à mesure que les pécheurs sont ramenés à la maison, Sa joie est nôtre. Avec nos pieds sur le Calvaire, nos yeux sur le visage du Père, et nos mains aidant les pécheurs à rentrer à la maison, nous avons Sa joie comme la nôtre.

Et puis Il parle de cette joie comme étant permanente — une joie qui ne doit jamais cesser ni être interrompue un seul instant : « afin que ma joie demeure en vous. » « Personne ne vous ravira votre joie. » C'est ce que beaucoup de chrétiens ne peuvent comprendre. Leur vision de la vie chrétienne est qu'elle est une succession de changements, tantôt la joie, tantôt la tristesse. Et ils en appellent aux expériences d'un homme comme l'apôtre Paul, comme preuve de combien il peut y avoir de pleurs, de chagrin et de souffrance. Ils n'ont pas remarqué que c'est précisément Paul qui donne le témoignage le plus fort de cette joie incessante. Il a compris le paradoxe de la vie chrétienne comme la combinaison en un seul et même moment de toute l'amertume de la terre et de toute la joie du ciel. « Comme attristés, et nous sommes toujours joyeux » : ces précieuses paroles d'or nous enseignent comment la joie de Christ peut dominer la tristesse du monde, peut nous faire chanter pendant que nous pleurons, et peut maintenir dans le cœur, même lorsqu'il est abattu par la déception ou les difficultés, une conscience profonde d'une joie qui est ineffable et pleine de gloire. Il n'y a qu'une seule condition : « Je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. » La présence de Jésus, distinctement manifestée, ne peut que donner la joie. Demeurant en Lui consciemment, comment l'âme pourrait-elle ne pas se réjouir et être dans l'allégresse ? Même en pleurant sur les péchés et les âmes des autres, il y a la source de l'allégresse qui jaillit dans la foi en Sa puissance et Son amour pour sauver.

Et cette joie qui est la Sienne, demeurant avec nous, Il veut qu'elle soit parfaite. De la joie parfaite, notre Sauveur a parlé trois fois la dernière nuit. Une fois ici dans la parabole du Cep : « Je vous ai dit ces choses afin que votre joie soit parfaite » ; et chaque vision plus profonde de la merveilleuse félicité d'être le sarment d'un tel Cep confirme Sa Parole. Puis Il la relie (Jean 16:24) à l'exaucement de nos prières : « Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. » Pour l'esprit spirituel, la prière exaucée n'est pas seulement un moyen d'obtenir certaines bénédictions, mais quelque chose d'infiniment plus élevé. C'est un signe de notre communion avec le Père et le Fils au ciel, de leur délice en nous, et du fait que nous avons été admis et avons eu une voix dans cet merveilleux échange d'amour dans lequel le Père et le Fils tiennent conseil, et décident de la conduite quotidienne des enfants sur la terre. Pour une âme demeurant en Christ, qui aspire à des manifestations de Son amour, et qui comprend de prendre une réponse à la prière dans sa vraie valeur spirituelle, comme une réponse du trône à toutes ses expressions d'amour et de confiance, la joie qu'elle apporte est vraiment inexprimable. La parole se trouve être vraie : « Demandez et vous recevrez, et votre joie sera parfaite. » Et puis le Sauveur dit, dans Sa prière sacerdotale au Père (Jean 17:13) : « Je dis ces choses, afin qu'ils aient ma joie accomplie en eux-mêmes. » C'est la vue du grand Souverain Sacrificateur entrant dans la présence du Père pour nous, vivant toujours pour prier et poursuivre Son œuvre bénie dans la puissance d'une vie sans fin, qui ôte toute cause possible de crainte ou de doute, et nous donne l'assurance et l'expérience d'un salut parfait. Que le croyant qui cherche, selon l'enseignement de Jean 15, à posséder la joie parfaite de demeurer en Christ, et selon Jean 16, la joie parfaite de la prière qui prévaut, persévère jusqu'à Jean 17. Qu'il y écoute ces merveilleuses paroles d'intercession prononcées, afin que sa joie soit parfaite. Que, en écoutant ces paroles, il apprenne l'amour qui, maintenant même, plaide pour lui au ciel sans cesse, les objets glorieux pour lesquels il plaide, et qui, par son plaidoyer tout-puissant, se réalisent d'heure en heure, et la joie de Christ sera accomplie en lui.

La propre joie de Christ, une joie permanente, une plénitude de joie — telle est la part du croyant qui demeure en Christ. Pourquoi, ô pourquoi cette joie a-t-elle si peu de pouvoir pour attirer ? La raison est simple : les hommes, oui, même les enfants de Dieu, n'y croient pas. Au lieu que la demeure en Christ soit considérée comme la vie la plus heureuse qui puisse jamais être menée, elle est considérée comme une vie de renoncement à soi et de tristesse. Ils oublient que le renoncement à soi et la tristesse sont dus au fait de ne pas demeurer, et que pour ceux qui s'abandonnent une fois sans réserve à demeurer en Christ comme une vie lumineuse et bénie, leur foi se réalise — la joie du Seigneur est la leur. Les difficultés proviennent toutes du manque d'un abandon complet à une demeure complète.

Enfant de Dieu, qui cherches à demeurer en Christ, souviens-toi de ce que le Seigneur dit. À la fin de la parabole du Cep, Il ajoute ces précieuses paroles : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit parfaite. » Réclame la joie comme faisant partie de la vie de sarment — non pas la première ou la principale partie, mais comme la preuve bénie de la suffisance de Christ pour satisfaire chaque besoin de l'âme. Sois heureux. Cultive l'allégresse. S'il y a des moments où elle vient d'elle-même, et que le cœur ressent la joie ineffable de la présence du Sauveur, loue Dieu pour cela, et cherche à la maintenir. Si à d'autres moments les sentiments sont mornes, et que l'expérience de la joie n'est pas telle que tu le souhaiterais, loue quand même Dieu pour la vie de félicité ineffable à laquelle tu as été racheté. En cela aussi, la parole est valable : « Qu'il vous soit fait selon votre foi. » En réclamant tous les autres dons en Jésus, réclame toujours celui-ci aussi — non pour ton propre bien, mais pour Sa gloire et celle du Père. « Ma joie en vous » ; « afin que ma joie demeure en vous » ; « ma joie accomplie en eux-mêmes » — ce sont les propres paroles de Jésus. Il est impossible de Le prendre entièrement et de tout cœur, et de ne pas recevoir aussi Sa joie. Par conséquent, « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; et je le répète, réjouissez-vous. »

Chapitre 26.

ET DANS L'AMOUR POUR LES FRÈRES

*« C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres,
comme je vous ai aimés. »
- Jean 15:12.*

« Comme le Père m'a aimé, DE MÊME je vous ai aimés ; COMME je vous ai aimés, DE MÊME aimez-vous les uns les autres. » Dieu s'est fait homme ; l'amour divin a commencé à couler dans le canal d'un cœur humain ; il devient l'amour de l'homme pour l'homme. L'amour qui remplit le ciel et l'éternité doit être vu quotidiennement ici dans la vie de la terre et du temps.

« C'est ici mon commandement », dit le Sauveur, « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Il a parfois parlé de commandements, mais l'amour, qui est l'accomplissement de la loi, est celui qui inclut tout, et est donc appelé Son commandement — le commandement nouveau. Il doit être la grande preuve de la réalité de la Nouvelle Alliance, de la puissance de la nouvelle vie révélée en Jésus-Christ. Il doit être le signe convaincant et indiscutable de la vie de disciple : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples » ; « afin qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie » ; « afin qu'ils soient parfaitement un, afin que le monde connaisse que tu les as aimés, comme tu m'as aimé. » Pour le croyant qui cherche une parfaite communion avec Christ, l'observation de ce commandement est à la fois la preuve bénie qu'il demeure en Lui, et le chemin vers une union plus pleine et plus parfaite.

Essayons de comprendre comment il en est ainsi. Nous savons que Dieu est amour, et que Christ est venu pour révéler cela, non pas comme une doctrine mais comme une vie. Sa vie, dans son merveilleux abaissement de soi et son sacrifice de soi, était, par-dessus tout, l'incarnation de l'amour divin, la manifestation aux hommes, dans des expressions humaines qu'ils pouvaient comprendre, de la manière dont Dieu aime. Dans Son amour pour les indignes et les ingrats, en s'humiliant pour marcher parmi les hommes comme un serviteur, en se livrant à la mort, Il a simplement vécu et agi la vie de l'amour divin qui était dans le cœur de Dieu. Il a vécu et est mort pour nous montrer l'amour du Père.

Et maintenant, tout comme Christ devait manifester l'amour de Dieu, les croyants doivent manifester au monde l'amour de Christ. Ils doivent prouver aux hommes que Christ les aime, et qu'en les aimant, il les remplit d'un amour qui n'est pas de la terre. Eux, en vivant et en aimant exactement comme Il l'a fait, doivent être des témoins perpétuels de l'amour qui s'est donné à la mort. Il a tellement aimé que même les Juifs se sont écriés, comme à Béthanie : « Voyez comme Il l'aimait ! » Les chrétiens doivent vivre de telle sorte que les hommes soient contraints de dire : « Voyez comme ces chrétiens s'aiment les uns les autres. » Dans leurs relations quotidiennes les uns avec les autres, les chrétiens sont donnés en spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes ; et dans la ressemblance à Christ de leur amour les uns pour les autres, ils doivent prouver de quel esprit ils sont animés. Au milieu de toute la diversité de caractère ou de croyance, de langue ou de rang, ils doivent prouver que l'amour a fait d'eux les membres d'un seul corps, et les uns des autres, et leur a appris à chacun à oublier et à sacrifier le moi pour le bien de l'autre. Leur vie d'amour est la principale preuve du christianisme, la preuve au monde que Dieu a envoyé Christ, et qu'Il a répandu en eux le même amour dont Il L'a aimé. De toutes les preuves du christianisme, celle-ci est la plus puissante et la plus convaincante.

Cet amour des disciples de Christ les uns pour les autres occupe une position centrale entre leur amour pour Dieu et pour tous les hommes. De leur amour pour Dieu, qu'ils ne peuvent voir, il est le test. L'amour pour quelqu'un d'invisible peut si facilement n'être qu'un simple sentiment, ou même une imagination ; dans les relations avec les enfants de Dieu, l'amour pour Dieu est réellement mis en exercice, et se manifeste par des actes que le Père accepte comme faits à Lui-même. C'est la seule façon de prouver qu'il est vrai. L'amour pour les frères est la fleur et le fruit de la racine, invisible dans le cœur, de l'amour pour Dieu. Et ce fruit devient à son tour la semence de l'amour pour tous les hommes : les relations les uns avec les autres sont l'école dans laquelle les croyants sont formés et fortifiés pour aimer leurs semblables, qui sont encore hors de Christ, non pas simplement avec l'affection qui repose sur des points d'accord, mais avec l'amour saint qui saisit les plus indignes, et supporte les plus désagréables pour l'amour de Jésus. C'est l'amour les uns pour les autres en tant que disciples qui est toujours mis au premier plan comme le lien entre l'amour pour Dieu seul et pour les hommes en général.

Dans les relations de Christ avec Ses disciples, cet amour fraternel trouve la loi de sa conduite. En étudiant Son pardon et Sa patience envers Ses amis, avec les sept fois sept comme seule mesure — en regardant Sa patience inlassable et Son humilité infinie — en voyant la douceur et l'humilité avec lesquelles Il cherche à se faire une place comme leur serviteur, entièrement dévoué à leurs intérêts — il accepte avec joie Son commandement : « Vous devez faire comme je vous ai fait » (Jean 13:15). En suivant Son exemple, chacun vit non pour soi mais pour l'autre. La loi de la bonté est sur la langue, car l'amour a juré qu'aucune parole méchante ne franchira jamais ses lèvres. Il refuse non seulement de dire du mal, mais même d'en entendre ou d'en penser ; du nom et du caractère du coreligionnaire, il est plus jaloux que du sien propre. Mon propre bon nom, je peux le laisser au Père ; celui de mon frère, mon Père me l'a confié. Dans la douceur et la bonté aimante, dans la courtoisie et la générosité, dans le sacrifice de soi et la bienfaisance, dans sa vie de bénédiction et de beauté, l'amour divin, qui a été répandu dans le cœur du croyant, brille comme il a brillé dans la vie de Jésus.

Chrétien ! que dis-tu de cette glorieuse vocation qui est la tienne d'aimer comme Christ ? Ton cœur ne bondit-il pas à la pensée du privilège indicible de manifester ainsi la ressemblance de l'Amour Éternel ? Ou es-tu plutôt prêt à soupirer à la pensée de la hauteur inaccessible de perfection à laquelle tu es ainsi appelé à grimper ? Frère, ne soupire pas devant ce qui est en vérité le plus haut signe de l'amour du Père, qu'Il nous ait appelés à être comme Christ dans notre amour, tout comme Il était comme le Père dans Son amour. Comprends que Celui qui a donné le commandement en si étroite connexion avec Son enseignement sur le Cep et la demeure en Lui, nous a donné en cela l'assurance que nous n'avons qu'à demeurer en Lui pour être capables d'aimer comme Lui. Accepte le commandement comme un nouveau motif pour une demeure plus complète en Christ. Considère plus que jamais la demeure en Lui comme une demeure dans Son amour ; enraciné et fondé chaque jour dans un amour qui surpasse la connaissance, tu reçois de sa plénitude, et tu apprends à aimer. Avec Christ demeurant en toi, le Saint-Esprit répand l'amour de Dieu dans ton cœur, et tu aimes les frères, les plus éprouvants et les moins aimables, d'un amour qui n'est pas le tien, mais l'amour de Christ en toi. Et le commandement concernant ton amour pour les frères passe d'un fardeau à une joie, si seulement tu le gardes lié, comme Jésus l'a lié, au commandement concernant Son amour pour toi : « Demeurez dans mon amour ; aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

« C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » N'est-ce pas là une partie du beaucoup de fruit que Jésus a promis que nous porterions — en vérité une grappe de raisin d'Escol, avec laquelle nous pouvons prouver aux autres que la terre promise est en effet un bon pays ? Essayons en toute simplicité et honnêteté de retourner chez nous pour traduire le langage de la haute foi et de l'enthousiasme céleste dans la prose simple de la conduite quotidienne, afin que tous les hommes puissent le comprendre. Que notre tempérament soit sous la domination de l'amour de Jésus : Il peut non seulement le maîtriser — Il peut nous rendre doux et patients. Que le vœu qu'aucune parole méchante sur les autres ne soit

jamais entendue de nos lèvres, soit déposé avec confiance à Ses pieds. Que la douceur qui refuse de s'offenser, qui est toujours prête à excuser, à penser et à espérer le meilleur, marque nos relations avec tous. Que l'amour qui ne cherche pas son propre intérêt, mais qui est toujours prêt à laver les pieds des autres, ou même à donner sa vie pour eux, soit notre but alors que nous demeurons en Jésus. Que notre vie soit une vie de sacrifice de soi, étudiant toujours le bien-être des autres, trouvant notre plus haute joie à bénir les autres. Et, en étudiant l'art divin de faire le bien, abandonnons-nous comme des apprenants obéissants à la direction du Saint-Esprit. Par Sa grâce, la vie la plus banale peut être transfigurée par l'éclat d'une beauté céleste, alors que l'amour infini de la nature divine brille à travers notre frêle humanité. Coreligionnaire, louons Dieu ! Nous sommes appelés à aimer comme Jésus aime, comme Dieu aime.

« Demeurez dans mon amour, et aimez comme j'ai aimé. » Béni soit Dieu, c'est possible. La nouvelle nature sainte que nous avons, et qui devient toujours plus forte à mesure qu'elle demeure en Christ le Cep, peut aimer comme Il l'a fait. Chaque découverte du mal de la vieille nature, chaque désir ardent d'obéir au commandement de notre Seigneur, chaque expérience de la puissance et de la félicité d'aimer avec l'amour de Jésus, nous pressera d'accepter avec une foi nouvelle les injonctions bénies : « Demeurez en moi, et moi en vous » ; « Demeurez dans mon amour. »

Chapitre 27.

AFIN QUE VOUS NE PÉCHIEZ PAS

*« En lui il n'y a point de péché. Quiconque demeure en lui ne pêche pas. »
- 1 Jean 3:5, 6.*

« VOUS SAVEZ », avait dit l'apôtre, « qu'Il a été manifesté pour ôter nos péchés », et il avait ainsi indiqué le salut du péché comme le grand objectif pour lequel le Fils s'est fait homme. Le contexte montre clairement que l'action d'ôter se réfère non seulement à l'expiation et à la libération de la culpabilité, mais à la délivrance de la puissance du péché, de sorte que le croyant ne le commet plus. C'est la sainteté personnelle de Christ qui constitue Sa puissance pour accomplir ce dessein. Il admet les pécheurs dans une union de vie avec Lui-même ; le résultat est que leur vie devient comme la Sienne. « En lui il n'y a point de péché. Quiconque demeure en lui ne pêche pas. » Tant qu'il demeure, et dans la mesure où il demeure, le croyant ne pêche pas. Notre sainteté de vie a ses racines dans la sainteté personnelle de Jésus. « Si la racine est sainte, les branches le sont aussi. »

La question se pose immédiatement : Comment cela est-il compatible avec ce que la Bible enseigne sur la corruption permanente de notre nature humaine, ou avec ce que Jean lui-même nous dit de la fausseté totale de notre profession, si nous disons que nous n'avons pas de péché, que nous n'avons pas péché ? (voir 1 Jean 1:8, 10). C'est justement ce passage qui, si nous l'examinons attentivement, nous apprendra à bien comprendre notre texte. Notez la différence entre les deux affirmations (v. 8), « Si nous disons que nous n'avons pas de péché », et (v. 10), « Si nous disons que nous n'avons pas péché ». Les deux expressions ne peuvent pas être équivalentes ; la seconde serait alors une répétition vide de sens de la première. Avoir le péché au verset 8 n'est pas la même chose que faire le péché au verset 10. Avoir le péché, c'est avoir une nature pécheresse. Le croyant le plus saint doit à chaque instant confesser qu'il a le péché en lui — la chair, à savoir, en laquelle n'habite aucune bonne chose. Pécher ou faire le péché est quelque chose de très différent : c'est céder à la nature pécheresse qui demeure en nous, et tomber dans la transgression réelle. Et ainsi nous avons deux admissions que chaque vrai croyant doit faire. La première est qu'il a encore le péché en lui (v. 8) ; la seconde, que ce péché a éclaté en actions pécheresses dans les temps passés (v. 10). Aucun croyant ne peut dire ni : « Je n'ai pas de péché en moi », ni : « Je n'ai jamais péché par le passé ». Si nous disons que nous n'avons pas de péché à présent, ou que nous n'avons pas péché dans le passé, nous nous trompons nous-mêmes. Mais aucune confession, bien que nous ayons le péché dans le présent, n'est exigée que nous commettions aussi le péché dans le présent ; la confession du péché réel se réfère au passé. Elle peut, comme il ressort du chapitre 2:2, être aussi dans le présent, mais on s'attend à ce qu'elle ne le soit pas. Et ainsi nous voyons comment la plus profonde confession de péché dans le passé (comme celle de Paul d'avoir été un persécuteur), et la plus profonde conscience d'avoir encore une nature vile et corrompue dans le présent, peuvent coexister avec une louange humble mais joyeuse à Celui qui nous garde de trébucher.

Mais comment est-il possible qu'un croyant, ayant le péché en lui — un péché d'une vitalité si intense, et d'une puissance si terrible que nous savons que la chair possède — qu'un croyant ayant le péché ne commette pourtant pas de péché ? La réponse est : « En lui il n'y a point de péché. Celui qui demeure en lui ne pêche pas. » Lorsque la demeure en Christ devient étroite et ininterrompue, de sorte que l'âme vit d'instant en instant dans l'union parfaite avec le Seigneur son gardien, Il maîtrise, en vérité, la puissance de la vieille nature, de sorte qu'elle ne reprend pas sa domination sur l'âme. Nous avons vu qu'il y a des degrés dans la demeure. Chez la plupart des chrétiens, la demeure est si faible et intermittente, que le péché obtient

continuellement la suprématie, et amène l'âme en sujétion. La promesse divine donnée à la foi est : « Le péché n'aura pas de pouvoir sur vous. » Mais avec la promesse vient le commandement : « Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel. » Le croyant qui réclame la promesse en pleine foi a le pouvoir d'obéir au commandement, et le péché est empêché d'affirmer sa suprématie. L'ignorance de la promesse, ou l'incrédulité, ou le manque de vigilance, ouvre la porte au règne du péché. Et ainsi la vie de nombreux croyants est un parcours de trébuchements et de péchés continuels. Mais lorsque le croyant cherche une pleine admission, et une demeure permanente en Jésus, le Sans-Péché, alors la vie de Christ le garde de la transgression réelle. « En lui il n'y a point de péché. Celui qui demeure en lui ne pèche pas. » Jésus le sauve en vérité de son péché — non pas par l'enlèvement de sa nature pécheresse, mais en l'empêchant d'y céder.

J'ai lu l'histoire d'un jeune lion que rien ne pouvait intimider ou maîtriser si ce n'est l'œil de son gardien. Avec le gardien, vous pouviez vous approcher de lui, et il se tapirait, sa nature sauvage toute inchangée, et assoiffée de sang — tremblant aux pieds du gardien. Vous auriez pu mettre votre pied sur son cou, tant que le gardien était avec vous. S'approcher de lui sans le gardien aurait été la mort instantanée. Et c'est ainsi que le croyant peut avoir le péché et pourtant ne pas commettre de péché. La nature mauvaise, la chair, est inchangée dans son inimitié contre Dieu, mais la présence permanente de Jésus la maîtrise. Dans la foi, le croyant se confie à la garde, à la présence intérieure, du Fils de Dieu ; il demeure en Lui, et compte sur Jésus pour demeurer aussi en lui. L'union et la communion sont le secret d'une vie sainte : « En lui il n'y a point de péché ; celui qui demeure en lui ne pèche pas. »

Et maintenant une autre question se posera : Admis que la demeure complète dans le Sans-Péché gardera de pécher, une telle demeure est-elle possible ? Pouvons-nous espérer pouvoir demeurer en Christ de telle sorte, disons, même pour un jour, que nous soyons gardés des transgressions réelles ? La question n'a qu'à être posée et considérée équitablement — elle suggérera sa propre réponse. Quand Christ nous a commandé de demeurer en Lui, et nous a promis un si riche port de fruit à la gloire du Père, et une si grande puissance dans nos intercessions, a-t-il pu vouloir dire autre chose que l'union saine, vigoureuse et complète du sarment avec le cep ? Quand Il a promis qu'en demeurant en Lui Il demeurerait en nous, a-t-il pu vouloir dire autre chose que Sa présence en nous serait une réalité de puissance et d'amour divins ? N'est-ce pas cette manière de sauver du péché qui Le glorifiera précisément ? — nous gardant quotidiennement humbles et impuissants dans la conscience de la nature mauvaise, vigilants et actifs dans la connaissance de sa terrible puissance, dépendants et confiants dans le souvenir que seule Sa présence peut maîtriser le lion. O croyons que lorsque Jésus a dit : « Demeurez en moi, et moi en vous », Il a en vérité voulu dire que, bien que nous ne devons pas être libérés du monde et de sa tribulation, de la nature pécheresse et de ses tentations, nous devons au moins avoir cette bénédiction pleinement assurée pour nous — la grâce de demeurer entièrement, seulement, et toujours en notre Seigneur. La demeure en Jésus rend possible de se garder de pécher réellement ; et Jésus Lui-même rend possible de demeurer en Lui.

Chrétien bien-aimé ! Je ne m'étonne pas si la promesse du texte paraît presque trop élevée. Je vous en prie, ne laissez pas votre attention être détournée par la question de savoir s'il serait possible d'être gardé toute votre vie, ou pendant tant d'années, sans pécher. La foi n'a jamais affaire qu'à l'instant présent. Demandez ceci : Jésus peut-il à l'instant présent, alors que je demeure en Lui, me garder de ces transgressions réelles qui ont été la souillure et la lassitude de ma vie quotidienne ? Vous ne pouvez que dire : Sûrement Il le peut. Prenez-Le donc à cet instant présent, et dites : « Jésus me garde maintenant, Jésus me sauve maintenant. » Abandonnez-vous à Lui dans la prière sincère et croyante d'être gardé dans la demeure, par Sa propre demeure en vous — et entrez dans l'instant suivant, et les heures qui suivent, avec cette confiance continuellement renouvelée. Aussi souvent que l'occasion se présente dans les moments entre vos occupations, renouvelez votre foi par un acte de dévotion : Jésus me garde maintenant, Jésus me sauve maintenant. Que l'échec et le péché, au lieu de vous décourager, ne fassent que vous pousser encore plus à chercher votre sécurité en demeurant dans le Sans-Péché. La demeure est une grâce dans laquelle vous

pouvez grandir merveilleusement, si seulement vous faites immédiatement l'abandon complet, et persévérez ensuite avec des attentes toujours plus grandes. Considérez comme Son œuvre de vous garder demeurant en Lui, et Son œuvre de vous garder de pécher. C'est en vérité votre œuvre de demeurer en Lui ; mais ce ne l'est que parce que c'est Son œuvre en tant que Cep de porter et de tenir le sarment. Contemplez Sa sainte nature humaine comme ce qu'Il a préparé pour que vous en soyez participant avec Lui, et vous verrez qu'il y a quelque chose d'encore plus haut et de meilleur que d'être gardé du péché — cela n'est que la restriction du mal : il y a la bénédiction positive et plus grande d'être maintenant un vase purifié et nettoyé, d'être rempli de Sa plénitude, et d'être fait le canal pour manifester Sa puissance, Sa bénédiction, et Sa gloire.

NOTE

LE PÉCHÉ QUOTIDIEN EST-IL UNE NÉCESSITÉ INÉVITABLE ?

« Pourquoi, lorsque nous possédons un Sauveur dont l'amour et la puissance sont infinis, sommes-nous si souvent remplis de crainte et de découragement ? Nous sommes lassés et abattus dans nos esprits, parce que nous ne regardons pas fixement Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, qui est assis à la droite de Dieu — à Lui dont la toute-puissance embrasse à la fois le ciel et la terre, qui est fort et puissant dans Ses faibles saints.

« Tandis que nous nous souvenons de notre faiblesse, nous oublions Sa puissance toute-suffisante. Tandis que nous reconnaissons qu'en dehors de Christ nous ne pouvons rien faire, nous ne nous élevons pas à la hauteur ou à la profondeur de l'humilité chrétienne : Je puis tout par Christ qui me fortifie. Tandis que nous nous confions dans la puissance de la mort de Jésus pour annuler la culpabilité du péché, nous n'exerçons pas une foi confiante et qui s'approprie dans la toute-puissance du Sauveur vivant pour nous délivrer de la servitude et de la puissance du péché dans notre vie quotidienne. Nous oublions que Christ agit en nous avec puissance, et que, un avec Lui, nous possédons une force suffisante pour vaincre chaque tentation. Nous sommes enclins soit à oublier notre néant, et à imaginer que dans notre sentier quotidien nous pouvons vivre sans péché, que les devoirs et les épreuves de notre vie de tous les jours peuvent être accomplis et supportés dans notre propre force ; soit nous ne nous prévalons pas de la toute-puissance de Jésus, qui est capable de s'assujettir toutes choses, et de nous garder des infirmités et des chutes quotidiennes que nous sommes enclins à imaginer comme une nécessité inévitable. Si nous dépendions réellement en toutes choses et en tout temps de Christ, nous remporterions en toutes choses et en tout temps la victoire par Lui dont la puissance est infinie, et qui est établi par le Père pour être le Prince de notre salut. Alors toutes nos actions seraient accomplies, non seulement devant, mais en Dieu. Nous ferions alors toutes choses à la gloire du Père, dans le nom tout-puissant de Jésus, qui est notre sanctification. Rappelez-vous qu'à Lui tout pouvoir est donné dans le ciel et sur la terre, et vivez par l'exercice constant de la foi en Sa puissance. Croyons très pleinement que nous n'avons et ne sommes rien, qu'avec l'homme c'est impossible, qu'en nous-mêmes nous n'avons aucune vie qui puisse porter du fruit ; mais que Christ est tout — que demeurant en Lui, et Sa parole habitant en nous, nous pouvons porter du fruit à la gloire du Père » — Extrait de *Christ and the Church. Sermons* par Adolph Saphir. Les italiques ne sont pas dans l'original.

Chapitre 28.

COMME VOTRE FORCE

« *TOUT POUVOIR M'A ÉTÉ DONNÉ dans le ciel et sur la terre. »*
- *Matthieu 28:18*

« *Soyez forts DANS LE SEIGNEUR, et par la puissance de sa force. »*
- *Éphésiens. 6:10.*

« *Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »*
- *2 Corinthiens. 12:9 (R.V.).*

Il n'y a pas de vérité plus généralement admise parmi les chrétiens sincères que celle de leur totale faiblesse. Il n'y a pas de vérité plus généralement mal comprise et dont on abuse plus. Ici, comme ailleurs, les pensées de Dieu sont aussi élevées que le ciel au-dessus des pensées de l'homme.

Le chrétien essaie souvent d'oublier sa faiblesse : Dieu veut que nous nous en souvenions, que nous la ressentions profondément. Le chrétien veut vaincre sa faiblesse et en être libéré : Dieu veut que nous nous reposions et même que nous nous en réjouissons. Le chrétien se lamente de sa faiblesse : Christ enseigne à Son serviteur à dire : « Je prends plaisir dans les infirmités ; très volontiers je me glorifierai dans mes infirmités. » Le chrétien pense que sa faiblesse est son plus grand obstacle dans la vie et le service de Dieu : Dieu nous dit que c'est le secret de la force et du succès. C'est notre faiblesse, acceptée de tout cœur et continuellement réalisée, qui nous donne notre droit et notre accès à la force de Celui qui a dit : « Ma force s'accomplit dans la faiblesse. »

Lorsque notre Seigneur était sur le point de prendre Son siège sur le trône, l'une de Ses dernières paroles fut : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Tout comme Sa prise de place à la droite de la puissance de Dieu était quelque chose de nouveau et de vrai — un véritable progrès dans l'histoire de l'Homme-Dieu — de même en fut-il de ce revêtement de tout pouvoir. La toute-puissance fut alors confiée à l'homme Christ Jésus, afin que dorénavant, par les canaux de la nature humaine, elle puisse déployer ses puissantes énergies. C'est pourquoi Il a lié à cette révélation de ce qu'Il allait recevoir, la promesse de la part que Ses disciples y auraient : Quand je serai monté, vous recevrez la puissance d'en haut (Luc 24:49 ; Actes 1:8). C'est dans la puissance du Sauveur tout-puissant que le croyant doit trouver sa force pour la vie et pour l'œuvre.

Il en fut ainsi pour les disciples. Pendant dix jours, ils adorèrent et attendirent à l'escabeau de Son trône. Ils exprimèrent leur foi en Lui comme leur Sauveur, leur adoration de Lui comme leur Seigneur, leur amour pour Lui comme leur Ami, leur dévouement et leur empressement à travailler pour Lui comme leur Maître. Jésus-Christ était le seul objet de pensée, d'amour, de délice. Dans une telle adoration de foi et de dévotion, leurs âmes grandirent dans la plus intense communion avec Lui sur le trône, et lorsqu'ils furent préparés, le baptême de puissance vint. C'était une puissance à l'intérieur et une puissance autour.

La puissance vint pour les qualifier pour l'œuvre à laquelle ils s'étaient abandonnés — de témoigner par la vie et la parole pour leur Seigneur invisible. Pour certains, le principal témoignage devait être celui d'une vie sainte, révélant le ciel et le Christ d'où elle venait. La puissance vint pour établir le Royaume en eux, pour

leur donner la victoire sur le péché et le moi, pour les préparer par une expérience vécue à témoigner de la puissance de Jésus sur le trône, pour faire vivre les hommes dans le monde comme des saints. D'autres devaient se consacrer entièrement à parler au nom de Jésus. Mais tous avaient besoin et tous reçurent le don de puissance, pour prouver que maintenant que Jésus avait reçu le Royaume du Père, tout pouvoir dans le ciel et sur la terre Lui était en effet donné, et par Lui communiqué à Son peuple juste comme il en avait besoin, que ce soit pour une vie sainte ou un service efficace. Ils reçurent le don de puissance, pour prouver au monde que le Royaume de Dieu, auquel ils professaient appartenir, n'était pas en parole mais en puissance. En ayant la puissance à l'intérieur, ils avaient la puissance à l'extérieur et autour. La puissance de Dieu était ressentie même par ceux qui ne voulaient pas s'y soumettre (Actes 2:43 ; 4:13 ; 5:13).

Et ce que Jésus était pour ces premiers disciples, Il l'est aussi pour nous. Toute notre vie et notre vocation en tant que disciples trouvent leur origine et leur garantie dans les paroles : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Ce qu'Il fait en nous et par nous, Il le fait avec une puissance toute-puissante. Ce qu'Il réclame ou exige, Il l'opère Lui-même par cette même puissance. Tout ce qu'Il donne, Il le donne avec puissance. Chaque bénédiction qu'Il accorde, chaque promesse qu'Il accomplit, chaque grâce qu'Il opère — tout, tout doit être avec puissance. Tout ce qui vient de ce Jésus sur le trône de puissance doit porter l'empreinte de la puissance. Le croyant le plus faible peut être confiant qu'en demandant d'être gardé du péché, de croître en sainteté, de porter beaucoup de fruit, il peut compter sur l'accomplissement de ces requêtes avec une puissance divine. La puissance est en Jésus ; Jésus est nôtre avec toute Sa plénitude ; c'est en nous, Ses membres, que la puissance doit agir et se manifester.

Et si nous voulons savoir comment la puissance est accordée, la réponse est simple : Christ donne Sa puissance en nous en donnant Sa vie en nous. Il ne prend pas, comme tant de croyants l'imaginent, la vie faible qu'Il trouve en eux, et ne leur communique pas un peu de force pour les aider dans leurs faibles efforts. Non ; c'est en donnant Sa propre vie en nous qu'Il nous donne Sa puissance. Le Saint-Esprit est descendu sur les disciples directement du cœur de leur Seigneur exalté, faisant descendre en eux la vie glorieuse du ciel dans laquelle Il était entré. Et ainsi Son peuple est toujours enseigné à être fort dans le Seigneur et par la puissance de Sa force. Quand Il les fortifie, ce n'est pas en enlevant le sentiment de faiblesse, et en donnant à sa place le sentiment de force. Nullement. Mais d'une manière très merveilleuse, en laissant et même en augmentant le sentiment d'impuissance totale, Il leur donne en même temps la conscience de la force en Lui. « Nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non de nous. » La faiblesse et la force sont côte à côte ; à mesure que l'une grandit, l'autre aussi, jusqu'à ce qu'ils comprennent la parole : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ; je me glorifie dans mes infirmités, afin que la puissance de Christ repose sur moi. »

Le disciple croyant apprend à considérer Christ sur le trône, Christ le Tout-Puissant, comme sa vie. Il étudie cette vie dans sa perfection et sa pureté infinies, dans sa force et sa gloire ; c'est la vie éternelle habitant dans un homme glorifié. Et quand il pense à sa propre vie intérieure, et aspire à la sainteté, à vivre d'une manière agréable à Dieu, ou à la puissance pour faire l'œuvre du Père, il lève les yeux, et, se réjouissant que Christ soit sa vie, il compte avec confiance que cette vie agira puissamment en lui pour tout ce dont il a besoin. Dans les petites et les grandes choses, que ce soit pour être gardé du péché d'instant en instant, ce qu'il a appris à attendre, ou dans la lutte avec une difficulté ou une tentation particulière, la puissance de Christ est la mesure de son attente. Il vit une vie des plus joyeuses et bénies, non pas parce qu'il n'est plus faible, mais parce que, étant totalement impuissant, il consent et s'attend à ce que le puissant Sauveur agisse en lui.

Les leçons que ces pensées nous enseignent pour la vie pratique sont simples, mais très précieuses. La première est que toute notre force est en Christ, mise en réserve et attendant d'être utilisée. Elle est là comme une vie toute-puissante, qui est en Lui pour nous, prête à affluer selon la mesure dans laquelle elle trouve les canaux ouverts. Mais que son flux soit fort ou faible, quelle que soit notre expérience de celle-ci, elle est là

en Christ : Tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Prenons le temps d'étudier cela. Remplissons nos esprits de la pensée : Pour que Jésus puisse être pour nous un Sauveur parfait, le Père Lui a donné tout pouvoir. C'est la qualification qui L'adapte à nos besoins : Tout le pouvoir du ciel sur tous les pouvoirs de la terre, sur chaque pouvoir de la terre dans notre cœur et notre vie aussi.

La seconde leçon est : Cette puissance afflue en nous à mesure que nous demeurons en union étroite avec Lui. Quand l'union est faible, peu appréciée ou cultivée, l'afflux de force sera faible. Quand l'union avec Christ est réjouie comme notre plus grand bien, et que tout est sacrifié pour la maintenir, la puissance agira : « Sa force s'accomplira dans notre faiblesse. » Notre seul soin doit donc être de demeurer en Christ comme notre force. Notre seul devoir est d'être forts dans le Seigneur, et par la puissance de Sa force. Que notre foi cultive de larges et claires conceptions de l'infinie grandeur de la puissance de Dieu en ceux qui croient, cette puissance même du Christ ressuscité et exalté par laquelle Il a triomphé de chaque ennemi (Éph. 1:19-21). Que notre foi consente à l'arrangement merveilleux et très béni de Dieu : rien que de la faiblesse en nous comme étant la nôtre, toute la puissance en Christ, et pourtant à notre portée aussi sûrement que si elle était en nous. Que notre foi sorte chaque jour du moi et de sa vie pour entrer dans la vie de Christ, plaçant tout notre être à Sa disposition pour qu'Il agisse en nous. Que notre foi, par-dessus tout, se réjouisse avec confiance dans l'assurance qu'Il accomplira en vérité, avec Sa puissance toute-puissante, Son œuvre en nous. En demeurant ainsi en Christ, le Saint-Esprit, l'Esprit de Sa puissance, agira puissamment en nous, et nous chanterons aussi : « L'ÉTERNEL est ma force et mon chant : EN L'ÉTERNEL j'ai la justice et la force. » « Je puis tout par Christ, qui me fortifie. »

Chapitre 29.

ET NON EN SOI-MÊME

*« En moi, c'est-à-dire, en ma chair, n'habite aucune bonne chose. »
- Romains 7:18.*

Avoir la vie en Lui-même est la prérogative de Dieu seul, et du Fils, à qui le Père l'a aussi donnée. Chercher la vie, non en soi, mais en Dieu, est le plus grand honneur de la créature. Vivre en soi et pour soi-même est la folie et la culpabilité de l'homme pécheur ; vivre pour Dieu en Christ, la félicité du croyant. Nier, haïr, abandonner, perdre sa propre vie, tel est le secret de la vie de foi. « Je vis, pourtant PAS MOI, mais Christ vit en moi » ; « PAS MOI, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » : tel est le témoignage de quiconque a découvert ce que c'est que d'abandonner sa propre vie, et de recevoir à la place la vie bénie de Christ en nous. Il n'y a pas d'autre chemin vers la vraie vie, vers la demeure en Christ, que celui que notre Seigneur a parcouru avant nous — par la mort.

Au tout premier commencement de la vie chrétienne, peu de gens voient cela. Dans la joie du pardon, ils se sentent contraints de vivre pour Christ, et espèrent, avec l'aide de Dieu, être capables de le faire. Ils sont encore ignorants de la terrible inimitié de la chair contre Dieu, et de son refus absolu, chez le croyant, d'être soumise à la loi de Dieu. Ils ne savent pas encore que seule la mort, l'abandon absolu à la mort de tout ce qui est de la nature, suffira, si la vie de Dieu doit se manifester en eux avec puissance. Mais l'amère expérience de l'échec leur enseigne bientôt l'insuffisance de ce qu'ils ont connu jusqu'alors de la puissance de Christ pour sauver, et de profondes aspirations du cœur sont éveillées pour mieux Le connaître. Il les dirige avec amour vers Sa croix. Il leur dit que, de même que là, dans la foi en Sa mort comme leur substitut, ils ont trouvé leur titre à la vie, de même là ils entreront aussi dans son expérience plus complète. Il leur demande s'ils sont en vérité disposés à boire la coupe dont Il a bu — à être crucifiés et à mourir avec Lui. Il leur enseigne qu'en Lui ils sont en vérité déjà crucifiés et morts — sans le savoir, à la conversion, ils sont devenus participants de Sa mort. Mais ce dont ils ont besoin maintenant, c'est de donner un consentement plein et intelligent à ce qu'ils ont reçu avant de le comprendre, par un acte de leur propre choix de vouloir mourir avec Christ.

Cette exigence de Christ est d'une solennité indicible. Plus d'un croyant recule devant elle. Il peut à peine la comprendre. Il est devenu si habitué à une vie médiocre de trébuchement continu, qu'il désire à peine, et encore moins s'attend à, la délivrance. La sainteté, la parfaite conformité à Jésus, la communion ininterrompue avec Son amour, peuvent à peine être comptées comme des articles distincts de son credo. Là où il n'y a pas un désir intense d'être gardé au maximum de pécher, et d'être amené dans l'union la plus étroite possible avec le Sauveur, la pensée d'être crucifié avec Lui ne peut trouver d'entrée. La seule impression qu'elle fait est celle de la souffrance et de la honte : un tel croyant se contente que Jésus ait porté la croix, et lui ait ainsi gagné la couronne qu'il espère porter. Combien différente est la lumière dans laquelle le croyant qui cherche réellement à demeurer pleinement en Christ la regarde. L'amère expérience lui a appris que, tant en matière d'abandon total que de simple confiance, son plus grand ennemi dans la vie de demeure, c'est le MOI. Tantôt il refuse de céder sa volonté ; tantôt, par son action, il entrave l'œuvre de Dieu. À moins que cette vie du moi, avec son vouloir et son agir, ne soit déplacée par la vie de Christ, avec Son vouloir et Son agir, demeurer en Lui sera impossible. Et alors vient la question solennelle de Celui qui est mort sur la croix : « Êtes-vous prêt à livrer le moi à la mort ? » Vous-même, la personne vivante née de Dieu, vous êtes déjà en moi mort au péché et vivant pour Dieu ; mais êtes-vous prêt maintenant, dans la puissance de cette mort, à mortifier vos membres, à abandonner entièrement le moi à sa mort de la croix, pour y être maintenu jusqu'à

ce qu'il soit entièrement détruit ? La question est une question qui sonde le cœur. Suis-je prêt à dire que le vieux moi n'aura plus un mot à dire ; qu'il ne lui sera pas permis d'avoir une seule pensée, aussi naturelle soit-elle — pas un seul sentiment, aussi gratifiant soit-il — pas un seul souhait ou une seule œuvre, aussi juste soit-elle ?

Est-ce en vérité ce qu'Il exige ? Notre nature n'est-elle pas l'œuvre de Dieu, et nos puissances naturelles ne peuvent-elles pas être sanctifiées pour Son service ? Elles le peuvent et le doivent en vérité. Mais peut-être n'avez-vous pas encore vu que la seule manière dont elles peuvent être sanctifiées est qu'elles soient retirées de sous le pouvoir du moi, et amenées sous le pouvoir de la vie de Christ. Ne pensez pas que ce soit une œuvre que vous puissiez faire, parce que vous le désirez ardemment, et que vous êtes en vérité l'un de Ses rachetés. Non, il n'y a pas de chemin vers l'autel de la consécration si ce n'est par la mort. De même que vous vous êtes offert en sacrifice sur l'autel de Dieu comme un vivant revenu d'entre les morts (Rom. 6:13, 12:1), de même chaque puissance de votre nature — chaque talent, don, possession, qui doit réellement être sainteté à l'Éternel — doit être séparée du pouvoir du péché et du moi, et déposée sur l'autel pour être consumée par le feu qui y brûle sans cesse. C'est en mortifiant, en tuant le moi, que les merveilleuses puissances dont Dieu vous a équipé pour Le servir peuvent être libérées pour un abandon complet à Dieu, et offertes à Lui pour être acceptées, sanctifiées, et utilisées. Et bien que, tant que vous êtes dans la chair, il n'y ait pas de pensée de pouvoir dire que le moi est mort, pourtant, lorsque la vie de Christ est autorisée à prendre pleine possession, le moi peut être si bien maintenu à sa place de crucifixion, et sous sa sentence de mort, qu'il n'aura aucune domination sur vous, pas même pour un seul instant. Jésus-Christ devient votre second moi.

Croyant ! voudrais-tu vraiment et pleinement demeurer en Christ, prépare-toi à te séparer pour toujours du moi, et à ne pas lui permettre, même pour un seul instant, d'avoir quoi que ce soit à dire dans ta vie intérieure. Si tu es disposé à sortir entièrement du moi, et à permettre à Jésus-Christ de devenir ta vie en toi, inspirant toutes tes pensées, tes sentiments, tes actions, dans les choses temporelles et spirituelles, Il est prêt à en prendre la charge. Dans le sens le plus plein et le plus large que le mot vie puisse jamais avoir, Il sera ta vie, étendant Son intérêt et Son influence à chacune, même la plus infime, des mille choses qui composent ta vie quotidienne. Pour ce faire, Il ne demande qu'une chose : Sors du moi et de sa vie, demeure en Christ et dans la vie de Christ, et Christ sera ta vie. La puissance de Sa sainte présence chassera la vieille vie.

À cette fin, abandonne le moi immédiatement et pour toujours. Si tu n'as jamais encore osé le faire, de peur de faillir à ton engagement, fais-le maintenant, en vue de la promesse que Christ te donne que Sa vie prendra la place de la vieille vie. Essaie de réaliser que bien que le moi ne soit pas mort, tu es en vérité mort au moi. Le moi est encore fort et vivant, mais il n'a aucun pouvoir sur toi. Toi, ta nature renouvelée — toi, ton nouveau moi, de nouveau engendré dans la mort de Jésus en Christ, tu as été complètement libéré du contrôle du moi : il n'a aucun pouvoir sur toi, sauf si, par ignorance, par manque de vigilance, ou par incrédulité, tu consens à céder à son autorité usurpée. Viens et accepte par la foi, simplement et de tout cœur, la glorieuse position que tu as en Christ. En tant que quelqu'un qui, en Christ, a une vie morte au moi, en tant que quelqu'un qui est libéré de la domination du moi, et a reçu Sa vie divine pour prendre la place du moi, pour être le principe animateur et inspirateur de ta vie, aventure-toi hardiment à planter le pied sur le cou de cet ennemi de toi et de ton Seigneur. Aie bon courage, crois seulement ; ne crains pas de faire le pas irrévocable, et de dire que tu as une fois pour toutes livré le moi à la mort pour laquelle il a été crucifié en Christ (Rom. 6:6). Et confie-toi à Jésus le Crucifié pour maintenir le moi à la croix, et pour remplir sa place en toi avec Sa propre vie de résurrection bénie.

Dans cette foi, demeure en Christ ! Attache-toi à Lui ; repose-toi sur Lui ; espère en Lui. Renouvelle chaque jour ta consécration ; accepte chaque jour à nouveau ta position de racheté de ton tyran, et maintenant à ton tour fait conquérant. Regarde chaque jour avec une sainte crainte l'ennemi, le moi, luttant pour se libérer de la croix, cherchant à t'attirer en lui donnant quelque petite liberté, ou bien prêt à te tromper par sa profession

de volonté de servir maintenant Christ. Souviens-toi, le moi cherchant à servir Dieu est plus dangereux que le moi refusant l'obéissance. Regarde-le avec une sainte crainte, et cache-toi en Christ : en Lui seul est ta sécurité. Demeure ainsi en Lui ; Il a promis de demeurer en toi. Il t'apprendra à être humble et vigilant. Il t'apprendra à être heureux et confiant. Apporte chaque intérêt de ta vie, chaque puissance de ta nature, tout le flux incessant de pensée, de volonté, et de sentiment, qui compose la vie, et confie-toi à Lui pour prendre la place que le moi remplissait autrefois si facilement et si naturellement. Jésus-Christ prendra en vérité possession de toi et habitera en toi ; et dans le repos, la paix et la grâce de la nouvelle vie, tu auras une joie incessante de l'échange merveilleux qui a été fait — la sortie du moi pour demeurer en Christ seul.

NOTE

Dans son ouvrage sur la Sanctification, Marshall, dans le douzième chapitre, sur « La Sainteté par la foi seule », expose avec une grande force le danger dans lequel se trouve le chrétien de chercher la sanctification dans la puissance de la chair, avec l'aide de Christ, au lieu de la chercher en Christ seul, et de la recevoir de Lui par la foi. Il nous rappelle qu'il y a deux natures dans le croyant, et donc deux manières de chercher la sainteté, selon que nous laissons les principes de l'une ou l'autre nature nous guider. L'une est la voie charnelle, dans laquelle nous déployons nos plus grands efforts et nos plus grandes résolutions, en nous confiant à Christ pour nous aider à le faire. L'autre est la voie spirituelle, dans laquelle, en tant que ceux qui sont morts, et ne peuvent rien faire, notre seul soin est de recevoir Christ jour après jour, et à chaque pas de Le laisser vivre et agir en nous.

« Désespérez de purger la chair ou l'homme naturel de ses convoitises et inclinations pécheresses, et de pratiquer la sainteté par votre vouloir et votre résolution de faire le mieux qui soit en votre pouvoir, et en vous confiant en la grâce de Dieu et de Christ pour vous aider dans de telles résolutions et de tels efforts. Résolez-vous plutôt à vous confier en Christ pour qu'il opère en vous le vouloir et le faire par Sa propre puissance selon Son bon plaisir. Ceux qui sont convaincus de leur propre péché et de leur misère pensent communément d'abord à dompter la chair, et à soumettre et déraciner ses convoitises, et à rendre leur nature corrompue meilleure et plus encline à la sainteté par leur lutte et leur combat avec elle ; et s'ils peuvent seulement amener leur cœur à un plein dessein et une pleine résolution de faire le mieux qui soit en eux, ils espèrent que par une telle résolution ils pourront accomplir de grandes entreprises dans la conquête de leurs convoitises et l'accomplissement des devoirs les plus difficiles. C'est le grand travail de certains théologiens zélés dans leurs prédications et leurs écrits d'inciter les gens à cette résolution, dans laquelle ils placent le principal point tournant du péché à la piété. Et ils pensent que cela n'est pas contraire à la vie de foi, parce qu'ils se confient en la grâce de Dieu par Christ pour les aider dans toutes ces résolutions et ces efforts. Ainsi, ils s'efforcent de réformer leur ancien état, et d'être rendus parfaits dans la chair, au lieu de la dépouiller et de marcher selon le nouvel état en Christ. Ils se confient en de basses choses charnelles pour la sainteté, et sur les actes de leur propre volonté, leurs desseins, résolutions et efforts, au lieu de Christ ; et ils se confient en Christ pour les aider dans cette voie charnelle ; alors que la vraie foi leur apprendrait qu'ils ne sont rien, et qu'ils ne font que travailler en vain. »

Chapitre 30.

COMME LA CAUTION DE L'ALLIANCE

*« Jésus a été fait la caution d'une meilleure alliance. »
- Hébreux 7:22*

De l'ancienne Alliance, l'Écriture dit qu'elle n'était pas sans défaut, et Dieu se plaint qu'Israël n'y soit pas demeuré ; et ainsi Il ne les a pas considérés (Héb. 8:7-9). Elle n'avait pas atteint son objectif apparent, qui était d'unir Israël et Dieu : Israël L'avait abandonné, et Il n'avait pas considéré Israël. C'est pourquoi Dieu promet de faire une Nouvelle Alliance, exempte des défauts de la première, et efficace pour réaliser son but. Pour qu'elle atteigne son but, il faudrait qu'elle assure la fidélité de Dieu envers Son peuple, et la fidélité de Son peuple envers Dieu. Et les termes de la Nouvelle Alliance déclarent expressément que ces deux objectifs seront atteints. « Je mettrai mes lois dans leur esprit » : ainsi Dieu se propose d'assurer leur fidélité immuable envers Lui. « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés » (voir Héb. 8:10-12) : ainsi Il assure Sa fidélité immuable envers eux. Un Dieu qui pardonne et un peuple obéissant : voilà les deux parties qui doivent se rencontrer et être éternellement unies dans la Nouvelle Alliance.

La plus belle disposition de cette Nouvelle Alliance est celle de la caution en qui son accomplissement des deux parts est garanti. Jésus a été fait la caution de la meilleure alliance. Pour l'homme, Il s'est porté caution que Dieu accomplirait fidèlement Sa part, afin que l'homme puisse compter avec confiance sur Dieu pour pardonner, accepter, et ne plus jamais abandonner. Et pour Dieu, Il s'est de même porté caution que l'homme accomplirait fidèlement sa part, afin que Dieu puisse lui accorder la bénédiction de l'alliance. Et la manière dont Il remplit Sa caution est la suivante : Comme un avec Dieu, et ayant la plénitude de Dieu habitant dans Sa nature humaine, Il est personnellement une sécurité pour les hommes que Dieu fera ce qu'Il s'est engagé à faire. Tout ce que Dieu a nous est assuré en Lui en tant qu'homme. Et puis, comme un avec nous, et nous ayant pris comme membres dans Son propre corps, Il est une sécurité pour Dieu que Ses intérêts seront pris en charge. Tout ce que l'homme doit être et faire est assuré en Lui. C'est la gloire de la Nouvelle Alliance d'avoir dans la Personne de l'Homme-Dieu sa caution vivante, sa sécurité éternelle. Et l'on peut facilement comprendre que, dans la mesure où nous demeurons en Lui comme la caution de l'alliance, ses objectifs et ses bénédictions se réaliseront en nous.

Nous comprendrons cela le mieux si nous le considérons à la lumière de l'une des promesses de la Nouvelle Alliance. Prenez celle de Jér. 32:40 : « Je ferai avec eux une alliance éternelle, que je ne me détournerai pas d'eux, pour leur faire du bien ; mais je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se détournent pas de moi. »

Avec quelle merveilleuse condescendance le Dieu infini s'abaisse ici à notre faiblesse ! Il est le Fidèle et l'Immuable, dont la parole est vérité ; et pourtant, pour montrer plus abondamment aux héritiers de la promesse l'immutabilité de Son conseil, Il se lie par l'alliance qu'Il ne changera jamais : « Je ferai une alliance éternelle, que je ne me détournerai pas d'eux. » Béni soit l'homme qui s'est entièrement approprié cela, et qui trouve son repos dans l'alliance éternelle du Fidèle !

Mais dans une alliance, il y a deux parties. Et si l'homme devient infidèle et rompt l'alliance ? Des dispositions doivent être prises, si l'alliance doit être bien ordonnée en toutes choses et sûre, pour que cela ne puisse se produire, et que l'homme aussi demeure fidèle. L'homme ne peut jamais entreprendre de donner

une telle assurance. Et voyez, ici Dieu vient pourvoir à cela aussi. Il s'engage non seulement dans l'alliance à ne jamais se détourner de Son peuple, mais aussi à mettre Sa crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se détournent pas de Lui. En plus de Ses propres obligations en tant que l'une des parties contractantes, Il s'engage aussi pour l'autre partie : « JE FERAI que vous marchiez selon mes statuts, et vous garderez mes jugements et les accomplirez » (Ézéch. 36:27). Béni soit l'homme qui comprend aussi cette moitié de l'alliance ! Il voit que sa sécurité n'est pas dans l'alliance qu'il fait avec Son Dieu, et qu'il ne ferait que rompre continuellement. Il découvre qu'une alliance a été faite, dans laquelle Dieu se porte garant, non seulement pour Lui-même, mais aussi pour l'homme. Il saisit la vérité bénie que sa part dans l'alliance est d'accepter ce que Dieu a promis de faire, et de s'attendre à l'accomplissement certain de l'engagement divin pour assurer la fidélité de Son peuple envers son Dieu : « Je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se détournent pas de moi. »

C'est précisément ici qu'intervient l'œuvre bénie de la caution de l'alliance, établie par le Père pour veiller à son maintien et à son parfait accomplissement. À Lui, le Père a dit : « Je t'ai donné pour être une alliance du peuple. » Et le Saint-Esprit témoigne : « Toutes les promesses de Dieu EN Lui sont oui, et en Lui sont Amen, à la gloire de Dieu par nous. » Le croyant qui demeure en Lui a une assurance divine pour l'accomplissement de chaque promesse que l'alliance ait jamais donnée.

Christ a été fait caution d'une meilleure alliance. C'est en tant que notre Melchisédek que Christ est caution (voir Hébr. 7). Aaron et ses fils sont passés ; de Christ il est attesté qu'Il vit. Il est prêtre dans la puissance d'une vie sans fin. Parce qu'Il demeure éternellement, Il a un sacerdoce immuable. Et parce qu'Il vit toujours pour intercéder, Il peut sauver parfaitement, Il peut sauver complètement. C'est parce que Christ est le Toujours-Vivant que Sa caution de l'alliance est si efficace. Il vit toujours pour intercéder, et peut donc sauver complètement. À chaque instant s'élèvent de Sa sainte présence vers le Père, les plaidoyers incessants qui assurent à Son peuple les puissances et les bénédictions de la vie céleste. Et à chaque instant descendent de Lui vers Son peuple, les puissantes influences de Son intercession incessante, leur transmettant sans interruption la puissance de la vie céleste. En tant que caution avec nous pour la faveur du Père, Il ne cesse de prier et de nous présenter devant Lui ; en tant que caution avec le Père pour nous, Il ne cesse d'agir, et de révéler le Père en nous.

Le mystère du sacerdoce de Melchisédek, que les Hébreux n'étaient pas capables de recevoir (Hébr. 5:10-14), est le mystère de la vie de résurrection. C'est en cela que consiste la gloire de Christ en tant que caution de l'alliance : Il vit toujours. Il accomplit Son œuvre au ciel dans la puissance d'une vie divine, toute-puissante. Il vit toujours pour prier ; pas un instant sans que ses prières en tant que caution ne montent vers Dieu pour assurer l'accomplissement par le Père de l'alliance envers nous. Il accomplit Son œuvre sur terre dans la puissance de cette même vie ; pas un instant sans que ses prières exaucées — les puissances du monde céleste — ne descendent pour assurer pour Son Père notre accomplissement de l'alliance. Dans la vie éternelle, il n'y a pas de ruptures — jamais un instant d'interruption ; chaque instant a la puissance de l'éternité en lui. Il vit toujours, à chaque instant, pour prier. Il vit toujours, à chaque instant, pour bénir. Il peut sauver parfaitement, complètement, parce qu'Il vit toujours pour prier.

Croyant ! viens et vois ici comment la possibilité de demeurer en Jésus à chaque instant est assurée par la nature même de ce sacerdoce toujours vivant de ta caution. Instant par instant, alors que Son intercession monte, son efficacité descend. Et parce que Jésus se porte garant de l'accomplissement de l'alliance — « Je mettrai ma crainte dans leur cœur, et ils ne se détourneront pas de moi » — Il ne peut se permettre de te laisser un seul instant à toi-même. Il n'ose pas le faire, sinon Il faillirait à Son engagement. Ton incrédulité peut manquer de réaliser la bénédiction ; Lui ne peut être infidèle. Si seulement tu Le considères, et la puissance de cette vie sans fin selon laquelle Il a été fait et est un Souverain Sacrificateur, ta foi s'élèvera

pour croire qu'une vie sans fin, toujours continue, immuable de demeure en Jésus, n'est rien de moins que ce qui t'attend.

C'est en voyant ce que Jésus est, et est pour nous, que la demeure en Lui deviendra le résultat naturel et spontané de notre connaissance de Lui. Si Sa vie, sans cesse, instant par instant, monte vers le Père pour nous, et descend vers nous du Père, alors demeurer instant par instant est facile et simple. À chaque instant de communion consciente avec Lui, nous disons simplement : « Jésus, caution, gardien, Sauveur toujours vivant, dans la vie duquel j'habite, je demeure en Toi. » À chaque instant de besoin, ou d'obscurité, ou de peur, nous disons encore : « O toi, grand Souverain Sacrificateur, dans la puissance d'une vie sans fin, immuable, je demeure en Toi. » Et pour les moments où la communion directe et distincte avec Lui doit céder la place à des occupations nécessaires, nous pouvons nous fier à Sa caution, à Son sacerdoce incessant, à son efficacité divine, et à la puissance avec laquelle Il sauve parfaitement, pour nous garder encore demeurant en Lui.

Chapitre 31.

LE GLORIFIÉ

« Votre vie est cachée avec Christ en Dieu.

Quand Christ, qui est notre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. »

- Colossiens 3:3-4

Celui qui demeure en Christ le Crucifié, apprend à savoir ce que c'est que d'être crucifié avec Lui, et en Lui d'être en vérité mort au péché. Celui qui demeure en Christ le Ressuscité et le Glorifié, devient de la même manière participant de Sa vie de résurrection, et de la gloire dont Il a maintenant été couronné au ciel. Indicibles sont les bénédictions qui découlent pour l'âme de l'union avec Jésus dans Sa vie glorifiée.

Cette vie est une vie de victoire et de repos parfaits. Avant Sa mort, le Fils de Dieu a dû souffrir et lutter, pouvait être tenté et troublé par le péché et ses assauts ; en tant que Ressuscité, Il a triomphé du péché ; et, en tant que Glorifié, Son humanité est entrée en participation de la gloire de la Dèité. Le croyant qui demeure en Lui en tant que tel, est amené à voir comment la puissance du péché et de la chair sont en vérité détruites : la conscience d'une délivrance complète et éternelle devient de plus en plus claire, et le repos et la paix bénis, fruit d'une telle conviction que la victoire et la délivrance sont un fait accompli, prennent possession de la vie. Demeurant en Jésus, en qui il a été ressuscité et placé dans les lieux célestes, il reçoit de cette vie glorieuse qui s'écoule de la Tête à travers chaque membre du corps.

Cette vie est une vie dans la pleine communion de l'amour et de la sainteté du Père. Jésus a souvent mis en relief cette pensée auprès de Ses disciples. Sa mort était un retour au Père. Il a prié : « Glorifie-moi, ô Père, auprès de Toi-même, de la gloire que j'avais auprès de Toi. » À mesure que le croyant, demeurant en Christ le Glorifié, cherche à réaliser et à expérimenter ce que son union avec Jésus sur le trône implique, il saisit combien la lumière sans nuage de la présence du Père est Sa plus haute gloire et Sa plus grande félicité, et en Lui, la part du croyant aussi. Il apprend l'art sacré de demeurer toujours, en communion avec sa Tête exaltée, dans le secret de la présence du Père. De plus, lorsque Jésus était sur terre, la tentation pouvait encore L'atteindre : dans la gloire, tout est saint, et en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu. Et ainsi le croyant qui demeure en Lui expérimente que dans cette haute communion son esprit est sanctifié dans une harmonie croissante avec la volonté du Père. La vie céleste de Jésus est la puissance qui chasse le péché.

Cette vie est une vie de bienfaisance et d'activité aimantes. Assis sur Son trône, Il dispense Ses dons, accorde Son Esprit, et ne cesse jamais dans l'amour de veiller et d'œuvrer pour ceux qui sont Siens. Le croyant ne peut demeurer en Jésus le Glorifié, sans se sentir poussé et fortifié à travailler : l'Esprit et l'amour de Jésus soufflent la volonté et la puissance d'être une bénédiction pour les autres. Jésus est allé au ciel dans le but même d'y obtenir la puissance de bénir abondamment. Il le fait en tant que Cep céleste uniquement par le moyen de Son peuple comme Ses sarments. Quiconque, par conséquent, demeure en Lui, le Glorifié, porte beaucoup de fruit, car il reçoit de l'Esprit et de la puissance de la vie éternelle de son Seigneur exalté, et devient le canal par lequel la plénitude de Jésus, qui a été exalté pour être un Prince et un Sauveur, s'écoule pour bénir ceux qui l'entourent.

Il y a une pensée de plus concernant cette vie du Glorifié, et la nôtre en Lui. C'est une vie d'attente et d'espérance merveilleuses. Il en est ainsi pour Christ. Il est assis à la droite de Dieu, attendant jusqu'à ce que tous Ses ennemis soient faits Son marchepied, attendant avec impatience le temps où Il recevra Sa pleine

récompense, où Sa gloire sera manifestée, et où Son peuple bien-aimé sera pour toujours avec Lui dans cette gloire. L'espérance de Christ est l'espérance de Ses rachetés : « Je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » Cette promesse est aussi précieuse pour Christ qu'elle peut l'être pour nous. La joie de la rencontre n'est sûrement pas moindre pour l'époux qui vient que pour l'épouse qui attend. La vie de Christ dans la gloire est une vie d'attente ardente : la pleine gloire ne vient que lorsque Ses bien-aimés sont avec Lui.

Le croyant qui demeure étroitement en Christ partagera avec Lui cet esprit d'attente. Non pas tant pour l'accroissement du bonheur personnel, mais par l'esprit d'une allégerance enthousiaste à son Roi, il désire ardemment Le voir venir dans Sa gloire, régnant sur chaque ennemi, la pleine révélation de l'amour éternel de Dieu. « Jusqu'à ce qu'il vienne », est le mot d'ordre de tout croyant au cœur fidèle. « Christ paraîtra, et nous paraîtrons avec Lui dans la gloire. »

Il peut y avoir de très sérieuses différences dans l'exposition des promesses de Sa venue. Pour l'un, il est clair comme le jour qu'Il vient très prochainement en personne pour régner sur la terre, et cette venue rapide est son espérance et son soutien. Pour un autre, aimant sa Bible et son Sauveur non moins, la venue ne peut signifier que le jour du jugement — la transition solennelle du temps à l'éternité, la fin de l'histoire sur la terre, le commencement du ciel ; et la pensée de cette manifestation de la gloire de son Sauveur n'est pas moins sa joie et sa force. C'est Jésus, Jésus qui revient, Jésus qui nous prend à Lui, Jésus adoré comme Seigneur de tous, qui est pour toute l'Église la somme et le centre de son espérance.

C'est en demeurant en Christ le Glorifié que le croyant sera vivifié pour cette attente vraiment spirituelle de Sa venue, qui seule apporte une vraie bénédiction à l'âme. Il y a un intérêt pour l'étude des choses à venir, dans lequel la mentalité d'une école de pensée est souvent plus marquée que la mentalité de disciple du Christ humble ; dans lequel les disputes pour des opinions et la condamnation des frères sont plus frappantes que tous les signes de la gloire à venir. Seules l'humilité qui est disposée à apprendre de ceux qui peuvent avoir d'autres dons et des révélations plus profondes de la vérité que nous, et l'amour qui parle toujours avec douceur et tendresse de ceux qui ne voient pas comme nous, et le caractère céleste qui montre que Celui qui vient est en vérité déjà notre vie, persuaderont soit l'Église, soit le monde, que cette foi qui est la nôtre n'est pas dans la sagesse des hommes, mais dans la puissance de Dieu. Pour témoigner du Sauveur comme Celui qui vient, nous devons demeurer en Lui et porter l'image de Lui en tant que le Glorifié. Ni la justesse des vues que nous tenons, ni l'ardeur avec laquelle nous les défendons, ne nous prépareront à Le rencontrer, mais seulement la demeure en Lui. Alors seulement notre manifestation dans la gloire avec Lui pourra être ce qu'elle est censée être — une transfiguration, une éruption et un resplendissement de la gloire intérieure qui attendait le jour de la révélation.

Vie bénie ! « la vie cachée avec Christ en Dieu », « établie dans les lieux célestes en Christ », demeurant en Christ le glorifié ! Une fois de plus la question vient : Un faible enfant de la poussière peut-il réellement habiter en communion avec le Roi de gloire ? Et de nouveau la réponse bénie doit être donnée : Maintenir cette union est l'œuvre même pour laquelle Christ a tout pouvoir dans le ciel et sur la terre à Sa disposition. La bénédiction sera donnée à celui qui se confiera en son Seigneur pour elle, qui dans la foi et l'attente confiante ne cesse de s'abandonner pour être entièrement un avec Lui. Ce fut un acte de foi merveilleuse bien que simple, dans lequel l'âme s'est abandonnée d'abord au Sauveur. Cette foi grandit jusqu'à une vision plus claire et une saisie plus ferme de la vérité de Dieu que nous sommes un avec Lui dans Sa gloire. Dans cette même foi merveilleuse, merveilleusement simple, mais merveilleusement puissante, l'âme apprend à s'abandonner entièrement à la garde de la puissance toute-puissante de Christ, et aux actions de Sa vie éternelle. Parce qu'elle sait qu'elle a l'Esprit de Dieu habitant en elle pour communiquer tout ce que Christ est, elle ne considère plus cela comme un fardeau ou une œuvre, mais laisse la vie divine suivre son cours, faire son œuvre ; sa foi est l'abandon croissant de soi, l'attente et l'acceptation de tout ce que l'amour et la

puissance du Glorifié peuvent accomplir. Dans cette foi, une communion ininterrompue est maintenue, et une conformité croissante est réalisée. Comme pour Moïse, la communion rend participant de la gloire, et la vie commence à briller d'un éclat qui n'est pas de ce monde.

Vie bénie ! elle est nôtre, car Jésus est nôtre. Vie bénie ! nous avons la possession en nous dans sa puissance cachée, et nous avons la perspective devant nous dans sa plus grande gloire. Puissent nos vies quotidiennes être la preuve lumineuse et bénie que la puissance cachée demeure à l'intérieur, nous préparant à la gloire qui doit être révélée. Puisse notre demeure en Christ le Glorifié être notre puissance pour vivre à la gloire du Père, notre aptitude à partager la gloire du Fils.

*ET MAINTENANT,
PETITS ENFANTS,
DEMEUREZ EN LUI,
AFIN QUE, LORSQU'IL APPARAÎTRA,
NOUS AYONS DE L'ASSURANCE,
ET QUE NOUS NE SOYONS PAS HONTEUX
DEVANT LUI À SA VENUE.*